

Corse : M. Jospin défend son pari et répond aux inquiets

DANS UNE TRIBUNE publiée par *Le Nouvel Observateur* daté du 17 août et intitulée « Mon pari pour la Corse », le premier ministre justifie sa recherche d'« une solution politique à la question corse ». Dans l'hebdomadaire dirigé par Jean Daniel, plusieurs intellectuels de gauche avaient critiqué ses options. Aussi Lionel Jospin s'emploie-t-il à donner des assurances à ceux qu'inquiète le processus de Matignon. Il précise notamment que la question d'une amnistie « n'est pas à l'ordre du jour » et « ne sera jamais posée pour les assassins du préfet Claude Erignac ». Il donne une explication restrictive du pouvoir législatif qui pourrait être dévolu à l'Assemblée de Corse après 2004, précisant qu'il s'exercera par une délégation du Parlement « révoquable selon son appréciation ».

Lire page 24

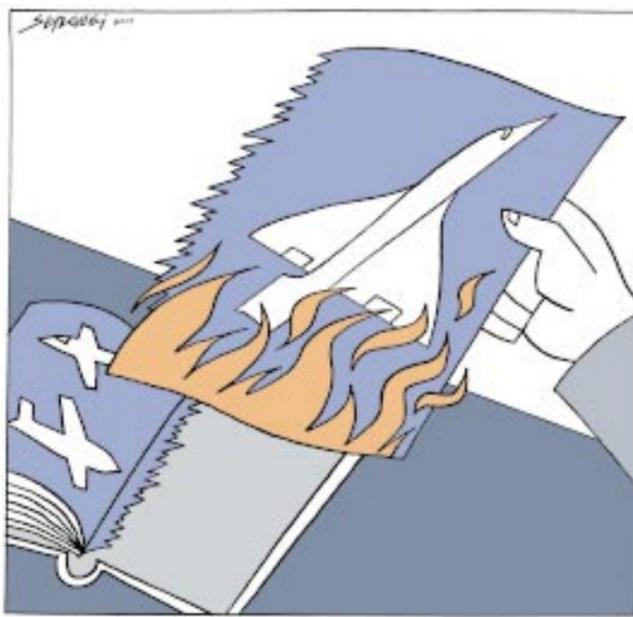
Concorde, chronique d'une fin annoncée

- En Grande-Bretagne, le certificat de navigabilité est retiré au supersonique ● Après Air France, British Airways suspend ses vols ● Trois semaines après la catastrophe, la sécurité de l'appareil est mise en cause ● M. Gaysot n'est « ni optimiste ni pessimiste » sur l'avenir du Concorde

TOUS les Concorde d'Air France et de British Airways sont désormais cloués au sol. L'autorité aérienne britannique a annoncé, mercredi 16 août, avoir suspendu le certificat de navigabilité du Concorde tant que des mesures ne seront pas prises pour apporter un niveau de sécurité adéquat au supersonique.

On attendait une décision similaire de son homologue français, la Direction générale de l'aviation civile. Mercredi 16 août, le Bureau enquête-accidents (BEA) a officialisé, dans un communiqué, sa recommandation de suspendre le certificat de navigabilité de l'avion supersonique, entraînant l'arrêt obligatoire des vols. Mardi 15 août, British Airways avait suspendu ses vols de Concorde, se ralliant ainsi au principe de précaution préconisé par la France depuis l'accident du 25 juillet.

Afin de coordonner les décisions à prendre, Jean-Claude Gaysot, le ministre français des



transports a pris l'initiative d'une réunion à Londres, jeudi 17 août, de toutes les parties concernées pour « étudier les modalités permettant la levée prochaine de cette suspension ».

Se déclarant « ni optimiste ni pessimiste » sur l'avenir du Concorde, M. Gaysot attend le rapport préliminaire du BEA qui devrait être publié le 25 août pour comprendre l'enchaînement des faits ayant entraîné la catastrophe. Des zones d'ombres subsistent notamment sur les causes de l'incendie et son intensité. De ces conclusions dépendent les modifications techniques à apporter à l'appareil pour assurer une sécurité maximum. Il faudra ensuite apprécier le coût de ces modifications au regard de l'importance économique, assez faible, du Concorde au sein des deux compagnies aériennes.

Lire page 8
et notre éditorial page 11



SOUS-MARIN EN DÉTRESSE

Moscou consulte l'OTAN

Deux tentatives pour évacuer les 115 hommes du *Koursk* et leur commandant, Guennadi Liatchine (photo), ont échoué. Le vice-chef d'état-major de la marine russe devait se rendre, mercredi 16 août, au siège de l'OTAN, à Bruxelles, pour consulter les Occidentaux sur les moyens de porter secours à l'équipage. Le sous-marin nucléaire russe est en détresse depuis samedi 12 août par 100 mètres de fond dans la mer de Barents.

p. 3

Tourisme : bon cru 2000

LA FRÉQUENTATION touristique en l'an 2000 s'annonce au moins aussi bonne qu'en 1999. La France reste la première destination mondiale avec plus de 73 millions de visiteurs étrangers. Les mauvaises conditions climatiques, « hors normes » selon Météo France, et la marée noire après le naufrage de l'*Erika* ont, cependant, défavorisé le tourisme sur la côte atlantique. La Bretagne accuse une baisse de fréquentation allant de 10 % à 50 %, selon les départements. Allemands et Britanniques, très sensibles aux problèmes d'environnement, ont fui le littoral. La région Provence-Alpes-Côte d'Azur enregistre des records d'affluence. Paris et l'Île-de-France confirment leur statut de places touristiques mondiales.

Lire pages 12 et 13

Juif et démocrate, Woody Allen n'apprécie pas le choix de Joseph Lieberman

NEW YORK
de notre envoyé spécial

Intellectuel, juif, new-yorkais, voilà trois facteurs qui définissent fréquemment un supporter-type du Parti démocrate aux Etats-Unis ; et Woody Allen ne déroge pas à l'usage, lui qui soutient publiquement cette formation depuis longtemps. Il participait déjà à des galas de soutien destinés à lever des fonds au début des années 60, lorsqu'il n'était pas encore cinéaste mais comique de scène. C'est à ce titre, celui d'actif partisan du parti de Roosevelt et de Kennedy, qu'il réagit au choix par le candidat Al Gore de Joseph Lieberman comme colistier briguant la vice-présidence. Une réaction plutôt inattendue tant elle est critique, sinon hostile.

« Cela donne une idée bien désolante des Etats-Unis qu'en l'an 2000 tout le monde s'émerveille de ce qu'un juif soit candidat à la vice-présidence. Et je dirais la même chose s'il s'agissait d'une femme, d'un Noir ou d'un homosexuel. » Répondant à une interview consacrée à son nouveau film, *Small Time Crooks*, comédie qui remporte un succès inhabituel aux Etats-Unis, Woody Allen semble ravi de pouvoir s'exprimer sur ces sujets qui

lui tiennent à cœur : « Si nous étions vraiment la démocratie que nous prétendons, s'exclame-t-il, il aurait déjà dû y avoir des présidents juifs, noirs, etc. C'est une honte pour l'Amérique qu'elle ait à mettre ce genre de chose en avant. »

Le cinéaste déplore, en outre, le calcul des stratèges de son parti, qui estiment que les électeurs qui ne voteront pas pour le « ticket » démocrate parce qu'un juif y figure auraient voté pour George W. Bush de toute manière : « Les antisémites sont en accord avec le programme électoral républicain en général, donc les démocrates se disent : dans tous les cas, on ne perd pas de voix. Cette attitude revient à accepter le racisme comme une donnée au lieu d'en faire une cible, un ennemi à combattre. »

Mais les griefs de Woody Allen ne s'arrêtent pas là : « Je suis très critique envers Lieberman lui-même. Je lui reproche d'avoir été le premier responsable démocrate à avoir attaqué Clinton au moment de l'affaire Lewinsky. A ce moment, il y avait un groupe de républicains particulièrement vicieux qui avaient entrepris d'avoir la peau du président sur ce qui m'est toujours apparu comme un non-su-

jet : une affaire sexuelle. Ils lui ont rendu la vie impossible. En de telles circonstances, Clinton aurait dû recevoir le soutien de tous ceux qui sont supposés être de son camp, et non pas un discours moralisateur de son allié. J'avais détesté l'attitude de Lieberman sur le moment, et je la trouve toujours aussi moche aujourd'hui, parce que les gens qui avaient lancé cette campagne contre Bill Clinton représentent les pires aspects de ce pays. »

Enfin, tout en concédant que, « à titre personnel, Joseph Lieberman a certainement des qualités », Woody Allen désapprouve la manière dont le candidat à la vice-présidence utilise la religion dans le débat politique. « J'ai un problème avec sa piété religieuse, et la manière dont il l'exhibe publiquement. Je n'aime pas quand Jerry Falwell ou Pat Robertson se servent de Dieu pour faire de la politique, invoquent le Seigneur toutes les cinq minutes dans leurs discours, et je n'aime pas cela davantage lorsque c'est un juif qui le fait, ni lorsque c'est un démocrate. »

Jean-Michel Frodon

Lire nos autres informations page 4



CENTRE CHOSTAKOVITCH

MUSIQUE

L'énigme Chostakovitch

Serviteur zélé de Staline ou artiste critique adepte du double jeu ? Vingt-cinq ans après sa mort, la polémique continue sur l'attitude complexe d'un des compositeurs majeurs du siècle (photo) vis-à-vis du régime soviétique. Le Festival de La Roque-d'Anthéron propose l'intégrale de ses vingt-quatre *Préludes* et *fugues* op. 87, composés en 1951.

p. 21

Au cœur d'une secte



MICHEL TABACHNIK

LE CHEF d'orchestre Michel Tabachnik devra répondre, devant un tribunal, de la folie sectaire de l'Ordre du Temple solaire (OTS) qui a conduit seize adeptes à un suicide collectif, en 1995, dans le Vercors. Conférencier de la secte, il ne pouvait ignorer ce qui se préparait, a conclu le juge d'instruction.

Lire notre enquête pages 6 et 7

artprice.com
server group

Partenaire Officiel
inae
eyn

Halle Tony Garnier
27 juin - 24 septembre 2000

Invitations gratuites
sur
www.artprice.com

le prix de l'art et les indices du marché
sur www.artprice.com

leader mondial de l'information sur le marché de l'art
Groupe Serveur SARL au capital de 598 539 000 FRF - RCS Lyon 408 309 270

POINT DE VUE

Le XX^e siècle des historiens

par Roger Chartier

DEUX mille deux cents participants venus d'une soixantaine de pays, 103 sessions, 800 communications (dont une grande partie est accessible sur le site Internet du Congrès : www.oslo2000.uio.no) : le XIX^e Congrès international des sciences historiques, tenu à Oslo du 6 au 13 août, a été une grosse machine, parfaitement maîtrisée par le comité d'organisation norvégien. Mais ce congrès, le dernier d'un siècle ouvert en 1900 par le Congrès de Paris, n'a pas été qu'une mécanique bien montée. Il a exprimé les préoccupations ou les doutes des historiens quant au statut du savoir qu'ils produisent et à leur responsabilité dans la société.

Les plus violentes des mutations qui ont profondément transformé la pratique de l'histoire en ce siècle sont venues du cours des choses lui-même. Wilfred Owen, Geoffrey Hill ou Paul Celan furent les poètes désespérés des souffrances infligées par les affrontements impitoyables et sanglants entre les nations, les classes, les blocs. Les historiens,

comme d'autres, furent sommés de prendre parti, de choisir leur camp - et ils le firent parfois avec enthousiasme. Longtemps au service des princes, l'histoire fut ainsi enrôlée pour la défense d'intérêts et d'idéologies opposés. Elle y perdit souvent sa lucidité, et même son âme, lorsque, pour les besoins de la cause, elle forgea faux documents et justifications partisans. Certes, de telles pratiques ne sont pas nouvelles, mais elles ont pu mobiliser, au XX^e siècle, les moyens inédits de la photographie, du cinéma ou de la télévision et prendre place au sein d'appareils de propagande puissants et tyranniques.

Toutefois, il est juste de dire que l'histoire engagée ne fut pas, seulement, soumission aveugle ou intéressée au service d'infâmes desseins.

Lire la suite page 11

Roger Chartier est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, collaborateur du « Monde des livres ».



J. BELONDRADE

VOYAGES

Le grand air du Nunavik

Dans le Grand Nord québécois, aussi vaste que la France, l'avion (à roues, à skis ou « sur flottes », selon les saisons) est le meilleur moyen de relier entre eux les quinze villages du Nunavik et de découvrir la terre ancestrale des Inuits. Embarquement avec Johnny (photo), pilote de « brosse » arctique depuis trente-sept ans.

p. 18 et 19

International.....	2	Tableau de bord.....	14
Abonnements.....	4	Aujourd'hui.....	17
France-Société.....	6	Jeux.....	20
Régions.....	9	Météorologie.....	20
Horizons.....	10	Culture.....	21
Entreprises.....	12	Guide culturel.....	22
Carnet.....	13	Radio-Télévision.....	23



ASIE Deux cents Coréens du Sud et du Nord se sont retrouvés à Séoul et à Pyongyang, mardi 15 août, dans le cadre d'un événement qui marque les premières grandes

retrouvailles entre familles séparées depuis la guerre de Corée. Un avion de la compagnie nord-coréenne, le premier à se poser sur le sol sud-coréen, a atterri à Séoul avec à son

bord une centaine de Nord-Coréens. Il est immédiatement reparti à Pyongyang avec une autre centaine de passagers sud-coréens. ● À SÉOUL, les retrouvailles ont eu lieu dans un

grand hall du centre des congrès et ont provoqué des scènes d'émotion intense. ● LE PROCESSUS de réconciliation entre les frères ennemis de la péninsule s'accélère depuis le

sommet intercoréen du mois de juin. Les retrouvailles de mardi marquent le premier signe concret de bonne volonté dont fait preuve le régime nord-coréen.

Les premières familles coréennes se retrouvent après un demi-siècle de silence

Un avion nord-coréen a transporté, mardi 15 août, à Séoul une centaine de passagers avant de ramener au Nord une autre centaine de Sud-Coréens. Cet événement symbolique marque le début de réchauffement entre les deux frères ennemis de la péninsule divisée depuis la fin de la guerre

TOKYO

de notre correspondant

La « semaine de la réconciliation » qui s'est ouverte, mardi 15 août, dans la péninsule coréenne marque une nouvelle étape dans le rapprochement entre les deux pays entamé lors du sommet « historique » entre les dirigeants des deux Corées à Pyongyang, à la mi-juin. Elle a commencé avec l'arrivée à Séoul d'un avion d'Air Koryo, la compagnie nord-coréenne, en provenance de Pyongyang avec à son bord cent Coréens du Nord et des membres de la délégation les accompagnant. Cet Ilyouchine 62 était le premier appareil nord-coréen à se poser à l'aéroport de Séoul depuis la guerre de Corée (1950-1953). Il est immédiatement reparti en sens inverse avec cent Coréens du Sud. Ces deux cents personnes sont des membres de familles séparées par la partition du pays. C'est un appareil sud-coréen qui, le 18 août, effectuera les voyages de retour.

Les retrouvailles dans les deux capitales de ces deux cents membres de familles séparées, qui étaient souvent sans nouvelles depuis un demi-siècle, n'a apporté une joie immense qu'à une infime minorité des millions de familles séparées par la division du pays. Mais c'est un événement dont les Coréens des deux pays souhaitent qu'il soit le prélude à une réconciliation durable. Le 15 août est une date symbolique : c'est le jour anniversaire de la reddition du Japon en 1945 et donc de la fin, dans la péninsule, de trente-cinq ans de joug nippon. Mais ce jour de l'indépendance nationale pour la Corée est aussi celui où commençait la partition du pays, occupé au nord par les Soviétiques et au sud par les



Américains. Une partition renforcée trois ans plus tard par la création, sous la chape de la guerre froide commençante, de deux Etats séparés qui, en 1950, allaient s'affronter en une guerre fratricide puis restèrent dressés l'un contre l'autre. Conséquence : 7,6 millions de Coréens du Sud qui ont des parents au Nord n'ont jamais pu revoir leurs proches.

BUREAUX DE LIAISON

A la suite du sommet de la mi-juin, les deux Corées ont multiplié les gestes d'apaisement. La réouverture, lundi 14 août, des bureaux de liaison dans le village frontalier de Panmunjom – seul point de contact sous le contrôle des Nations unies entre les deux pays, séparés par une zone démilitarisée de

4 kilomètres de largeur à hauteur du 38^e parallèle – et l'installation de câbles à fibres optiques permettant une liaison directe entre les deux capitales et, notamment, la retransmission d'images sans passer par les satellites sont des signes d'une volonté de renforcer la confiance mutuelle. Les bureaux de liaison, ouverts en 1992, avaient été fermés quatre ans plus tard à la suite de la tension provoquée par le programme nucléaire nord-coréen.

Au cours de leur récente visite à Pyongyang, les responsables des médias du Sud se sont, en outre, entendus avec leurs homologues du Nord pour cesser les « calomnies et diffamations qui nuisent à la réconciliation » que véhiculent leurs organes de presse. Cet « accord de paix » entre médias des deux pays

est aussi significatif que la rencontre des familles séparées, estime le quotidien *Daehan*.

Lors du séjour à Séoul des familles venues du Nord, seront enfin organisées des réunions de prières bouddhiques et chrétiennes conjointes. Au cours de ce service, tous les temples et églises du pays feront sonner leurs cloches.

Les travaux de déminage de la voie de chemin de fer traversant la zone démilitarisée interrompue depuis 1945 constitueront un autre test de la volonté de réconciliation. Les deux gouvernements ont décidé de reconnecter cette ligne de 497 kilomètres qui relie Séoul à Shinuiju sur la frontière chinoise via Pyongyang.

UNE ZONE ÉCONOMIQUE SPÉCIALE

Cette voie ferrée, construite par les Japonais au début du XX^e siècle, fut le grand axe de communication nord-sud de la péninsule. Sa réouverture faciliterait les échanges commerciaux entre les deux pays (seulement 33 millions de dollars, soit environ 35 millions d'euros, en 1999) qui transitent actuellement par mer. La remise en service de la voie ferrée suppose le déminage des 20 kilomètres du tronçon qui traverse les fortifications de part et d'autre de la zone démilitarisée. On estime à plus d'un million le nombre des mines antipersonnel disposées le long de celle-ci du côté sud. Au cours de ses entretiens avec les directeurs des grands médias du Sud, Kim Jong-il a annoncé que trente-cinq mille soldats seront mobilisés pour le déminage dès que Séoul aura donné le signal du début des travaux.

Un autre grand projet, qui – s'il se réalise – sera une manifestation

tangible de la volonté d'ouverture de Pyongyang, est la création au Nord d'une zone économique spéciale sous l'égide du premier conglomérat sud-coréen, Hyundai. Le feu vert à ce projet a été donné par Kim Jong-il lors de ses entretiens la semaine passée à Pyongyang avec l'un des fils du fondateur du groupe sud-coréen, Chung Mong-hun. La zone économique

entrepreneurs du Sud de profiter d'une main-d'œuvre bon marché, disciplinée et parlant la même langue. Pour qu'il se réalise, le projet suppose que des ingénieurs et des équipements du Sud puissent franchir l'une des lignes de démarcation les plus militarisées du monde.

Le groupe Hyundai est déjà à l'origine des voyages touristiques

Un oublié de la réconciliation

Yi Yu-jin, qui habite Paris depuis trente-six ans et a la nationalité française, se bat pour que soit levée l'interdiction qui le frappe de retourner dans son pays natal : la Corée du Sud. Il fut une des victimes des manœuvres des services de renseignements (KCIA) à la fin des années 70. Opposant, dénonçant dans des petites publications le régime de Park Chung-hee (assassiné en 1979), il était dans le collimateur de la KCIA, qui opérait sans gêne à l'extérieur du territoire national. En France, notamment, elle enleva plusieurs étudiants sud-coréens.

M. Yi aida en 1979 un dissident coréen, Hahn Young-gil, ancien représentant à Paris du Kotra (organisme du commerce extérieur sud-coréen), à obtenir l'asile politique en France. Mais M. Hahn sera repris par la KCIA : on le retrouvera mort dans une rue de Séoul. Yi Yu-jin fut, lui, catalogué comme un « rouge ». Aujourd'hui, il refuse de signer la déclaration exigée des services de sécurité par laquelle il reconnaîtrait des crimes qu'il n'a pas commis. Il n'a donc pas le droit de rendre visite à sa mère après plus de vingt ans d'exil.

sera située à proximité de la ville de Kaesong, au nord de la zone démilitarisée, afin d'être à proximité des sources d'énergie du Sud et du grand port d'Inchon, où ouvrira, en 2001, le nouvel aéroport de Séoul.

Cette zone économique spéciale, qui pourrait accueillir un millier d'entreprises et deux cent vingt mille ouvriers nord-coréens, fonctionnera sur le modèle des zones analogues en Chine. Elle permettra à la République populaire démocratique de Corée (RPDC) d'encadrer des devises et aux

au mont Kumgang, sur la côte est de la RPDC, qui attire cent mille touristes par an. Il veut développer la dimension touristique de Kaesong, qui fut la capitale du royaume de Koryo pendant cinq siècles (918-1392). Mais on peut se demander où Hyundai trouvera les dizaines de millions de dollars pour financer le nouveau projet alors que le groupe fait face à une grave crise de liquidité. Du moins, le projet existe et il a été entériné par Pyongyang.

Philippe Pons

« Pardonne à ton fils. Je reviens si tard te retrouver »

TOKYO

de notre correspondant

« Mère, ne vieilliss pas. Je voudrais pouvoir arrêter le temps jusqu'au moment où nous serons réunis », écrivait le poète nord-coréen Oh Young-jae lorsqu'il apprit, au début des années 90 que sa mère, qu'il n'avait pas vue depuis un demi-siècle, était vivante au Sud. M. Oh fait partie des cent personnes du Nord qui se sont rendues à Séoul pour rencontrer les leurs. Mais sa mère n'est plus. Il a retrouvé son frère cadet, qui se souvient de lui lorsqu'en juillet 1950, à dix-sept ans, il rejoignit les rangs d'un bataillon de l'armée du Nord qui passait par leur ville, Kangjin. Yoon Dae-ho, 71 ans, est, lui, né dans la province de Pyongan au Nord. Il était parti étudier au Sud en 1947 malgré les supplices de sa mère. La guerre éclata et il ne revint jamais. Ses parents sont morts sans qu'il ait pu assumer ses devoirs de fils aimé et, aujourd'hui, il est à Pyongyang pour aller se recueillir sur leurs tombes et retrouver ses frères et sœurs restés au Nord...

Kim Hyun-suk, lui, avait quatorze ans : un beau matin de l'été 1950 après l'offensive foudroyante du Nord qui avait repoussé les Sudistes jusqu'à Pusan, il était parti à

l'école. Mais, pris dans un raid aérien, il ne revint jamais et finit au Nord. Aujourd'hui, il retrouve ses frères et sœurs...

La presse coréenne est remplie ces jours-ci de ces « poussières » de drames individuels qu'entraînent la partition de la péninsule. La tragédie de la Corée divisée, c'est d'abord celle des millions de survivants de la guerre séparés de ceux qui leur sont chers. Panser ces blessures est une pré-condition à toute réconciliation entre les deux pays.

LE PROTOCOLE SUBMERGÉ

Les Coréens sont expansifs, et les retrouvailles à Séoul dans le grand hall du centre des Congrès ont donné lieu à des scènes d'une intense émotion retransmises par les chaînes de télévision. Rapidement, le protocole a été submergé et l'immense salle retentit de sanglots et de cris de joie. Revêtus de leurs plus beaux atours, certains portant le vêtement traditionnel coréen, des hommes et des femmes cherchaient fébrilement la table qui leur était assignée puis tombaient sanglotant dans les bras les uns des autres. Des maris retrouvaient des femmes dont ils étaient séparés depuis un demi-siècle et des frères et

des sœurs étreignaient des parents qu'ils n'avaient jamais revus depuis leur enfance et dont ils pensaient soit qu'ils étaient morts soit qu'ils ne les reverraient jamais. Des enfants reconnaissaient à peine un père disparu il y a cinquante ans. Un fils, professeur de mathématiques à l'université Kim Il-sung, rapporte l'Agence France-Presse, serrait dans ses bras sa mère, murmurant la gorge nouée : *Pardonne à ton fils. Je reviens si tard te retrouver. – Merci, d'être toujours en vie, lui répondit la frêle vieille femme, moi qui t'avais enterré dans un coin de mon âme.*

D'autres, l'émotion un peu retombée, se frottaient le dos et se tendaient des mouchoirs avant de remonter le temps en regardant les albums de photographies qu'ils avaient apportés. Certains étaient silencieux et pensifs ; se tenant la main, ils revoyaient peut-être défiler ces cinquante ans au cours desquels ils avaient été séparés imaginant ce que leurs vies auraient été si leur destin n'avait pas été ainsi scellé. Des scènes identiques se sont déroulées à l'hôtel Koryo, à Pyongyang, où les Coréens du Sud retrouvaient leurs parents du Nord.

Si la réunion de deux cents membres de familles séparées suscite une si vive émo-

tion en Corée, c'est que rarement une nation aura connu une division aussi implacable. Jamais les deux Allemagnes ne furent aussi coupées l'une de l'autre que le furent – et le sont encore – les deux Corées. Pendant près d'un demi-siècle, il n'y eut aucun contact : ni lettres, ni paquets, ni téléphone et encore moins de visites. Non seulement les Coréens furent séparés mais aussi deux mille Japonaises épouses de Coréens du Japon qui, dans les années 60, suivirent leur mari au Nord et n'ont jamais pu revoir leur pays. Pyongyang vient d'autoriser douze d'entre elles à se rendre au Japon en septembre.

DE GRANDS ESPOIRS

Lors de sa réunion avec les responsables des médias sud-coréens, Kim Jong-il a promis qu'il y aurait d'autres retrouvailles en septembre et en octobre. Plus de 75 000 personnes au Sud ont fait des demandes de réunion avec leur famille. Cent ont été retenues, dont la majorité a plus de soixante-dix ans. Les critères qui ont présidé au choix au Nord semblent avoir été moins l'âge que des considérations politiques : ce sont des fidèles au régime appartenant à son élite (professeurs,

artistes, écrivains) en costumes sombres et portant le badge à l'effigie de Kim Il-sung, qui ont été autorisés à se rendre au Sud. La plupart sont des natifs du Sud qui ont rejoint le Nord.

La délégation du Nord est conduite par Yoo Mi-young, la femme d'un ancien ministre des affaires étrangères du Sud : après avoir demandé l'asile politique aux Etats-Unis, où il vécut dix ans, le couple, qui avait laissé ses enfants à Séoul, fit défection en Corée du Nord en 1986. Leur fils, qui, comme la plupart des membres de familles du Sud dont un parent est parti au Nord, fut victime de discrimination et de brimades, ne tient pas à revoir sa mère : dans la Corée du Sud des dictatures, avoir un parent au Nord rendait en effet toute une famille suspecte.

Bien que strictement contrôlées, ces retrouvailles de familles séparées, qui se poursuivront dans des hôtels mais non dans des maisons particulières, n'en soulèvent pas moins de grands espoirs chez des millions de Coréens du Nord et du Sud, unis dans un même désir de retrouver ceux qui leur sont chers.

Ph. P.

La « sincérité » intéressée du président Kim Jong-il

TOKYO

de notre correspondant

Depuis le sommet entre les dirigeants des deux Corées à la mi-juin, l'Histoire s'est considérablement accélérée dans la péninsule. Et, soudain, la réconciliation des

ANALYSE

La volonté d'évolution de Pyongyang est réelle, mais quels bénéfices en retour ?

frères ennemis – impensable il y a encore quelques mois – est devenue non seulement possible mais semble engagée. La réunion de familles séparées pour la première fois depuis la guerre (si l'on excepte une rencontre similaire de cinquante familles en 1985 mais qui

resta sans suite) est l'événement le plus symbolique du réchauffement des liens entre les deux Corées et un premier signe concret de la volonté de réconciliation de Pyongyang. A la grande surprise des responsables des médias sud-coréens qu'il recevait la semaine dernière, le leader de la République populaire démocratique de Corée (RPDC), Kim Jong-il, a déclaré qu'il pensait que « jusqu'à présent le Nord et le Sud avaient exploité politiquement la question de la réunification : ce qui est malsain ». Un constat exact mais inattendu de la part du dirigeant du Nord, qui a longtemps fait de la « libération » du Sud sa tâche suprême.

Le processus de réconciliation amorcée à la mi-juin a depuis suivi son cours sans fausse note. Et la grande question que l'on se pose aujourd'hui est : jusqu'où ira-t-il

sans anicroche ? Une question qui reste ouverte et derrière laquelle s'en profile une autre : le régime de Pyongyang est-il sincère dans sa volonté apparente d'en finir avec cinquante années d'hostilité et d'isolement ? Si l'on s'en tient aux manifestations de bonne volonté, on ne peut, pour l'instant, que reconnaître que la RPDC « joue le jeu » et accorder le bénéfice du doute à un régime coutumier cependant des volte-face.

Beaucoup de facteurs incitent Kim Jong-il à la prudence. Bien que son régime, qui règne sur un pays exsangue, n'ait guère eu d'autre choix, l'ouverture qu'il a entreprise est risquée. Elle peut susciter l'opposition des éléments les plus durs – l'armée – dont il a reconnu en toute franchise que son autorité en dépend devant les responsables de la presse sud-coréenne. Elle a, en

outre, ses limites : les dirigeants nord-coréens n'ignorent rien des conséquences de la perestroïka sur le régime soviétique. Dans un Etat monolithique comme la Corée du Nord, des lézards dans le régime entraîneraient un effondrement de l'Etat lui-même.

D'ABORD, LES ÉLÉMENTS « SÛRS »

L'ouverture diplomatique de Pyongyang risque de déboucher sur une ouverture de la société bien plus dangereuse. De ce point de vue, la réunion des familles séparées ne peut qu'être progressive. Kim Jong-il a promis qu'elles se poursuivront et il n'y a pas lieu de douter de cet engagement. Mais il est vraisemblable que ces retrouvailles concerneront d'abord des éléments « sûrs » du régime qui peuvent être mis sans risque en contact avec la réalité de la Corée

du Sud – longtemps présentée comme un « enfer capitaliste à la solde des impérialistes américains ». Afin d'écartier la moindre velléité de défection au cours des retrouvailles qui se déroulent actuellement, les Coréens du Sud en visite à Pyongyang ne quitteront la RPDC qu'après que leurs homologues du Nord y seront retournés...

La volonté d'évolution du régime de Pyongyang est réelle mais il compte bien obtenir des bénéfices en retour. Au cours de ses entretiens avec les responsables des médias sud-coréens, Kim Jong-il n'a pas caché, par exemple, qu'il entendait obtenir des compensations de la part des Etats-Unis en échange de l'abandon de son programme de missiles. « J'ai placé les Américains devant un casse-tête : ils ne veulent pas nous donner d'argent mais ils veulent que nous arrêtons nos re-

cherches. » Le Pentagone avait jugé « ambiguë » la proposition de Pyongyang, transmise par le président russe Vladimir Poutine aux membres du G 8, lors du sommet d'Okinawa, de renoncer à ses missiles en échange de technologies spatiales et de l'accès à des lanceurs occidentaux. Kim Jong-il a déclaré à ses hôtes qu'il avait soulevé cette hypothèse « en riant » et que par la suite le dirigeant russe l'avait présentée comme une proposition. Selon Moscou, il y a bel et bien eu proposition qui aurait même fait l'objet d'un échange de lettres entre les deux dirigeants...

Kim Jong-il joue le jeu de l'ouverture, mais c'est un jeu politique et pragmatisme plus que la sincérité est à l'œuvre.

Ph. P.

La Russie se tourne vers l'Alliance atlantique pour tenter de sauver l'équipage du « Koursk »

Deux tentatives d'évacuation des cent seize hommes du sous-marin ont échoué

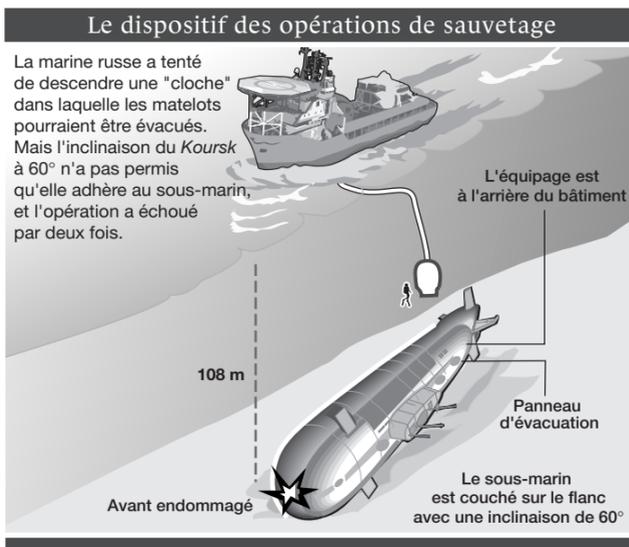
Le vice-chef d'état-major de la marine russe devait se rendre, mercredi 16 août, au siège de l'OTAN, à Bruxelles, pour consulter les Occiden-

taux sur les moyens de porter secours à l'équipage du sous-marin. Selon le Pentagone, une « forme de demande » d'aide a été formulée

mardi par Moscou, mais pas de façon formelle. La gîte du Koursk a empêché deux opérations de sauvetage. L'oxygène à bord se raréfie.

ALORS que s'amenuisent les chances de sauver l'équipage d'un sous-marin nucléaire russe en détresse au-delà du Cercle polaire arctique, les dirigeants russes ont commencé à prendre contact avec l'OTAN en vue d'une possible assistance technique. Le vice-chef de l'état-major de la marine russe, Alexandre Poboji, était attendu mercredi 16 août, au siège de l'Alliance atlantique, à Bruxelles, pour consulter les Occidentaux sur les moyens de porter secours aux cent seize hommes bloqués dans le Koursk par plus de 100 mètres de fond. Cette information de l'agence russe Itar-Tass, citant le service de presse de la marine, est intervenue après de premières prises de contacts, mardi, entre des officiers russes et des responsables de l'OTAN, naguère ennemis jurés.

Une délégation d'officiers russes a ainsi été reçue à l'état-major de l'OTAN, où ils ont pu discuter des possibilités de sauvetage du sous-marin. Il s'est agi « d'une forme de demande » adressée par la Russie, mais aux détails « flous », a expliqué à Washington le porte-parole du Pentagone, l'amiral Craig Quigley. Parlant sous le couvert de l'anonymat, un autre responsable du Pentagone a toutefois indiqué que Moscou n'avait pas encore présenté de demande formelle d'aide. En raison de la tournure dramatique prise par les événements, la Russie donnait donc l'impression d'être prête à revenir sur sa position initiale, consistant à



refuser toute assistance extérieure.

Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France et la Norvège, tous membres de l'OTAN, ont offert leurs services pour fournir une aide technique à Moscou. D'ores et déjà, Londres était prêt, mercredi matin, à faire acheminer par voie aérienne une équipe de spécialistes et un sous-marin de poche équipé pour ce genre d'opérations de sauvetage. Il n'est toutefois pas certain que ce LR5, pouvant prendre en charge seize passagers à la fois, soit compatible avec le sous-marin reposant par plus de cent mètres de

fond. Paris a, de son côté, proposé une aide sous forme de médecins spécialisés et de plongeurs.

« ÉCONOMISER » L'OXYGÈNE

Même avec des équipements a priori destinés à venir en aide à un bâtiment du type du Koursk, les forces navales russes éprouvaient les plus grandes difficultés dans leurs propres opérations de sauvetage. Météorologie défavorable, forts courants marins, très faible visibilité en profondeur, inclinaison à 60 degrés du sous-marin en détresse : ces conditions déplorables empêchèrent les Russes de mener à bien, mardi et dans la nuit de mardi à mercredi, deux premières tentatives de sauvetage. Des « cloches », engins téléguidés depuis la surface, avaient tenté de s'arrimer au sous-marin au niveau d'un sas de sortie. En vain, la gîte du Koursk étant trop importante.

Mercredi matin, les Russes ont envoyé un autre engin, présenté comme plus sophistiqué que ceux employés la veille. S'il parvenait à s'arrimer à la coque, les sous-marins pourraient prendre place à

son bord par groupe de quinze à vingt. « Je suis davantage confiant quant au résultat de cette opération, a assuré le commandant en chef de la marine russe, l'amiral Vladimir Kouroïedov. Nous conserverons cet optimisme jusqu'au [vendredi] 18 août », date à laquelle il n'y aura plus, selon lui, d'oxygène à bord. Cette hypothèse paraissait optimiste à certains experts. Selon eux, l'oxygène devrait être épuisé au bout de cinq jours. Or l'on a appris, mardi, que le Koursk est en difficulté depuis samedi, et non dimanche comme indiqué par Moscou précédemment.

Pour avoir une chance de s'en sortir, l'équipage se doit d'« économiser » l'oxygène disponible à bord. Ce qui, selon des responsables russes, expliquerait l'interruption, depuis mardi après-midi, de l'émission de signaux en morse depuis l'intérieur du bâtiment (les communications radio, elles, sont impossibles depuis l'avarie). Conscients des efforts en cours pour les sortir de là, les sous-marins seraient allongés dans le noir, immobiles, dans l'attente d'une issue heureuse.

En surface, une vingtaine de navires croisent au-dessus de l'emplacement du Koursk. Un des fleurons de la flotte du Nord, il participait à des manœuvres lorsqu'il a subi une grave avarie, samedi, probablement causée par une explosion. Selon l'amiral Kouroïedov, la partie avant du sous-marin a été gravement endommagée par une « explosion dans le premier compartiment de torpilles ». Plusieurs compartiments ont été inondés et le sous-marin s'est posé au fond, dans une zone internationale située au nord de la Russie et de la Norvège. Les hypothèses d'une collision avec une mine datant de la seconde guerre mondiale, ou avec un autre bâtiment, ont aussi été évoquées. Le bâtiment est porteur de vingt-quatre missiles, dont aucun n'est équipé de tête nucléaire, selon l'armée russe. — (AFP, AP, Reuters.)

Ehoud Barak échappe à une mise en accusation par la Knesset

Nouvelle session extraordinaire du Parlement fin août

JÉRUSALEM

de notre correspondant

La montagne a accouché d'une souris, sinon d'un souriceau. La droite, qui avait fait grand bruit de la session parlementaire spéciale qu'elle entendait convoquer pour mettre en accusation le premier ministre israélien, Ehoud Barak, et sa politique de « concessions sans contreparties » au profit des Palestiniens, a fait piètre figure, mardi 15 août, dans l'Hémicycle. Seuls quelques dizaines de députés avaient accepté d'interrompre des vacances, à peine commencées, pour assister à un débat où manquaient une bonne partie des troupes de l'opposition. Pour tous, de droite comme de gauche, l'affaire était entendue : ce n'est pas encore ce jour-là que le gouvernement Barak serait en danger. A tel point que le chef du gouvernement, qui n'avait pas jugé utile de se déplacer, s'était fait représenter par Youli Tamir, modeste ministre de l'intégration des immigrants, laquelle n'eut aucun mal à donner la réplique au chef du Likoud, Ariel Sharon.

Ce dernier a notamment critiqué les abandons de territoires que, selon lui, Ehoud Barak s'apprêterait à accepter. L'ancien ministre des affaires étrangères a ainsi affirmé que le premier ministre avait notamment promis au président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, lors du sommet de Camp David, de lui céder quelque 1,5 % de « terre d'Israël », en échange de 10 % de territoires cisjordanais, où sont installées des colonies juives qu'Israël entend annexer. La révélation n'a ému personne : 1,5 % contre 10 % est visiblement considéré comme un marché avantageux qui ne justifie pas la construction de barricades.

La Knesset, cependant, ne baissera pas les bras et le premier ministre Ehoud Barak devra affronter, le 28 août, une nouvelle session extraordinaire. Le Likoud a déjà annoncé qu'il présenterait ce jour-là une proposition de loi visant à empêcher un gouvernement qui ne dispose plus de majorité de participer à « un autre sommet du renoncement », pour y conclure un accord avec les Palestiniens. « Ceux-ci doivent savoir ce que Barak veut leur acheter : que tout accord signé avec lui n'aura aucune valeur puisqu'il ne sera pas ratifié par la Knesset », a expliqué l'un des chefs du Likoud, Dany Naveh.

Si pour les députés de l'opposition le premier ministre n'a plus de légitimité pour négocier avec les Palestiniens, Ehoud Barak estime à l'inverse qu'« élu sur un programme de paix, au suffrage universel direct, avec 56 % des voix, il n'a de compte à rendre qu'à ses électeurs. Si vous voulez vous opposer au gouvernement, expliquez-le en substance à ses adversaires, votez la censure.

LE SHASS INDÉCIS

C'est bien là toute la difficulté d'Ariel Sharon et de ses alliés. Une motion de censure, votée à la majorité absolue de soixante et un députés, implique automatiquement la dissolution du Parlement et l'organisation de nouvelles élections dans les deux mois qui suivent. Or, malgré leurs déclarations optimistes, rien n'assure les partis de l'opposition que la majorité de l'électorat est en phase avec leur humeur frondeuse. Criblés de dettes et ne disposant, pour le moment, d'aucun chef incontesté, ils préfèrent donc regarder à deux fois avant de se lancer dans la compétition.

Au cours d'un récent entretien avec *Le Monde*, l'ancien ministre de l'habitat, Itzhak Lévy (Parti national religieux) évoquait les difficultés de l'opposition à réunir les soixante et une voix nécessaires au succès d'une motion de censure, admettant que « tout le monde attend de voir ce que Barak va faire avec les Palestiniens pour se prononcer ». Les ultraorthodoxes du Shass sont ainsi par-

ticulièrement indécis, lourdement endettés par les coûts de fonctionnement de leur réseau scolaire privé. Leur départ du gouvernement, qui les prive des subventions espérées, suivi du renvoi des dizaines de collaborateurs qu'ils entretenaient dans les ministères placés sous leur responsabilité, constitue une nouvelle invitation à se montrer prudent.

VERS UN NOUVEAU SOMMET ?

Ehoud Barak en profite pour tenter de redorer son blason, essayant de convaincre l'opinion publique que les discussions avec les Palestiniens avançaient du bon pied et qu'un accord de paix est proche. Le son de cloche est identique parmi les Palestiniens, dont plusieurs représentants, ces derniers jours, se sont montrés particulièrement optimistes.

Dans l'entourage des négociateurs israéliens, on assure ainsi que le 13 septembre, date à laquelle Yasser Arafat s'était engagé à proclamer, unilatéralement si nécessaire, un Etat palestinien, ne constitue désormais plus un

Nationalité israélienne : mise en garde du mufti de Jérusalem

Le mufti de Jérusalem, Cheikh Ekrima Sabri, a mis en garde les Palestiniens, mardi 15 août, contre l'acquisition de la nationalité israélienne parce que « c'est une façon d'accepter l'occupation israélienne de la ville ». Le mufti a décidé de reconduire une fatwa (décret religieux) interdisant aux Palestiniens de le faire. D'après le quotidien israélien *Haaretz*, 183 Palestiniens de Jérusalem-Est ont demandé la nationalité israélienne au premier semestre 2000, contre 99 au premier semestre 1999.

Les quelque 200 000 habitants palestiniens de Jérusalem-Est disposent de cartes de résidence. Seuls 3 300 d'entre eux ont acquis la nationalité israélienne et 3 000 autres l'ont demandée, selon le ministère israélien de l'intérieur. Le maire israélien de Jérusalem, Ehoud Olmert, s'est déclaré favorable à l'« octroi automatique » de la nationalité aux résidents palestiniens de la Ville sainte qui le souhaitent pour « renforcer la souveraineté israélienne sur Jérusalem ». — (AFP)

obstacle, cette échéance pouvant une nouvelle fois être repoussée pour faciliter l'heureuse conclusion en vue. Selon les Israéliens, le président de l'Autorité palestinienne qui, depuis la fin du sommet de Camp David, le 24 juillet, a fait le tour du monde pour présenter son dossier, n'aurait pas recueilli le succès escompté, chacun, y compris à Moscou et à Pékin, le mettant en garde contre une initiative unilatérale qui risquerait de faire définitivement capoter le processus de paix.

Mardi 15 août, au cours d'une réunion du comité politique du Parti travailliste, le ministre par intérim des affaires étrangères, Shlomo Ben Ami, au retour d'une tournée internationale d'explications, s'est montré optimiste sur les chances de succès d'un prochain accord de paix que les discussions déjà menées à Camp David ont débroussaillé. Il reste cependant à conclure sur Jérusalem, où Israël, selon M. Ben Ami, insiste pour garder sa souveraineté sur « onze quartiers juifs de la Ville sainte ».

Plusieurs sources israéliennes ont, ces derniers jours, fait état d'un nouveau sommet israélo-palestinien qui pourrait se réunir aux Etats-Unis, début septembre, à l'issue de l'Assemblée générale annuelle des Nations unies, à laquelle assisteront Yasser Arafat et Ehoud Barak.

Georges Marion

Le sous-marin avait longé l'Europe en 1999

Le Koursk n'est pas un inconnu pour les marines occidentales : alors que, depuis quelques années, les sous-marins russes ne quittent presque plus les mers arctiques et du Nord, le Koursk a effectué, au cours de l'été 1999, une mission dans l'Atlantique, notamment au large des côtes européennes avant de pénétrer en Méditerranée au mois d'août. Selon la marine française, « les Russes n'auraient pas envoyé aussi loin un navire qui n'aurait pas été bien entraîné et bien équipé ». Le Koursk est « opérationnel, moderne, et capable ». La mission du sous-marin devait signifier au monde extérieur, peu après la guerre du Kosovo, que la marine russe pouvait encore intervenir loin de ses bases.

Alexandre Nikitine, ancien officier et écologiste russe, auteur d'un rapport sur les bases de Mourmansk « Les difficultés économiques se sont répercutées sur l'état de la flotte »

CAPITAINE DE LA MARINE, Alexandre Nikitine, quarante-six ans, a été accusé par l'ex-KGB russe de « haute trahison » et emprisonné en 1996 à Saint-Petersbourg après avoir rédigé, pour l'organisation écologiste norvégienne Bellona, un rapport accablant sur l'état de la flotte nucléaire russe sur la péninsule de Kola (Nord). Amnesty International l'avait qualifié de prisonnier politique, le premier en Russie depuis Andreï Sakharov. En avril 2000, après quatre années de procédure, Alexandre Nikitine a été acquitté par la Cour suprême de Russie. D'Oslo, où il séjournait mardi 15 août, il a accordé un entretien au *Monde* par téléphone.

« Etes-vous surpris par l'accident du Koursk ?

— Ce qui se produit était assez inattendu. Il est tout de même rare qu'une telle catastrophe ait lieu, même si la flotte du Nord connaît de graves difficultés.

— Lesquelles ? La situation a-t-elle changé depuis la publication de votre rapport sur l'état des sous-marins russes ?

— On peut dire qu'aucun changement positif n'est intervenu depuis ce rapport. La principale raison est économique. Les difficultés économiques de la Russie se sont répercutées sur l'état de la flotte. Le fait que des bâtiments commencent à couler est le signe d'une situation alarmante. Je pense que de nombreux facteurs, dont la situation économique, ont influencé les événements. Il y a le degré de préparation, d'entraînement de l'équipage ; il y a le moral des hommes ; il y a l'état du sous-marin lui-même, la condition de l'équipement à bord. Tous ces facteurs jouent un rôle. Un tel accident apparaît en fin de compte comme le résultat de toutes les difficultés que subit la flotte.



ALEXANDRE NIKITINE

— Que savez-vous de l'état du Koursk en particulier, des problèmes qu'il avait ?

— Je ne peux pas me prononcer concrètement sur ce sous-marin. Nous [l'organisation Bellona] ne pouvons étudier la situation de chaque sous-marin. C'est d'autant plus difficile qu'il s'agit d'un sous-marin de combat. Tout ce qui le concerne est placé sous le sceau du secret d'Etat. Nous ne pouvons qu'évaluer l'état général de la flotte, et dire que tous les sous-marins sont dans une situation comparable.

— Connaissez-vous des membres de l'équipage ?

— Non, je ne connais personne à bord. C'est un jeune équipage, ils sont tous jeunes...

— Quels moyens peuvent être utilisés pour les sauver ?

— Les moyens dont dispose la flotte. C'est-à-dire des sortes de petits sous-marins de sauvetage. Il y aura sans doute plusieurs étapes. Evacuer tous les hommes d'un coup apparaît impossible.

— Des responsables de la flotte ne se sont pas montrés très optimistes.

— Je pense que, si la situation avait été plus simple, les militaires auraient mené les opérations en se gardant bien de tenir le monde extérieur informé. Mais, comme la

situation s'avère compliquée, les militaires comprennent qu'ils ne peuvent dissimuler les choses. Ils diffusent quelques informations, mais sans doute pas tout ce qu'ils savent.

— Pouvez-vous décrire un peu plus l'état de la flotte nucléaire russe ?

— Tous les problèmes que nous avons décrits en 1996 sont encore là. La différence est que, maintenant, on en parle. Des solutions sont recherchées. Nous avons [près de Mourmansk] une certaine de sous-marins qui ont cessé d'être exploités, et qui constituent une réelle menace écologique sur la région. Nous avons là-bas, en outre, des sites où du combustible et des déchets radioactifs se sont accumulés. Tous ces éléments ont été relatés dans notre rapport. Mais voilà, le fait est qu'en Russie, malheureusement, il n'y a pas d'argent pour résoudre de tels problèmes.

— Et l'aide internationale ?

— Il est vrai que la communauté internationale se penche sur les problèmes de la Russie. La semaine dernière, le président américain a signé une loi accordant un soutien à la Russie pour l'utilisation des sous-marins et des équipements nucléaires. L'assistance étrangère existe. Mais elle rencontre tant de difficultés, pour la répartition de l'argent comme pour son utilisation. C'est un processus très compliqué. Il y a d'énormes blocages bureaucratiques. La décision d'un président ne suffit pas. Car l'aide doit franchir des structures administratives, des obstacles qu'il faut en permanence tenter de surmonter, un par un. Cela prend beaucoup de temps.

— Le président Poutine parlait en juillet de son intention de

développer la marine de guerre russe. Qu'en pensez-vous ?

— Un Etat tel que la Russie, qui a tant d'ouvertures sur les mers et les océans, doit bien sûr être doté d'une flotte. Mais il faut déterminer avec précision quelle flotte nous est nécessaire : combien de navires, de sous-marins, de quel type, de quelle qualité, et combien cela coûtera. Il faut pour cela tenir compte de l'économie de la Russie, que cette économie soit capable de subvenir aux besoins de cette flotte. Il faudrait mettre en perspective la menace qui pèse sur la Russie, le nombre de navires dont l'Etat a besoin, et les possibilités économiques du pays. Je souhaite que nous trouvions des gens en Russie capables de mener à bien cette tâche.

— Une assistance étrangère pourrait-elle faciliter le sauvetage du Koursk ?

— Je ne le pense pas. Des moyens de sauvetage internationaux ne peuvent aider un sous-marin, car les équipements doivent être adaptés. Le bâtiment est construit selon des standards particuliers, nationaux. Je suis certain que, dans le cas présent, des équipements américains, anglais ou français ne seraient pas d'un grand secours.

— Quelles seront à votre avis les conséquences de cet accident sur l'ensemble de la flotte, et l'impact qu'il aura en Russie ?

— C'est un événement, bien sûr, très dommageable pour la flotte. Je pense que des conclusions en seront tirées. Quelles seront les autres conséquences, militaires, écologiques, et sur la société ? Il ne sera possible de l'évaluer que plus tard. La priorité, maintenant, est de sauver ces hommes. »

Propos recueillis par Natalie Nougayrède

Les ténors de la gauche démocrate apportent leur soutien à Al Gore

Avant le discours du candidat à la Maison Blanche, attendu jeudi au cours de la convention de Los Angeles, quatre membres de la famille Kennedy ont rappelé à la tribune le thème de la « nouvelle frontière » cher à JFK. Bill Bradley a exprimé son ralliement et Jessie Jackson a critiqué George W. Bush

La deuxième journée de la convention nationale du Parti démocrate a été marquée, mardi 15 août, par l'intervention de plusieurs ténors de l'aile gauche du Parti démocrate, dont Bill Bradley, rival malheu-

reux du vice-président Al Gore pour l'investiture du parti pendant les primaires. La « nouvelle frontière », proposée il y a quarante ans à Los Angeles-même par le candidat John F. Kennedy, a été évoquée

par sa famille au nom de la lutte contre la pauvreté. L'Amérique doit s'occuper des plus démunis, comme les 13 millions d'enfants qui vivent dans le dénuement et les 44 millions d'Américains qui n'ont aucune

couverture médicale, a affirmé Bill Bradley, qui avait défié Al Gore durant les primaires. Bill Clinton avait en 1996 fait campagne au centre et écarté la gauche du parti. Al Gore, en retard sur son rival Bush dans les son-

dages, en a besoin comme caution pour faire le plein dans l'électorat noir et l'électorat ouvrier. Parallèlement, les démocrates multiplient les réunions et dîners dans les hôtels de luxe pour réunir des fonds.

LOS ANGELES

de notre envoyé spécial

Après la journée Clinton lundi, la convention démocrate aura été, mardi 15 août, celle des Kennedy et de la gauche. A



DÉMOCRATES

la fois une sorte de Radio Nostalgie des années 60, quand Jack et Bobby Kennedy étaient les modèles d'une génération de « baby boomers », et le point de ralliement de l'aile radicale du parti. Comme chez les républicains, l'électorat démocrate est plus modéré que les militants et que les délégués. La soirée était destinée à ces derniers, pour qu'ils se sentent au chaud dans un mouvement que Bill Clinton a ramené au centre. Mercredi, on passera aux choses sérieuses avec le discours du candidat à la vice-présidence, Joe Lieberman, et jeudi avec celui-crucial-d'Al Gore.

La nostalgie, c'était le souvenir d'il y a quarante ans ici même à Los Angeles quand John Kennedy fut intronisé candidat démocrate par la convention. C'est là qu'il parla pour la première fois de sa « nouvelle frontière ». Pour le rappeler à des militants élevés dans la légende héroïque et dramatique des Kennedy, ils n'étaient pas moins de quatre membres de la tribu à la tribune mardi : Ted, le patriarche et sénateur, Caroline Kennedy Schlossberg, la fille

survivante du président, et deux des enfants de Bob, Kathleen Kennedy Townsend, lieutenant-gouverneur (adjoint au gouverneur) du Maryland, et Robert Jr, avocat et défenseur de l'environnement. Un cinquième avait pris la parole lundi, Patrick, le fils de Ted et représentant du Rhode Island. Chacun d'eux s'est efforcé de transmettre le flambeau de l'idéalisme de JFK à celui qui brigue le même mandat du peuple américain quarante ans après, Al Gore. Un flambeau que Bill Clinton a passé officiellement, mardi, à Al Gore lors d'une cérémonie dans le Michigan.

« Je sais que l'esprit de mon père reste vivant et que la nouvelle fron-

tière est un appel qui défie le temps (...). Elire Al Gore nous aidera à créer l'Amérique de notre idéal », a affirmé Caroline avant d'introduire à une foule enthousiaste son « Oncle Teddy ». « Combien mon frère serait fier d'Al Gore et de notre parti et de la nouvelle barrière du sectarisme que nous avons brisée en choisissant Joe Lieberman », a déclaré le frère du premier président catholique. Il a lié Al Gore aux succès et aux espoirs d'une politique sociale généreuse et surtout à une meilleure protection de la santé des Américains, le cheval de bataille de sa carrière. Enumérant les conquêtes à venir, il a fait scander par les délégués : « Al Gore se bat

pour vous ! » Tout comme, lundi, Bill Clinton avait arrimé la campagne de son vice-président aux succès de sa présidence, les Kennedy l'ont présenté comme le véritable successeur de JFK.

Autre vedette de la soirée, Bill Bradley, l'ex-sénateur et basketteur qui avait défié Al Gore sur sa gauche durant les primaires. Oubliant les rancœurs d'une rude campagne, il a appelé les délégués élus sous son nom à se rallier, comme lui, au candidat du parti car, « ce qui me frappe, c'est que nous avons beaucoup plus en commun que la somme de nos désaccords ». Il faut lutter contre la pauvreté qui fait que 13 millions d'enfants, plus que la population de New York, vivent dans la pauvreté et que 44 millions d'Américains n'ont aucune couverture médicale. « Le choix ne se résume pas à celui entre deux individus mais entre deux philosophies du leadership (...). Allons-nous revenir à la politique de division entre ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien, ou investir dans l'avenir de l'Amérique ? »

PETIT SOLDAT

Le plus lyrique dans cette veine aura été sans aucun doute le révérend Jessie Jackson. Le bouillant et imprévisible prêcheur Noir s'est présenté comme le petit soldat, le porteur d'eau d'Al Gore, sa caution auprès de l'électorat afro-américain qui se sent orphelin avec le départ de Bill Clinton et des syndicats, dont certains ont rallié Al

Gore en traînant les pieds. Il a fait appel au « rêve américain », à celui de Martin Luther King, à la pauvreté des laissés-pour-compte de la prospérité, de la croissance et de la mondialisation, noirs, bruns ou blancs à un moment où l'Amérique

Violences policières et concert anarchiste

L'Union américaine des libertés civiques (ACLU) a annoncé, mardi 15 août, son intention de poursuivre en justice la police de Los Angeles après l'intervention des forces de l'ordre contre un concert gratuit organisé à proximité de la convention du Parti démocrate. « Ce que vous avez vu la nuit dernière n'était rien de moins qu'une émeute organisée par la police », a affirmé un avocat de l'ACLU. Les incidents se sont produits, lundi soir, en plein concert du groupe Rage Against The Machine, près du Staples Center. Plusieurs dizaines de personnes ont été intoxiquées à des degrés divers par les gaz au poivre vaporisés par les policiers, qui avaient été pris à partie par des militants anarchistes. Bernard Parks, chef du département de police de Los Angeles, a indiqué, pour sa part, que « nous avions averti au préalable que nous ne tolérerions aucun jet de projectile, que ce soit sur des manifestants ou des policiers ».

Patrice de Beer

Passage symbolique de relais entre Bill Clinton et son dauphin

Bill Clinton a symboliquement passé le témoin, mardi 15 août à Monroe (Michigan), loin de la convention, au candidat démocrate à la Maison Blanche, Al Gore, son vice-président pendant huit ans, lors d'une cérémonie où les deux hommes se sont félicités l'un l'autre pour la prospérité américaine. Al Gore est « la personne qu'il faut pour être le premier président du XXI^e siècle », a déclaré M. Clinton, souriant et décontracté, devant plusieurs milliers de supporters. « Il était au cœur de toutes les bonnes choses (...) qui sont venues de notre administration ces huit dernières années. » Le vice-président a promis, de son côté, de faire en sorte que l'économie continue son expansion. « Merci, président Clinton, pour un travail bien fait », a déclaré M. Gore, en évoquant « les solides fondations que nous avons construites ces huit dernières années ».

L'équipe de M. Gore avait choisi d'organiser la passation de relais à Monroe, voyant en cette petite ville du Michigan l'illustration des progrès économiques du pays. Dans le Michigan, le chômage est passé de 7,4 % en 1992 à 3,3 % en juin.

Politique et « big business » font bon ménage

LOS ANGELES

de notre envoyée spéciale

Les Blue Dogs sont de sortie. En marge de la convention de leur parti à Los Angeles, ce groupe d'élus démocrates conservateurs des Etats du Sud organise une fête très privée ce soir, près de la jetée de Santa Monica, comme le font au même moment en ville d'autres groupes démocrates, des législateurs, des gouverneurs. A l'entrée, des gardes du corps musclés s'assurent qu'aucun intrus ne viendra gêner les réjouissances. La police est là aussi en force, à pied, en voiture, à vélo, à cheval, car quelques centaines de manifestants ont choisi cette réception pour protester contre ceux qui, « en achetant notre démocratie, volent notre liberté ».

« Acheter » ? Comme les autres fêtes et réceptions liées à la convention, la soirée des Blue Dogs, avec boissons, nourriture, attractions et concert de rock, est en effet financée par quelques grands noms de l'industrie américaine - Philip Morris, Pepsi, Edison Electric Institute, en l'occurrence.

Il y a la convention républicaine, il y a la convention démocrate, et puis il y a, de chaque côté, ce que l'on appelle pudiquement « l'autre convention ». Cette convention-là ne se déroule pas devant les caméras mais dans le confortable huis clos des meilleurs restaurants, des suites des hôtels de luxe, ou des loges privées sur les hauteurs du palais des sports qui accueille les délégués. C'est une convention sur « invitation only », le champagne et l'argent y

coulent à flots, les lobbyistes y grouillent, les grands noms de la politique y côtoient ceux de la finance, de l'assurance, de l'industrie ; c'est, résumant les critiques et autres partisans d'une réforme du financement de la politique, la convention du « big business », et celle-ci est œcuménique.

LA LONGUE LISTE DES « FUND-RAISERS »

A Philadelphie, il y a deux semaines, les républicains ont été traités par AT&T, Comcast, SBC Communications, Philip Morris, Coca-Cola, Merrill Lynch, American Airlines, General Motors... et bien d'autres. L'un des membres du Congrès les plus influents, le Texan Tom DeLay, a tenu salon chaque soir dans un wagon ferroviaire du siècle dernier spécialement aménagé pour l'occasion, aux frais de Union Pacific. Tel président de la sous-commission parlementaire sur l'énergie a offert une réception financée par différents groupes d'intérêts miniers et énergétiques. La liste des indispensables fund-raisers, ces dîners très fermés au cours desquels les politiciens lèvent des fonds privés pour leur campagne, a été particulièrement longue.

A Los Angeles, les démocrates ne sont pas en reste, emmenés par Bill Clinton, passé maître dans l'art du fund-raising et objet de toutes les générosités de Hollywood. Les républicains avaient leur club des Régents (les donateurs de plus de 250 000 dollars), les démocrates ont, eux, leur club Leadership 2000, l'élite des donateurs de plus de 350 000 dollars. AT&T, Lucent

Technologies, Bristol-Myers Squibb et Texaco, parmi d'autres, ont ouvert leurs carnets de chèques. Victime de son succès, le Parti démocrate affronte dans le stade couvert qui abrite la convention une embarrassante pénurie de loges privées, traditionnellement réservées aux plus généreux donateurs, dont certains sont contraints de faire loge commune.

La législation exempte les conventions des règles qui interdisent aux membres du Congrès de recevoir des cadeaux de plus de 50 dollars émanant de lobbies et, selon l'association Common Cause, qui surveille les financements des partis et des élus, ils en profitent abondamment. Les deux grands partis américains profitent aussi au maximum de la possibilité de collecter de la soft money, les dons d'entreprises, de syndicats, d'associations ou de particuliers qui, non versés directement à une campagne, échappent aux réglementations : du 1^{er} janvier 1999 au 30 juin 2000, le Parti démocrate a collecté 118,6 millions en soft money, pas loin du double de ce qu'il avait amassé à la même époque pour la campagne de 1996 (64,1 millions). Dans le même temps, le Parti républicain a collecté 137 millions de dollars. Si, à la tribune de la convention démocrate, quelques orateurs ont appelé de leurs vœux une réforme du financement des campagnes électorales, le sujet a en revanche brillé par son absence chez les républicains à Philadelphie.

Sylvie Kauffmann

La presse nuance le bilan de la présidence Clinton

LES JOURNAUX américains ont profité du discours prononcé par le président Bill Clinton, lundi 14 août à l'ouverture de la convention démocrate, pour dresser comme lui, mais non sans réserves, un bilan de ses huit années passées au pouvoir.

« Le discours du président Clinton était un (...) pari pour une place dans l'Histoire », analyse USA Today, soulignant toutefois que le président, qui a attribué l'expansion économique à l'efficacité de son administration, ne méritait pas cette gloire.

Bill Clinton et le vice-président Al Gore ont « tellement envie de vanter leur politique qu'ils ont créé un conte de fées économique », a ironisé de son côté le Wall Street Journal.

M. Clinton, chef de file de la tendance des nouveaux démocrates, a tout de même eu le mérite, selon USA Today, de transformer son parti, aujourd'hui plus modéré. Il a su, poursuit le journal, percevoir « la fatigue de la nation » face à sa tendance trop à gauche.

Pour le Washington Post, si Bill Clinton peut « avec quelque légitimité s'attribuer des succès économiques » et « sociaux », quelques « grandes déceptions » marquent sa présidence. Notamment l'absence de réforme en profondeur du financement électoral, à laquelle, selon le Washington Post, Bill Clinton s'était engagé il y a quatre ans, avant d'être réélu. Dans sa quête de distance par rapport à Bill Clinton « Al Gore va peut-être revenir sur ce sujet et prouver qu'il a moins tendance que M. Clinton à oublier ses engagements passés », espère le quotidien dans son éditorial.

Toute la question est de savoir, selon USA Today, si Al Gore arrivera vraiment à se démarquer du président. « Clinton a fait de son mieux pour [lui] passer le flambeau des nouveaux démocrates », souligne le journal.

« D'ici à la fin de la semaine, on saura si Al Gore a convaincu le public qu'il est l'homme adéquat pour le porter », conclut le quotidien. - (AFP)

OFFRE SPÉCIALE
VACANCES
1 mois
d'abonnement
173F*

Pour vos vacances, abonnez-vous au Monde de l'été.

Pendant tout l'été, Le Monde vous invite à la découverte et au voyage à travers le monde entier. De la Californie à la Normandie, en passant par le Mexique... Laissez-vous transporter vers autant de destinations différentes avec de grands reportages thématiques à suivre pendant toute une semaine, notamment :

RECEVEZ LE MONDE

SUR LE LIEU DE VOS VACANCES.

Retournez-nous au moins 10 jours à l'avance ce bulletin accompagné de votre règlement.**

- Visitez 6 jardins extraordinaires, œuvres de toute une vie.
- Découvrez les 12 personnalités qui ont marqué l'An Mil.

- Suivez l'itinéraire étonnant des animaux migrants hors du commun.
- Et chaque vendredi daté samedi : une série noire avec Gallimard.

Pour ne manquer aucun voyage du Monde de l'été, abonnez-vous !

Choisissez simplement votre durée, remplissez le bulletin et retournez-le accompagné de votre règlement, à l'adresse suivante :

LE MONDE, Service abonnements
60646 Chantilly Cedex

DURÉE	FRANCE	
<input type="checkbox"/> 2 semaines (13 n°)	96 ^F	(14,64 €)
<input type="checkbox"/> 3 semaines (19 n°)	139 ^F	(21,19 €)
<input type="checkbox"/> 1 mois (26 n°)	173 ^F	(26,37 €)
<input type="checkbox"/> 2 mois (52 n°)	378 ^F	(57,63 €)
<input type="checkbox"/> 3 mois (78 n°)	562 ^F	(85,68 €)
<input type="checkbox"/> 12 mois (312 n°)	1 980 ^F	(301,85 €)

BULLETIN SPÉCIAL D'ABONNEMENT

001 MQ VA2

Votre adresse de vacances :

du : au
Prénom :
Nom :
Adresse :
Code postal : Ville :

Votre adresse habituelle :

Adresse :
Code postal : Ville :

Votre règlement :

Chèque joint à l'ordre du Monde

Carte bancaire N° :

Expire le :
.....

Date et signature obligatoires :

* Au lieu de 195^F prix au numéro

** Offre valable jusqu'au 15/09/2000, en France métropolitaine uniquement.

Pour tout autre renseignement : 01 42 17 32 90

de 8 h 30 à 18 h du lundi au vendredi

Le quotidien QUI SORT
du quotidien.

Le pape appelle les jeunes à la confiance pour entrer dans le nouveau millénaire

Jean Paul II est apparu détendu devant les 600 000 premiers participants des JMJ

Tables rondes, catéchèses, fêtes, célébrations ont commencé à Rome pour les 600 000 premiers participants des Journées mondiales de la jeu-

nesse. Celles-ci ont été ouvertes par le pape, mardi soir 15 août, à Saint-Jean-de-Latran pour 300 000 jeunes Italiens et sur la place Saint-

Pierre pour 300 000 étrangers. Jean Paul II a repris les premiers mots de son pontificat : « N'ayez pas peur. »

ROME

de notre envoyé spécial

L'homme en blanc est assis sur un large fauteuil et sa silhouette se détache sur la façade grandiose

REPORTAGE

Le pontife cite chaque pays, salué par des clameurs et des bravos

de la basilique Saint-Pierre de Rome, allumée par des dizaines de projecteurs. Mais la connivence s'installe immédiatement entre le pape et les 300 000 jeunes massés sur la place Saint-Pierre et la via della Conciliazione qui descendent jusqu'au Tibre, pour cette cérémonie d'accueil des quinzies Journées mondiales de la jeunesse, mardi 15 août dans la soirée. Au point qu'on en oublie la pompe romaine. On songe plutôt à l'image d'un grand-père qui, au soir de sa vie, confie à ses petits-enfants les secrets qui l'ont aidé à vivre.

Les bras de la colonnade du Bernin enserrant la foule et semblent prolonger cette présence paternelle. Le logo choisi par les Italiens pour ces JMJ reprend d'ailleurs la même figure : le dôme de Saint-Pierre stylisé et les deux bras qui rejoignent, dans

un mouvement enveloppant, un soleil de couleur orange. « *Nous avons soif de vérité* », clame un jeune au micro. Un Africain de Guinée exprime en français le sentiment général : « *Nous tous, les jeunes qui sommes là, nous avons grandi avec vous : la plupart d'entre nous, en effet, ont le même âge que votre pontificat !* »

Jean Paul II se livre à un commentaire de l'austère prologue de l'Evangile de Jean : « *Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous.* » Une phrase qui est le thème retenu pour ces JMJ. Soudain, le discours quitte ces hauteurs et le ton devient plus intime. Le pape se livre aux confidences : « *Je me rappelle que, dès mon enfance, dans ma famille, j'ai appris à prier Dieu et à me confier à lui. Je me rappelle l'atmosphère de la paroisse de Debniki (...)* que je fréquentais à Cracovie. » C'est Karol Wojtyła qui parle. Il évoque « *la maturation définitive de [sa] vocation sacerdotale* » dans le contexte de « *la tragédie de la guerre* ». Il raconte comment il a ensuite répondu oui à la demande qui lui a été faite après son élection au pontificat : « *Acceptes-tu ?* » « *Chers amis, répète le pape, pourquoi ai-je voulu apporter ce témoignage personnel ? Je l'ai fait pour montrer que le climat de la foi passe à travers toute ce que nous vivons.* » La foule est

sage, attentive, à peine troublée par quelques drapeaux agités çà et là.

Comme à chaque JMJ, le pape cite un à un les quelque 160 pays représentés, à chaque fois salué par des clameurs et des bravos. A l'applaudimètre, la Pologne arrive en tête, suivie par l'Italie et la France, qui fournit le plus fort contingent étranger.

CÉLÉBRATIONS BIEN RÉGLÉES

Avant de se rendre sur la place Saint-Pierre, Jean Paul II avait rencontré les jeunes Italiens devant Saint-Jean-de-Latran, qui est la cathédrale du diocèse de Rome dont le pape est l'évêque. Il a répété devant 300 000 Italiens les paroles par lesquelles il avait ouvert son pontificat le 22 octobre 1978 : « *N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez grande la porte au Christ !* » Il est clair que, pour lui, ces JMJ du Jubilé de l'an 2000 ne sont pas comme les autres. Pour la première fois, le grand rassemblement a lieu dans sa ville. Et surtout, précise-t-il, ces rencontres sont celles « *du début d'un nouveau siècle et d'un nouveau millénaire* ».

Le pape est visiblement heureux, détendu, reposé après un séjour à la montagne en juillet et à sa résidence d'été de Castelgandolfo. La mine est ferme, la bouche esquise un sourire. Le

courant passe malgré une célébration un peu trop bien réglée, loin de la fraîcheur et de la spontanéité de l'accueil au Champ-de-Mars, à Paris en 1997. En fin de soirée, Jean Paul II s'attarderait bien un peu. Dans une des mimiques dont il a le secret, il saisit le micro, s'étonne qu'il soit déjà coupé et souhaite aux jeunes une bonne nuit. La foule se disperse lentement. Une foule presque trop sage comparée au public sud-américain, qui demande toujours un « *rappel* » après chaque intervention.

Les organisateurs se félicitent déjà du succès de ces JMJ 2000. Ils annoncent une fréquentation en hausse de 30 % par rapport à leurs estimations. Les jeunes continuent d'affluer vers Rome et la majorité des 2 741 lieux d'accueil est déjà saturée. La Ville éternelle est devenue une Babel cosmopolite sillonnée par des groupes, drapeau en tête. Les jeunes Français qui ont passé quelques jours dans les diocèses italiens sont revenus enthousiasmés de l'accueil qu'ils ont reçu. Plusieurs familles italiennes pleuraient même en voyant partir leurs hôtes. Une seule phrase est taboue, dit-on. Elle concerne le football. Cette phrase, c'est : « *Nous sommes champions d'Europe.* »

Xavier Ternisien

« N'ayez pas peur, ouvrez, ouvrez en grand les portes au Christ »

Voici des extraits des interventions du pape à Saint-Jean-de-Latran et à Saint-Pierre de Rome :

« Chers jeunes des quinzies Journées mondiales de la jeunesse, soyez les bienvenus à Rome. Vos visages évoquent pour moi et me rendent présentes les jeunes générations que j'ai eu la grâce de rencontrer en ces années de fin de millénaire au cours de mes voyages à travers le monde. A chacun de vous, je dis : la paix soit avec vous [...]. »

« Je salue avec une affection particulière le groupe de jeunes qui viennent des pays où la haine, la violence, la guerre marquent encore de souffrance la vie de populations entières. Avec vous, je de-

mande, pour eux et pour leurs peuples, des jours de paix, dans la justice et la liberté [...]. »

« N'ayez pas peur, ouvrez, ouvrez en grand les portes au Christ. Non, n'ayez pas peur. Je le disais le 22 octobre 1978 (*NDLR : au lendemain de son élection*). Je le répète avec la même force aujourd'hui en voyant resplendir dans vos cœurs l'espérance de l'Eglise et du monde [...]. »

« Je désire avant tout vous dire que je crois fermement dans le Christ. Pour vous aussi le chemin de la foi passe à travers tout ce que nous vivons. Alors laissez le Christ régner sur vos jeunes existences. Servez-Le avec amour. Servez le Christ et la liberté... Témoignez de votre foi sans peur, sachant que vous êtes les héritiers d'un grand passé. »

« Vous êtes venus à Rome, en ce Jubilé du

deux millième anniversaire de la naissance du Christ, pour recevoir en vous la puissance de vie qui est en lui. Vous êtes venus pour découvrir la vérité sur la création et pour être à nouveau émerveillés par la beauté et la richesse du monde créé. »

« Croyez fermement en Dieu. Il guide l'histoire des personnes comme celle de l'humanité. Bien sûr, le Christ respecte notre liberté, mais à travers tous les événements joyeux ou amers de la vie, Il ne cesse de nous demander de croire. »

« Vous ne devez jamais penser qu'à Ses yeux vous êtes des inconnus, des numéros d'une foule anonyme. Chacun de vous est précieux, chacun est connu personnellement, est aimé tendrement, même quand il ne s'en rend pas compte. »

Philippines : la libération des otages de Jolo a été de nouveau repoussée

Les négociateurs restent néanmoins optimistes

ESPOIRS DÉÇUS : on s'attendait que soit libérée mercredi la vingtaine d'otages encore retenus dans l'île de Jolo, au sud des Philippines, mais des mouvements de soldats gouvernementaux ont fait échouer cette libération, qu'une médiation lybienne avait rendue possible. « *Il s'agissait d'une unité militaire qui en remplaçait une autre à Tiptipon* », un village proche du camp des ravisseurs, a expliqué le négociateur envoyé sur place par le gouvernement de Manille, Roberto Aventura ; « *cela a inquiété le commandant "Robot"* », a-t-il ajouté, en référence au surnom du chef du groupe Abu Sayyaf, le mouvement extrémiste musulman qui détient les otages. Ces derniers ont pour la plupart été capturés sur un flot touristique de Malaisie orientale, au large de Bornéo, le 23 avril. L'armée philippine, d'abord tentée de régler le problème par la manière forte au début de la crise, a désormais reçu pour instruction ferme de ne plus rien essayer qui pourrait mettre en danger la vie des otages. Un avion envoyé par le colonel Khadafi était arrivé aux Philippines, mardi, et aurait dû, selon le même négociateur philippin, ramener à Tripoli les étrangers libérés. Un autre avion, en provenance de Beyrouth, s'était en outre posé le même jour à Tripoli pour attendre une otage française d'origine libanaise. S'adressant mercredi à des

journalistes, le conseiller du président philippin, Roberto Aventura, a cependant déclaré qu'il restait persuadé que le groupe Abu Sayyaf tiendrait parole et relâcherait 14 de ses 20 prisonniers, dont tous les Occidentaux, « *à partir de demain* », jeudi.

M. Aventura et le médiateur libyen désigné dans cette crise par Manille, Rajab Azzarouk, ainsi que plusieurs autres émissaires sont par ailleurs arrivés à Jolo, mercredi, en avion, après une brève rencontre avec des responsables militaires. Ils ont ensuite gagné le village de Tagbak, non loin de l'endroit supposé où se trouvent les 20 otages, dont six Français, deux Allemands, deux Sud-Africains, deux Finlandais, trois Malaisiens et cinq Philippins. Puis ils se sont rendus à Bandung, où M. Aventura devait rencontrer l'un des chefs rebelles.

ÉCHANGE DE BONS PROCÉDÉS

Dans son édition du mercredi 16 août, *Le Canard enchaîné* affirme par ailleurs que la France, très hostile au paiement d'une rançon, a « *demandé en fait aux Lybiens de payer une rançon à sa place* ». « *En échange de quoi* », continue l'hebdomadaire satirique, « *le gouvernement français s'est engagé à aider la Lybie de Khadafi à se réintroduire dans le jeu diplomatique, notamment euro-méditerranéen* ».

DÉPÊCHES

■ **ESPAGNE** : la garde civile a fait sauter, mardi 15 août, une voiture soupçonnée d'appartenir à l'organisation séparatiste basque ETA qui contenait environ 100 kg d'explosifs à bord, sur la nationale 230, en Aragon, à hauteur de Camporells (nord), a indiqué la sous-préfecture de Huesca. Par ailleurs, une bombe de fabrication artisanale, déposée devant la maison d'un professeur de l'université du Pays basque à San Sebastian (nord), a été neutralisée à temps mardi. - (AFP)

■ **ALLEMAGNE** : le chef de l'état-major allemand, Helmut Willmann, a souligné que des mesures énergiques soient prises contre les agissements de l'extrême droite dans l'armée, dans une lettre aux responsables militaires que s'est procurée le quotidien *Süddeutsche Zeitung* et publiée mercredi 16 août. Un adjudant-chef soupçonné d'avoir tenté de créer un site Internet nommé « *heil-hitler.de* », a été récemment suspendu de ses fonctions à titre provisoire. Par ailleurs, les médias du pays se sont alliés dans un site Web où ils proposent leurs articles et reportages sur l'extrême droite, a indiqué le journaliste de l'hebdomadaire *Die Woche* à l'origine de l'initiative, Joachim Wehmelt (www.netzgegenrechts.de). - (AFP)

■ **GAZA** : les travaux de construction du port de Gaza, lancés mardi 15 août, devraient générer 150 000 emplois, a annoncé le ministre palestinien des finances Mohamad El Nachachibi. Ce projet de 70 millions de dollars est financé pour moitié par la France et les Pays-Bas. - (AFP)

■ **LIBAN** : le président Emile Lahoud a affirmé avoir rejeté une offre de 20 milliards de dollars proposée par « *des parties internationales* » contre l'installation définitive des réfugiés palestiniens du Liban. « *Nous avons refusé cette offre, sachant que cette somme équivaut à notre dette publique, qui représente un des principaux moyens de pression contre nous* », a révélé M. Lahoud dans un entretien informel publié, mardi 15 août, par le quotidien libanais *El Nahar*.

■ **ÉGYPTE/ÉTATS-UNIS** : des proches du copilote Gamil El Batouti, de l'avion d'Egyptair qui s'est abîmé le 31 octobre 1999 au large des côtes américaines, poursuivent les médias américains qui ont soutenu la théorie selon laquelle il aurait délibérément provoqué l'accident, a annoncé mardi 15 août leur avocat, Esmat Abdel-Rahim. Les poursuites concernent les chaînes de télévision ANC et CNN, les hebdomadaires américains *USA Today* et *Newsweek*, ainsi que l'hebdomadaire britannique *Sunday Times*. - (Reuters.)

■ **SOUDAN** : les Nations unies ont annoncé, mardi 15 août, la reprise dans les vingt-quatre heures des vols humanitaires au Soudan, suspendus depuis une semaine en raison de bombardements sur des cibles civiles et du personnel humanitaire. Le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, « *se félicite des assurances reçues du président soudanais* (Omar El Béchir) *selon lesquelles toutes les mesures sont prises pour assurer la sécurité des appareils et du personnel de l'opération "Lifeline Sudan"* », a déclaré un de ses porte-parole, Manoel De Almeida e Silva. - (AFP)

■ **TAIWAN** : un procureur taiwanais a accusé d'empoisonnement 22 personnes et réclamé une peine de prison à perpétuité pour 5 d'entre elles, présumées coupables d'avoir déversé des déchets d'hydrocarbures polluants, notamment du diméthyl-benzène cancérigène, dans une rivière du sud de Taïwan. Trois responsables d'entreprises chimiques et de stockage des déchets figurent au nombre des accusés ainsi que deux chauffeurs. Le procureur a requis contre les 17 autres prévenus des peines allant jusqu'à douze ans d'emprisonnement et une amende de 260 millions de dollars taiwanais (8,7 millions de dollars) contre les entreprises incriminées. - (AFP)

Un magnétisme intact depuis vingt ans sur la génération Jean Paul II

MALGRÉ LES ATTEINTES de l'âge (80 ans) et de la maladie (Parkinson), le magnétisme du pape reste étonnamment puissant auprès des jeunes catholiques. Ce rapport privilégié entre un homme élu jeune (58 ans) à la tête de l'Eglise romaine et les jeunes catholiques de tous pays et cultures restera l'une des clés d'interprétation de ce pontificat déjà le plus long du siècle.

Il tient probablement à la capacité de ce pape d'exprimer les attentes des jeunes croyants de la fin de siècle. Contrairement à leurs aînés, témoins du concile Vatican II (1962-1965) et des fureuses controverses qui l'ont suivi, cette génération Jean Paul II n'a pas de comptes à régler avec une Eglise qu'ils ne connaissent qu'à travers lui. La force apparemment intacte du pape vient aussi de sa capacité à fédérer des sensibilités et des attentes fort diverses et à proposer des convictions intérieures dont ces jeunes s'estiment souvent démunis en raison de la crise supposée des systèmes de transmission éducatif, religieux, familial, intellectuel ou médiatique.

Aussi, contrairement à la surprise manifestée par des médias qui n'ont découvert leur existence qu'à travers les rassemblements de Paris et de Longchamp en 1997, les succès des JMJ sont le fruit d'une longue évolution plus que d'une subite conversion à un pape dont on a souvent déploré l'impopularité chez les jeunes. Les JMJ sont même devenues l'un des rites majeurs du pontificat, un moyen de tester le rapport entre les jeunes et leur Eglise, de favoriser leur expérience internationale, de répondre à leurs besoins de for-

mation et d'émotion, enfin d'interroger la société adulte. Un moyen également, pour Jean Paul II, de délivrer des messages, parfois à contre-courant, à cette génération dite des « *artisans du troisième millénaire* ».

En 1987 à Buenos Aires, les jeunes ne sont encore que 300 000, originaires d'Argentine et d'Amérique latine. Leur nombre double à la mi-août 1989 à Saint-Jacques-de-Compostelle, le célèbre lieu de pèlerinage espagnol, venus cette fois d'une soixantaine de pays. Comme les pèlerins du Moyen Age, nombre d'entre eux sont venus à pied par « *les chemins de Compostelle* ». Surpris par une telle vague de jeunes, communiant dans la fête et la prière, les médias comparent les JMJ à un « *Woodstock de la foi chrétienne* ». On est à la veille de la chute du mur de Berlin. Les thèmes de débats portent sur la faillite des idéologies et le « *sens de la vie* » pour les jeunes Européens. Au monte del Gozo (mont de la Joie), le pape s'en prend à la permissivité du monde moderne, dénonce l'« *hédonisme* », le divorce, la contraception, l'avortement.

RAISONS DE VIVRE

Deux ans plus tard, à la mi-août 1991, les JMJ ont lieu sur des terres bien connues de Karol Wojtyła, à Czestochowa, le premier sanctuaire marial polonais. Ils sont déjà un million, venus des cinq continents et de quatre-vingt-cinq pays. Pour la première fois, des jeunes d'Union soviétique, russes, lituaniens, biélorusses, ukrainiens, etc., participent à la fête. Face au « *grand vide* » idéologique provoqué par l'écroulement du système

communiste en Europe orientale, Jean Paul II propose aux jeunes de nouvelles raisons de vivre fondées sur « *la recherche de la justice, de la solidarité, de la paix* ». Il parle pour la première fois de « *civilisation de l'amour* », prône la liberté religieuse, la protection de la vie et la promotion de la famille.

L'été 1993, les Journées mondiales de la jeunesse émigrent aux Etats-Unis à Denver, capitale du Colorado. Une grande veillée au Cherry Creek Park réunit 300 000 jeunes Américains et d'autres venus de plus d'une centaine de pays. La qualité des rassemblements, des chants, des témoignages et la ferveur religieuse des jeunes participants surprend l'opinion américaine. Et dans ce pays divisé sur la question de l'IVG, le pape prend la tête du combat en faveur de la « *culture de la vie* », dénonce l'avortement, l'euthanasie et tout ce qui réduit la vie au rang de « *marchandise à organiser, à manipuler, à commercialiser* ».

Pendant que la France se passionne pour l'affaire Gaillot, à la mi-janvier 1995, trois millions de jeunes participent aux JMJ qui ont lieu, pour la première fois en Asie, à Manille, capitale des Philippines. Ils sont même quatre millions lors de la célébration finale au Rizal Park, le 15 janvier, soit un record absolu de participation, jamais battu, pour un rassemblement autour du pape. L'Asie est omniprésente dans les débats, mais on entend aussi des témoignages de jeunes du Soudan ou de Sarajevo. C'est à Manille que le pape lance cet appel : « *Pourquoi tant de jeunes pensent-ils qu'ils sont libres de tout contrôle et de tout principe de responsabilité ? Pourquoi pensent-ils que, puisque certains*

types de comportement sont acceptés socialement, ils sont moralement licites ? Ils abusent du don merveilleux de la sexualité. Ils abusent des boissons alcoolisées et de la drogue. Les normes morales objectives sont abandonnées à cause de pressions et sous l'influence diffuse de modes et de tendances dictées par la publicité répandue par les médias. Des millions de jeunes dans le monde entier tombent dans des formes sournoises, mais bien réelles, d'esclavage moral. »

ENGAGEMENT SOCIAL

Les JMJ de Paris, du 19 au 25 août 1997, marquent une nouvelle étape dont s'inspire l'actuel rassemblement de Rome. Tous les records de participation internationale sont battus. Près de 160 pays sont représentés, dont l'Algérie, le Rwanda, Haïti, l'Albanie, le Soudan, etc.

Les observateurs remarquent que, contrairement aux précédentes manifestations de ce genre, le pape ne répète pas un code moral supposé connu des jeunes sur la contraception, l'IVG ou les relations pré-conjugales. Il se place sur un autre registre : celui de l'engagement social à l'exemple d'un laïc du XIX^e siècle, Frédéric Ozanam, fondateur des Conférences Saint-Vincent-de-Paul, que Jean Paul II béatifie à Notre-Dame de Paris. Celui du courage et de l'obstination, à l'imitation d'une Thérèse de Lisieux promue docteur de l'Eglise. C'est un discours de fidélité chrétienne à destination d'une société sécularisée qu'il tient en France et qu'il renouvellera cette semaine à Rome.

Henri Tincq

CONCOURS ESG

> **Concours parallèles d'entrée** : en 1^{re} année : Bac+1 (DEUG) ; en 2^{ème} année : Baccalauréat ; en 3^{ème} année : Diplôme de Licence et Master 2

> **4 épreuves** : • Test TAGE MAGE de la FNEGE • QCM en Anglais • Entretien individuel • Entretien en Anglais

> **Concours d'entrée** : 14, 15 et 16 Septembre 2000

> **Date limite d'inscription** : 1er Septembre

DIPLÔME ESG (Bac+5) VISE PAR L'ÉTAT

Indice notoriété des Grandes Ecoles parisiennes auprès des entreprises
1 : HEC - 2 : ESSEC - 3 : ESCP
4 : ESG
(Classification Nouvel Economiste - Janv. 2000)

ESG 25 rue Saint-Ambroise
75011 PARIS
Tél. : 01 53 36 44 19
Fax : 01 43 55 73 74
Web : www.esg.fr

SECTES Dans une ordonnance de renvoi rendue le 11 juillet, Luc Fontaine, juge d'instruction à Grenoble (Isère), retrace l'histoire de l'Ordre du Temple solaire (OTS), une secte

qui avait, selon le magistrat, fait de la mort « le cœur de sa doctrine ». D'octobre 1994 à mars 1997, soixante et onze adeptes sont décédés au cours de suicides collectifs en

Suisse, en France et au Canada. ● LE CHEF D'ORCHESTRE suisse Michel Tabachnik est la seule personne renvoyée devant le tribunal correctionnel. Il devra répondre d'« associa-

tion de malfaiteurs en vue de la préparation de crimes d'assassinats » pour le suicide collectif du Vercors, où seize adeptes avaient péri le 23 décembre 1995. ● POUR

LE JUGE, l'OTS était une « gigantesque affaire commerciale dont les intérêts financiers étaient répartis sur trois continents : l'Europe, le Canada et l'Australie ».

L'OTS, une secte qui avait fait de la mort « le cœur de sa doctrine »

Dans une ordonnance de renvoi de 427 pages, le juge Fontaine retrace l'histoire de l'Ordre du Temple solaire, organisation occulte dont 71 adeptes sont morts au cours de suicides collectifs de 1994 à 1997. Le chef d'orchestre Michel Tabachnik comparaitra pour « association de malfaiteurs »

IL AURA fallu des centaines d'auditions de témoins, de nombreuses commissions rogatoires internationales et plus de quatre ans d'enquête pour que Luc Fontaine, juge d'instruction à Grenoble, boucle le dossier de l'Ordre du Temple solaire (OTS). Dans les 427 pages de l'ordonnance qu'il a rendue, le 11 juillet, le magistrat retrace avec force détails l'histoire de cette organisation occulte, sectaire et initiatique dotée de ramifications internationales. Dirigée par Joseph Di Mambro, un « gourou mégalomane » qui était devenu le « leader charismatique » de ce groupe d'illuminés, l'OTS avait fait de la mort « le cœur de sa doctrine » et « le fondement de ses enseignements », indique le juge. Lors des cinq « suicides collectifs » organisés d'octobre 1994 à mars 1997, en Suisse, en France et au Canada, soixante et onze adeptes ont trouvé la mort.

Parce que la plupart des responsables de l'OTS sont morts lors de ces suicides et qu'il a été difficile d'apporter la preuve de l'implication des survivants, le juge ne renvoie qu'une seule personne devant le tribunal correctionnel, Michel Tabachnik. Ce chef d'orchestre réputé, féru d'occultisme et proche de Joseph Di Mambro, devra répondre d'« association de malfaiteurs en vue de la préparation de crimes d'assassinats ». Présenté comme le créateur, avec Joseph Di Mambro, de la Fondation Golden Way (FGW), noyau dur de l'OTS, Michel Tabachnik était notamment chargé, selon le juge, de l'enseignement initiatique réservé aux hauts grades de l'organisation. La justice lui reproche d'avoir su que des « suicides collectifs » se préparaient et d'avoir, en annonçant la fin de l'ordre lors d'une conférence à Avignon le 24 septembre 1994, ouvert la voie au « transit », terme utilisé par les adeptes de l'OTS pour parler de la mort (lire ci-dessous).

Pour la justice française, l'affaire du Temple solaire débute le 23 décembre 1995 avec la découverte, dans une forêt du Vercors, à Saint-Pierre-de-Chérennes (Isère), de seize corps calcinés. Les expertises médico-légales révèlent que quatorze d'entre eux, dont trois enfants, ont avalé des médicaments avant d'être tués par balles et jetés dans le bra-

sier. Leurs meurtriers se sont ensuite donné la mort. Grâce aux papiers retrouvés dans les quatre véhicules immatriculés en Suisse et dans le Vaucluse, les enquêteurs identifient rapidement les victimes.

Sollicités par leurs collègues français, les policiers suisses indiquent que les propriétaires des véhicules sont signalés disparus depuis le 16 décembre et qu'ils sont des adeptes de l'Ordre du Temple solaire. Quatorze mois plus tôt, dans la nuit du 4 au 5 octobre 1994, quarante-huit personnes ont trouvé la mort dans les mêmes circonstances en Suisse, dans des chalets de l'OTS à Cheiry (canton de Fribourg) et à Salvan (canton du Valais). Le même jour, deux fidèles de la secte sont mortes dans des conditions similaires à Morin-Heights (Canada). Les suicides collectifs ne sont pas terminés : le 27 mars 1997, soit un an et demi après les crimes du Vercors, cinq autres adeptes de l'OTS périssent à nouveau par le feu dans une maison à Saint-Casimir (Canada).

Pour le juge d'instruction français, l'instigateur de ces différents massacres est Joseph Di Mambro, aidé du docteur Luc Jouret, un médecin homéopathe, qualifié de « rabatteur efficace » par le magistrat parce qu'il

a su rassembler autour de la « secte » un petit groupe de fidèles capables d'accepter l'idée du suicide collectif, le « transit ». Reste que tous deux sont morts à Cheiry et à Salvan en 1994. Comment, dès lors,

La plupart des responsables de l'OTS étant morts lors des suicides collectifs et l'implication des survivants étant difficile à prouver, il n'y a qu'une seule personne, le chef d'orchestre Michel Tabachnik, que le juge Fontaine est en mesure de renvoyer devant le tribunal correctionnel

expliquer que le délire meurtrier se soit poursuivi après leur disparition ? Qui peut être tenu pour responsable de ce que le juge d'instruction appelle des crimes, même si, pour la plupart, les victimes semblent avoir été consentantes pour « partir » ?

Après avoir dirigé, dans les années 60, la loge Debussy de Nîmes, dépendante de l'Ancien et mystique ordre Rose-Croix (Amorc), Joseph

Di Mambro réapparaît en 1974 en créant en Haute-Savoie une première association, le Centre de préparation à l'âge nouveau-école de vie. Deux ans plus tard, il constitue une société civile immobilière, la Py-

ramide, qui achète une bâtisse à Colonges-sous-Salève (Haute-Savoie), où s'installe une petite communauté qui s'inscrit clairement dans la filiation idéologique de la Rose-Croix. Là se forme le cercle restreint des fidèles qui suivront le gourou lors de la création de la Fondation Golden Way en 1978.

Structuré comme un ordre initiatique, l'OTS affectionne l'organisation de cérémonies rituelles au cours

desquelles les adeptes attendent des manifestations surmatérielles et des apparitions. A ces occasions, des maîtres se seraient manifestés aux fidèles, délivrant des messages à caractère apocalyptique, incompréhensibles par le commun des mortels mais que Joseph Di Mambro et Michel Tabachnik se seraient chargés de traduire. Les adeptes devaient, entre autres, se préparer à « la transmutation du règne humain à un règne supérieur ».

Au début des années 90, des adeptes quittent la secte : ce qu'on leur présentait comme des miracles n'était, selon l'ordonnance de renvoi, qu'un ingénieux trucage utilisant des hologrammes pour faire apparaître des êtres « cosmiques ». Ils commencent à douter aussi de l'existence de ces maîtres inconnus, qui sont censés faire partie d'une mystérieuse loge mère qui, de Zurich, dirigeait toute l'organisation et dont Joseph Di Mambro était le représentant auprès des adeptes. D'anciens fidèles affirmeront aux enquêteurs que cette prétendue hiérarchie ultra-secrète avait été inventée de toutes pièces par le gourou pour imposer à ses ouailles des décisions difficiles.

C'est également au début des années 90 qu'apparaît le concept de

« transit » dans la philosophie de l'Ordre, notamment dans les discours de Luc Jouret. Les adeptes sont avertis que, le moment venu, ils devront « abandonner leurs corps physiques et transiter sur Sirius ». L'astre, symbole d'une nouvelle religion et présenté comme « l'étoile-relais pour le transit des âmes », est le territoire des maîtres, « entités de lumière, à l'image du Christ ressuscité ». Joseph Di Mambro enseigne à ses fidèles que seule l'âme peut migrer sur Sirius, l'enveloppe charnelle étant abandonnée à la Terre pour permettre le passage.

A la fin du premier trimestre 1994, Joseph Di Mambro annonce à certains de ses proches que « la mission de l'Ordre est achevée ». Selon le juge d'instruction Luc Fontaine, cette annonce est officiellement confirmée par Michel Tabachnik lors de sa conférence d'Avignon en septembre 1994. L'anéantissement du noyau dur de l'Ecole des Mystères, structure occulte de niveau supérieur qui regroupe les initiés de l'OTS, devient inéluctable et les transits sont programmés. Selon le juge Fontaine, qui reprend des propos d'un proche de Di Mambro, « le but sublime » que s'étaient assignés les dirigeants de l'OTS consistait en « l'ascension des êtres, leur sublimation alchimique dans la lumière divine ». Une perspective pour laquelle les adeptes avaient été préparés dans le cadre des enseignements qu'ils recevaient.

Dans la nuit du 4 au 5 octobre 1994, quarante-huit personnes, dont Joseph Di Mambro, meurent en Suisse, dans les chalets de l'OTS de Cheiry (canton de Fribourg) et Salvan (canton du Valais), ainsi que deux à Morin-Heights (Canada). Le 23 décembre 1995, seize corps calcinés sont découverts dans le Vercors. Dès lors, la prophétie écrite dès 1975 par un spécialiste de l'ésotérisme, dont Joseph Di Mambro se serait largement inspiré, pouvait se concrétiser : « Quand l'Ordre aura réalisé son programme, il ne lui restera plus qu'à s'évanouir dans le temps et dans l'espace, à l'image de son maître, ne laissant pour seule trace de son passage que le souvenir d'une aventure en apparence incomplète et difficilement explicable ».

Alain Lompech

Acacio Pereira

Un chef d'orchestre et un compositeur reconnu

SUISSE, né à Genève, le 10 novembre 1942, Michel Tabachnik est élève du conservatoire de sa ville natale (théorie et direction d'orchestre), avant de suivre les cours d'été de Darmstadt (Allemagne), en 1964. L'année suivante, il suit les cours

PORTRAIT

Depuis que son nom a été cité dans l'affaire de la secte, il a disparu des salles de concert, du moins en France

du compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez, à Bâle (Suisse), et devient son assistant. Il le restera jusqu'en 1971.

Compositeur prolifique et chef d'orchestre reconnu, Michel Tabachnik dirige rapidement sa propre musique et celle des autres compositeurs, sans se spécialiser à outrance dans le répertoire de son siècle, auquel il accorde néanmoins une

grande attention – une attitude qu'auront eue tous les chefs d'orchestre jusqu'à une date récente. En tant que chef et compositeur, il participe au Festival de Royan, où son œuvre *Fresque* est créée, en 1970. Sa musique use d'un langage résolument d'aujourd'hui, mais se caractérise par le fait qu'elle est l'œuvre d'un musicien qui entend ce qu'il compose et connaît les possibilités des orchestres et des instrumentistes.

PREMIÈRE MONDIALE

Menant de front ces deux carrières, Tabachnik est rapidement en charge d'orchestres en tant que directeur musical : de 1973 à 1975, il dirige celui de la Fondation Gulbenkian, à Lisbonne (Portugal) ; en 1976 et 1977, il est le patron de l'Ensemble InterContemporain ; de 1975 à 1981, il est à la tête de la Philharmonie de Lorraine. Il dirige ensuite de nombreuses institutions, dont l'Opéra national du Canada et de nombreux orchestres dont les grandes formations parisiennes et l'Orchestre des jeunes de la Méditerranée.

La liste des compositeurs « créés » par Tabachnik est impressionnante. Au premier chef, Iannis Xenakis dont il a donné dix œuvres en première mondiale. Mais aussi, rien moins que Carlos Roque Alsina, André Boucourechliev, Pierre Boulez, Didier Denis, Gérard Grisey, Paul Méfano, Luis de Pablo, Manfred Christoph Redel. Professeur à l'enseignement recherché, Tabachnik a également servi le répertoire romantique avec bonheur. Quelques enregistrements en témoignent, dont des disques d'accompagnement de concertos (avec les pianistes Catherine Collard et Katia Scanavi, le violoncelliste Truls Mork) publiés chez Lyrinx. Tabachnik y dirige l'Orchestre de Monte-Carlo avec un soin de tous les instants et un sens du dialogue notable. Depuis que son nom a été cité dans l'affaire de la secte de l'Ordre du temple solaire, il a disparu des salles de concert, du moins en France. Et il a abandonné la direction de l'Orchestre des jeunes de la Méditerranée.

Selon le juge, Michel Tabachnik ne pouvait ignorer ce qui se préparait

EN ANNONÇANT le 24 septembre, à Avignon, la fin de l'Ordre du Temple solaire (OTS), Michel Tabachnik, confédéré habituel de la secte et proche de Joseph Di Mambro, savait-il que des suicides collectifs, qualifiés de « transit » par les adeptes, se préparaient ? Pour le juge d'instruction Luc Fontaine, qui a décidé de renvoyer Michel Tabachnik devant le tribunal correctionnel pour « association de malfaiteurs en vue de la préparation de crimes d'assassinats » pour le suicide collectif de seize adeptes, le 23 décembre 1995, dans le Vercors, la réponse est positive.

« Il savait, écrit-il, que le but de l'initiation dans l'Ordre était le « retour vers le Père ». « C'est donc bien (...) le « transit » de l'Ecole des Mystères, donc la mort physique, qu'elle soit consentie ou provoquée (...) que Michel Tabachnik avait annoncé », poursuit le magistrat.

Le suicide n'est pas « pénalement répréhensible », reconnaît le juge, mais « le fait que certaines personnes aient accepté la mort n'écarte pas la responsabilité homicide de ceux qui les ont tuées ». Pour le magistrat instructeur, Michel Tabachnik « savait que la mission de l'Ordre, aboutissement du processus initiatique, était le « transit » de son élite Rose-Croix et que la réalisation concrète de cette mort en groupe pourrait nécessiter des gestes homicides ». Considéré comme faisant partie de « la haute hiérarchie » de l'OTS, rédacteur en 1991 d'un texte

annonçant déjà le « Retour vers le Père », Michel Tabachnik ne pouvait donc ignorer ce qui se préparait, affirme l'ordonnance de renvoi.

Le juge Luc Fontaine rappelle que le chef d'orchestre avait « exercé de l'année 1981 au 3 avril 1990 les fonctions de président de la Fondation Golden Way, devenue Ecole des Mystères », qui était considérée comme le « cœur » de la nébuleuse de l'OTS.

« Le fait que certaines personnes aient accepté la mort n'écarte pas la responsabilité homicide de ceux qui les ont tuées »

Toujours selon le magistrat, il était « associé au plus haut niveau à la création de l'Ordre chevaleresque international de tradition solaire (Ocis) [prédécesseur de l'OTS] en participant à son conseil secret avec le titre occulte d'ambassadeur ». Par ailleurs, il aurait été « l'alter ego de Jo Di Mambro au plan des rituels » et il avait « seul, la responsabilité de l'enseignement initiatique des Ar-

chées, réservé aux hauts grades, l'étude dudit enseignement permettant d'accéder à l'Ecole des Mystères dont sont issues la quasi-exclusivité des victimes ».

Sollicité à plusieurs reprises par *Le Monde*, Michel Tabachnik n'a pas donné suite à nos demandes d'entretien. Il a néanmoins livré ses réflexions sur cette affaire, dans un ouvrage, *Bouc émissaire, dans le piège du Temple solaire*, paru en 1997 aux éditions Michel Lafon. Dans ce livre-confession, il dit sa haine de Joseph Di Mambro, « pour tout le mal qu'il a fait, tout le mal qu'il m'a fait ». Le leader de l'OTS était, à l'en croire, « un escroc, mais aussi un mythomane qui croyait à sa mission et y a sans doute cru jusqu'à sa mort ».

Michel Tabachnik conteste formellement toute participation active dans la hiérarchie de l'OTS et indique : « Je n'ai jamais voulu m'engager ni dans la structure ni dans les activités de cet Ordre. Je n'ai jamais assisté aux réunions ordinaires, aux rituels traditionnels, ou aux cérémonies régulières de l'Ordre. Conférencier, je me considérais comme un tiers. » Evoquant la conférence qu'il avait donnée le 24 septembre 1994 à Avignon, le chef d'orchestre affirme que son « langage » ne prônait « rien d'autre qu'un futur sur Terre, bien vivant. Un futur où la mort n'avait pas de place ! »

A. Pe.

« Di Mambro nous a expliqué qu'il faudrait probablement abandonner "nos corps trop lourds" »

DANS SON ORDONNANCE de renvoi du 11 juillet, le juge d'instruction du tribunal de Grenoble (Isère), Luc Fontaine, chargé des investigations sur le décès, le 23 décembre

1995, de seize adeptes de l'Ordre du Temple solaire (OTS) dans une forêt du massif du Vercors, cite les témoignages des anciens membres de l'Ordre sur le thème du « transit ». Développé dès 1990 auprès des initiés, ce terme, selon l'ordonnance de renvoi, signifiait « clairement la mort ». Nous publions ci-dessous des extraits de ces témoignages :

● **Jacqueline C.**
« Le transit supposait un « voyage » sur Sirius qui aurait dû se faire en soucoupes volantes. Un jour, Di Mambro nous a expliqué que pour partir sur Sirius il faudrait probablement abandonner « nos corps trop lourds ». Pour moi, c'était la mort, et j'ai posé la question à Di Mambro. Il m'a répondu : « Ne t'inquiète pas, les maîtres s'occupent de tout ». »

● **Marianne S.**
« On croyait qu'un jour, quand la mission de l'humanité serait terminée, on pourrait partir dans la lumière en se tenant la main. »

● **Claude G.**
« Le terme transit est un terme maçonnique désignant clairement

la mort. Par contre, « transiter » sur Sirius n'avait strictement aucun sens, et quand bien même il en aurait eu un, il ne s'agissait que de symboles, pas de projets réels. »

● **Roger B.**
« Cela signifiait un tri parmi les meilleurs pour permettre à un vaisseau spatial de les emporter. »

« Il te faut aussi apprendre à accepter et tolérer l'humainement intolérable »

Le corpus doctrinal développé au sein de l'OTS dans le cadre des enseignements délivrés aux adeptes, pour abscons qu'il soit, n'en traduit pas moins l'obsession morbide de ses auteurs.

Nous publions ci-dessous des extraits de certains de ces textes :

● **Plagium B13** : « La mort réelle n'est pas la perte de vie, mais l'inaction, l'absence de mouvement et de conscience dans la vie, l'immobilité et le non-emploi des énergies vitales. La vie est un courant, elle coule, passe de véhicule en véhicule, de formes en formes, pour porter plus loin l'évolution et la Conscience. L'Homme a peur de la première mort, de la disparition du corps qui

porte sur sa conscience. Il songe rarement à la Seconde Mort, celle de la conscience elle-même. (...) L'homme juge et, bourreau de son propre devenir, est seul responsable tant de sa survie, par des incarnations de plus en plus conscientes et dirigées, que de sa Seconde Mort éventuelle dans l'anéantissement total de son individualité et de ses potentialités créatrices. »

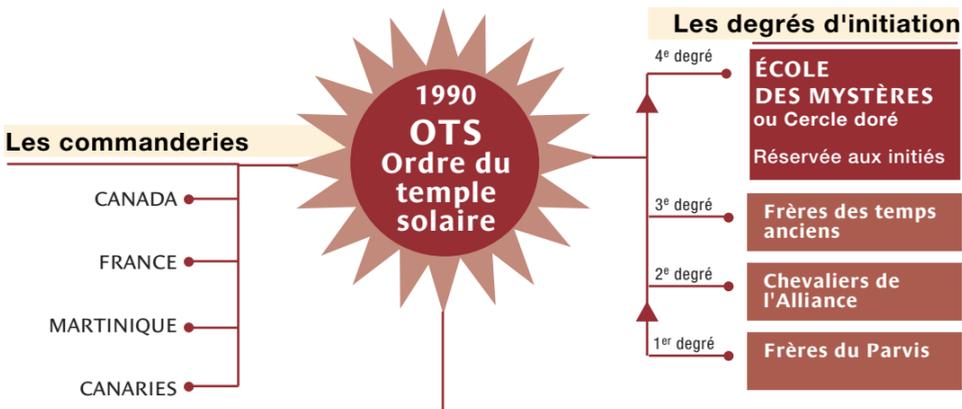
● **Plagium B6** : « Il te faut aussi apprendre à accepter et tolérer l'humainement intolérable car il y a Appel et Réponse de la conscience cosmique qui, en te plaçant sur un autre plan de compréhension, te donne les moyens de dépasser et transformer les choses en toute conscience, lucidité et amour. »

● **Épître 5** : « L'Alchimie des Frères aînés de la Rose-Croix est simultanément spirituelle et matérielle. C'est-à-dire qu'elle se donne pour objet de transmuter l'homme vulgaire, le profane, en un initié véritable ; et pour le-dit initié de transmuter le plomb, métal-vil, en or, Substance Divine. A cette double fin, les adeptes et leurs disciples méditent et mettent en pratique quarante-deux axiomes (extraits) : »

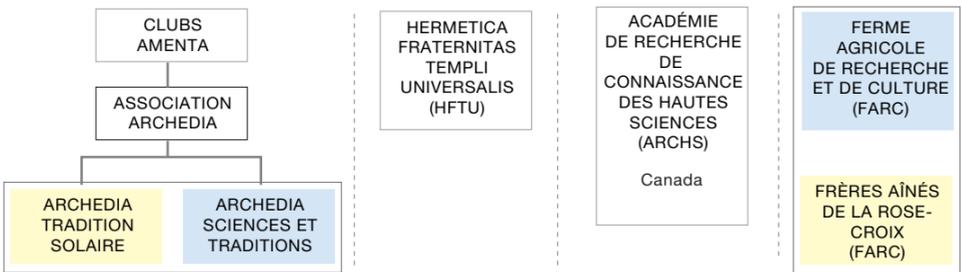
» Axiome 11 : Dans la calcination, le corps ne se réduit pas, mais augmente en quantité.
» Axiome 29 : Ce qui est grossier et épais doit être rendu subtil et fin par la calcination. Ceci est une opération très pénible et très lente ; elle est nécessaire pour arracher la racine même du mal. »

La nébuleuse de l'OTS

Créée en 1978, la Fondation Golden Way laissera la place, au moment de sa dissolution officielle en 1990, à l'École des Mystères, degré supérieur de l'Ordre et noyau dur de la nébuleuse. Pour passer d'un degré à l'autre, l'adepte devait suivre avec assiduité l'enseignement dispensé.



Les organisations annexes (enseignement, conférences...)



Les organisations doctrinales



Présent sur trois continents, l'Ordre du Temple solaire (OTS) a développé des structures associatives dont l'objet principal était l'organisation de conférences, la diffusion de l'enseignement ou la vente de livres. A chacune de ses associations, ouvertes au grand public, correspondait souvent une organisation occulte réservée aux adeptes de l'OTS.

Des structures templières au service d'un enseignement initiatique

DANS l'enchevêtrement de structures qui constituait la nébuleuse de l'Ordre du Temple solaire (OTS), le nom de Joseph Di Mambro, décédé lors du suicide collectif de Salvan, n'apparaît qu'une seule fois, comme président de la Fondation Golden Way (FGW), de 1978 à sa création - à 1981. A compter de cette date, Michel Tabachnik en devient le président jusqu'à sa dissolution officielle le 3 avril 1990. La FGW, qui selon d'anciens adeptes, était le noyau dur autour duquel gravitaient un certain nombre d'organisations satellites, n'en continuera pas moins d'exister. D'abord par le biais d'une Association des membres fondateurs de la Fondation Golden Way, puis dans le cadre de l'École des Mystères, une structure regroupant l'« élite » de l'OTS. La quasi-totalité des personnes mortes lors des cinq suicides collectifs, en France, en Suisse et au Canada, en étaient issues.

A compter du 21 juin 1984, une première structure templière, l'Ordre chevaleresque international de Tradition solaire (Ociats), est créée. Dirigé à ses débuts par le docteur Luc Jouret, un proche de Jo Di Mambro décédé lors d'un des suicides collectifs, qui porte le titre occulte de Grand maître, l'Ociats est alors constitué d'un Conseil de l'Ordre, dans lequel figure notamment Michel Tabachnik avec le titre occulte d'ambassadeur. Parallèlement à la mise en place de cette structure templière secrète, de nombreuses associations voient le jour. Plus ouvertes, elles ont pour objet l'organisation de conférences, la diffusion de l'enseignement, la vente de livres et de cassettes. Ainsi, dès 1981, Joseph Di Mambro lance, avec des proches, les clubs Amenta, qui deviendront l'association Archedia, le principal vivier dans lequel l'Ordre vient puiser ses futurs adeptes. En 1986, l'association se subdivise en deux structures : l'une secrète, l'autre exotérique, donc grand public, à but commer-

cial. L'existence concomitante de deux structures, l'une ésotérique, initiatique et secrète, l'autre ouverte et publique, sera une constante tout au long de l'histoire de l'Ordre.

L'existence concomitante de deux structures, l'une ésotérique, initiatique et secrète, l'autre ouverte et publique, sera une constante tout au long de l'histoire de l'Ordre

L'année 1990 marque une étape première dans l'histoire de cette nébuleuse. L'Ociats est remplacé par l'OTS auquel sont affiliées quatre commanderies : France, Martinique, Canaries, Canada. C'est dans ce dernier pays que l'OTS développe initialement ses activités. Mais, tous les témoignages d'anciens adeptes recueillis au cours de l'enquête concordent pour dire que Jo Di Mambro était « l'unique référence », le « sommet de la hiérarchie ». D'autres organisations annexes sont alors créées : l'Hermetica fraternitas templi universalis (HFTU), chargée de la diffusion d'une partie de l'enseignement ; la Ferme agricole de recherche et culture (FARC), qui fera l'acquisition de la ferme de Cheiry, en Suisse, où s'est produit l'un des suicides collectifs. Cette FARC « ésotérique » avait son pendant ésotérique, les Frères aînés de la Rose-Croix. Enfin, au Canada, Luc Jouret lance l'Académie de recherche de connaissance des hautes sciences (ARCHS), dont l'objet social était « la formation de cadres au niveau spirituel ».

Au sein de l'OTS, cohabitent trois degrés distincts, qui marquent autant d'étapes dans la progression de l'enseignement. Au premier degré, les Frères du parvis portent une aube blanche lors des cérémonies. Au deuxième, les Chevaliers de l'Alliance sont affublés d'une cape blanche, alors que les membres du troisième degré, les Frères de temps anciens, portent une cape rouge. Un quatrième degré, dont le nom des membres devait demeurer secret, constitue l'École des Mystères, en réalité la Fondation Golden Way. Les

initiés de ce degré supérieur, également appelé Cercle doré, portent une cape dorée.

Dans cet Ordre initiatique, l'enseignement « avait une dimension d'absolu car officiellement censé émaner d'êtres suprêmes initiés », indique le juge Fontaine dans son ordonnance de renvoi. Aussi, chacun se devait de suivre avec assiduité l'enseignement réservé à son degré s'il voulait espérer gravir les échelons. Le but final était de parvenir à l'École des Mystères qui, d'après un document de l'Ordre, était réservée à ceux qui avaient atteint « un degré conscienciellement distinct ».

C'est dans le cadre de ces enseignements qu'est intervenu Michel Tabachnik, dont les cours, intitulés les Archées, « permettaient d'accéder à l'ultime degré initiatique », note le juge Fontaine. Le docteur Jean-Marie Abgrall, expert près la Cour de cassation et spécialiste des sectes, a examiné le contenu de ces Archées au cours de l'instruction. Selon lui, l'idée de « transformation énergétique par voie de combustion était au cœur de cet enseignement ». « [Son] caractère gradué avait pour effet d'accoutumer l'adepte à cette idée de mutation, de transformation, de sublimation alchimique, présupposant à terme, la "destruction de l'enveloppe matérielle (le corps) et de ses supports physiques" ». S'il n'exclut pas l'éventualité d'une lecture symbolique de ces Archées, il précise qu'« il n'était pas possible [pour l'adepte] de sortir d'une logique conditionnante car tout l'enseignement intégrait et exposait un corpus théorique homogène ayant pour effet de dépouiller la psychodynamique de suicides ou de meurtres de toute connotation critique, les intégrant dans une forme d'actes sacrificiels, la notion de mort étant peu à peu dépouillée de sa dimension angoissante pour devenir le signe objectif de l'aboutissement du parcours initiatique ».

L'annonce de la fin de l'Ordre, le 24 septembre 1994, onze jours avant les premiers suicides collectifs, marque aussi l'avènement d'une nouvelle structure : l'Alliance Rose-Croix hermétique, ésotérique et exotérique à la fois, dépourvue de hiérarchie contrairement à l'OTS. Pour le magistrat instructeur, la naissance de cette alliance devait permettre d'atteindre « le 5^e règne, le règne de l'esprit », marquant « l'étape irréversible du retour vers le père » que ne pouvait franchir qu'une « élite consciente ». Une étape irréversible synonyme de « transit », donc de mort.

A. Pe.

Une « multinationale » financière qui devait beaucoup à ses mécènes

Pour le juge, l'OTS était une « gigantesque affaire commerciale »

DES SOMMES considérables ont été englouties, sur une période de plus de quinze ans, dans le fonctionnement de la nébuleuse d'associations et de structures gigognes de l'Ordre du Temple solaire (OTS). « Structuré comme une multinationale, l'Ordre était bel et bien une gigantesque affaire commerciale dont les intérêts financiers étaient répartis sur trois continents : l'Europe, le Canada et l'Australie », résume le juge d'instruction de Grenoble, Luc Fontaine, dans son ordonnance de renvoi.

Le patrimoine de l'OTS est d'abord immobilier. Parti de rien, le dirigeant de l'Ordre, Joseph Di Mambro, et ses proches parviennent, de 1976 à 1994, à acquérir de nombreux biens. Le 27 avril 1976, Jo Di Mambro crée la SCI La Pyramide qui achète quelque temps plus tard une bâtisse à Collonges-sous-Salève (Haute-Savoie). C'est le début de l'empire immobilier « dimambresque », selon l'expression du juge. Dans cette maison s'installe la Fraternité, une petite communauté d'une trentaine de personnes qui gravite autour du leader charismatique.

Deux ans plus tard, après un incendie, le groupe de fidèles habite dans une maison de maître à Plan-les-Ouates (canton de Genève) achetée par la Fondation Golden Way, que vient de créer Jo Di Mambro. D'autres acquisitions viendront, au fil des années, compléter le patrimoine de l'OTS dans le Vaucluse, au Canada et en Australie. En Suisse, l'Ordre devient propriétaire des chalets de Salvan et de la ferme de la Rochette à Cheiry, où se produiront les premiers suicides collectifs. En gestionnaires avisés, les dirigeants de l'Ordre savent aussi revendre des biens, achetés depuis peu, et empêcher ainsi de belles plus-values.

« UN OcéAN D'ARGENT »

L'absence de pièces comptables et la mort des trois femmes, proches de Jo Di Mambro, qui s'occupaient de la trésorerie de l'Ordre n'ont pas facilité les investigations. Néanmoins, il ressort de l'enquête que les ressources de l'OTS provenaient en grande partie de la Fraternité de Plan-les-Ouates. De 1983 à 1993, ses ressources sont évaluées à 8 millions de francs suisses. Après la dispersion de la communauté et la revente de la ferme en 1993, les revenus de l'Ordre connaissent d'ailleurs une baisse significative. Une part importante des dons et du produit de la communauté était reversée en numéraire à Jo Di Mambro lui-même ou à ses fidèles gestionnaires.

Pour développer son « entre-

prise », selon le mot du juge, le gourou de l'OTS n'aurait pas pu agir sans le soutien financier massif de « mécènes » convaincus d'agir pour la bonne cause.

Au total, la Fondation Golden Way, sommet de la pyramide de l'OTS, aurait perçu, en dons et prêts, plus de 8 millions de francs, près de 2,5 millions de francs suisses, 891 891 dollars canadiens et 280 000 dollars australiens. Il faut ajouter à ces sommes des dons en liquide pour un minimum de 4 350 000 francs et de 4 380 000 francs suisses.

Camille Pilet, ex-numéro un des

Autre pourvoyeur de fonds important de l'OTS, Albert Giacobino, lui aussi mort lors d'un suicide collectif, aurait dépensé pour sa part 3 millions de francs suisses. Sans doute, le prix du « transit » vers Sirius que leur faisait miroiter Jo Di Mambro... A l'aune de ces sommes colossales, les autres ressources de l'Ordre - cotisations des membres, participation aux cérémonies... - « ne constituaient que des gouttes d'eau dans un océan d'argent », à en croire le magistrat instructeur.

Il est vrai aussi que la « multinationale » de Jo Di Mambro avait quelques charges. Tous les membres de

Les millions africains d'un proche de Jo Di Mambro

Raymond Bernard, qui a derrière lui un long passé dans les milieux ésotériques, est le fondateur de l'Ordre rénové du Temple (ORT) qui est présenté, dans l'ordonnance de renvoi, comme le « berceau » de l'Ordre du Temple solaire. Selon le juge, le patrimoine financier de ce « proche » de Jo Di Mambro peut être évalué à 20 millions de francs, alors qu'il n'a, selon l'ordonnance, « jamais travaillé ». De 1992 à 1998, 11,2 millions de francs ont été virés sur son compte personnel par la Société nationale des hydrocarbures (SNH) du Cameroun.

Raymond Bernard a expliqué aux enquêteurs que cette somme correspondait à des « conseils » donnés à Paul Biya, président de la République du Cameroun (600 000 francs), à la vente d'un tableau de Bernard Buffet à cette même présidence (5 millions de francs) et à un don de Paul Biya à une organisation ésotérique créée par Raymond Bernard lui-même, le Centre international de recherches culturelles et spirituelles (Circes), créditée par erreur sur son compte personnel (5,6 millions de francs) et ensuite remboursé. Ce même Circes a également bénéficié d'un virement de 2 millions de francs versés par la SNH du Cameroun et de 40 millions de francs de Paul Biya. Plus étonnant encore, la FAO, organisme dépendant de l'ONU, a versé plus de 20 millions de francs au Circes.

montres Piaget, est le principal « bienfaiteur » de l'organisation. « Il colmatait les brèches financières occasionnées par la gestion de Jo Di Mambro, lequel dépensait sans compter pour lui-même et sa garde rapprochée », indique le juge Luc Fontaine dans son ordonnance de renvoi. Camille Pilet, décédé dans un des suicides collectifs, a aussi « complètement entretenu » un confédéré proche de Jo Di Mambro, Luc Jouret, qui avait une procuration sur le compte du « mécène » à la Société de banque suisse de Genève. Les autres comptes bancaires de l'ancien entrepreneur ont d'ailleurs largement été sollicités pour le plus grand profit de membres de l'Ordre. Selon l'ordonnance, la fortune personnelle de Camille Pilet, évaluée à 18 millions de francs suisses, a largement pâti de ses dons à la Fondation Golden Way et à ses associations satellites pour une somme minimum de 3 232 429 francs suisses, 6 958 300 francs français et 199 891 dollars canadiens.

la Fraternité étaient nourris, logés et blanchis. Jo Di Mambro lui-même, officiellement salarié en qualité d'animateur-organisateur, était à la charge de la Fondation Golden Way. Entre 1981 et 1986 il a perçu, selon le juge, une somme de 247 000 francs suisses. Et encore, ces sommes-là ne représentent-elles que la partie visible de l'iceberg financier qui faisait vivre le gourou. A en croire les anciens adeptes entendus au cours de l'enquête, Jo Di Mambro aurait détourné à son profit personnel une partie des revenus mensuels de la Fondation Golden Way.

Officiellement, ces revenus étaient en effet divisés en trois parts égales : un tiers pour l'entretien des personnes, un tiers pour le fonctionnement de la Fraternité et un tiers pour la loge-mère de Zurich. Or, cette loge était une pure invention de Jo Di Mambro. Ses anciens fidèles affirment aujourd'hui que ce dernier tiers est parti directement dans les poches du leader charismatique.

A. Pe.

A Sanary, les fonctionnaires en disgrâce vont « à l'herbe »

TOULON de notre correspondant

Si vous êtes employé communal à Sanary-sur-Mer et que vous déplaitez au maire, vous risquez d'être mis au vert ou, plus précisément, « à l'herbe ». Parmi les fonctionnaires de cette commune du Var, forte de dix-sept mille habitants et administrée depuis 1995 par Ferdinand Bernhard (DL), l'expression fait florès depuis que Jacques Bertolucci, chef du service de l'urbanisme pendant une vingtaine d'années, a connu une série de mutations régressives.

Affecté, en juillet 1996, au service de la voirie, il avait refusé d'obtempérer et observé une grève de la faim de dix-sept jours. Soutenu par le syndicat CGT, dont il était devenu secrétaire en novembre 1996, M. Bertolucci s'était vu confier la responsabilité d'une équipe de désherbage, comptant... deux employés, également sanctionnés par le maire. La « mise à l'herbe » a duré jusqu'en septembre 1997, date à laquelle l'ancien chef de service a été nommé « responsable de la gestion et de l'entretien de l'entrepôt » de Pierredon. Il s'agit en fait d'un vaste dépôt, désaffecté depuis une dizaine d'années, sur lequel a été abandonnée une cabane préfabriquée inhabitable.

« En fait, affirme M. Bernhard, l'intéressé a profité de son poste à l'urbanisme pour délivrer trop de permis de construire et il est passible de poursuites judiciaires. » Quatre ans après, pourtant, aucune poursuite n'a été engagée. Pour Dominique Koenders, responsable du service du personnel de la mairie en 1995 et 1996, « la réalité est différente ». « J'étais chargée de rédiger les arrêtés de mutation et de sanction du maire et j'en ai vu passer une quinzaine qui n'avaient aucun rapport avec des motifs professionnels, raconte-t-elle. Il suffisait de déplaire pour passer à la trappe. » M^{me} Koenders illustre son propos par la mutation d'un pompier ayant refusé de tenir un bureau de vote, ou celle d'une responsable périscolaire, encadrant dix personnes, qui s'est retrouvée agente d'entretien. « La répression fait partie du système Bernhard, qui joue sur la précarité de l'emploi dans cette mairie où l'on compte 164 em-

ployés titulaires pour 152 emplois-solidarité ou emplois consolidés », précise M^{me} Koenders, elle-même « promue » agente d'entretien.

Ces mutations incongrues sont devenues un véritable enjeu de la campagne pour les élections municipales de mars 2001. A gauche, où l'union semble difficile à réaliser entre deux listes résolument opposées sur la stratégie, le cas Bertolucci est qualifié de « symptomatique de l'état d'esprit d'un maire autocrate ». De tels propos s'entendent aussi à droite, où deux listes s'opposent au maire sortant. Yvon Chaignot, « égaré » en 1995 sur une liste comptant des militants Front national pur sucre, fustige aujourd'hui « un maire trop peu démocrate, dont les comportements vis-à-vis de certains membres de son personnel attestent le manque d'humanité ». Quant à Gérard Vernières, proche de Jean-Charles Marchiani (RPF) et ancien commissaire de police de Sanary, il estime que « cette manie de s'acharner sur les gens est significative d'un état d'esprit ».

MISE « À LA DÉCHARGE »

« Il met à la décharge les hommes qui ne le servent pas. Il a toujours cultivé le clientélisme et, aujourd'hui, il fédère les mécontents », dit M. Vernières de M. Bernhard. L'ancien commissaire ne s'en tient pas là. « Nous voulons un nouveau maire compétent, ouvert au dialogue et, surtout, intègre... », ajoute-t-il. Il fait ainsi allusion à la condamnation à six mois de prison avec sursis et 40 000 francs d'amende infligée à M. Bernhard par le tribunal correctionnel de Toulon pour recel d'abus de biens sociaux, faux et usage de faux.

Le maire répond qu'il a fait appel de cette condamnation. Puis il ironise sur « le nombre de mécontents, qui reste très inférieur à celui des satisfaits ». « Pour moi, Sanary, c'est le paradis, mais c'est encore mieux, parce qu'on est sûr d'y être ! Et je veux qu'on continue à vivre au paradis », assure M. Bernhard, décidé à y veiller personnellement pendant un nouveau mandat de six ans.

José Lenzini

à tous les lyonnais loin de Lyon...
www.tlm.fr
la bonne adresse pour garder le contact avec l'info du Grand Lyon.

Le certificat de navigabilité du Concorde est retiré en Grande-Bretagne

Le Bureau enquêtes-accidents, chargé des investigations sur le crash de Gonesse, avait recommandé cette mesure qui pourrait mettre fin à l'exploitation commerciale du supersonique

L'Autorité aérienne britannique a annoncé, mercredi 16 août, la suspension du certificat de navigabilité du Concorde, en attendant que des mesures soient prises pour apporter un niveau de sécurité adéquat au supersonique. La

direction générale de l'aviation civile (DGAC) devait annoncer sa décision, pour la France, dans la journée. Cette mesure avait été préconisée par le Bureau enquêtes-accidents (BEA), chargé de l'enquête technique sur les

origines de la catastrophe de Gonesse (Val-d'Oise), qui a fait 113 victimes, mardi 25 juillet. L'avenir commercial des vols supersoniques du Concorde est dorénavant suspendu aux modifications techniques nécessaires pour obtenir

le rétablissement du certificat de navigabilité. Avec à peine 200 000 passagers transportés par an par les deux compagnies et de maigres bénéfices d'exploitation, le poids économique du Concorde est assez faible.

LES CONCORDE ne voleront plus, jusqu'à nouvel ordre. En recommandant le retrait du certificat de navigabilité des avions supersoniques, le Bureau enquêtes-accidents (BEA), chargé de l'enquête technique sur les origines de la catastrophe de Gonesse (Val-d'Oise) qui a fait 113 victimes, mardi 25 juillet, a poussé les onze Concorde de British Airways et d'Air France vers le hangar. La compagnie anglaise a annoncé, mardi 15 août, la suspension immédiate de ses vols. En France, le ministre des transports, Jean-Claude Gaysot avait pris cette décision dès le lendemain de l'accident, et l'avait confirmée, vendredi 11 août. L'Autorité de l'aviation civile (AAC) en Grande-Bretagne a annoncé mercredi 16 août avoir suspendu le certificat de navigabilité du Concorde tant que des mesures ne seront pas prises pour apporter un niveau de sécurité adéquat au supersonique. La Direction générale de l'aviation civile (DGAC) en France devait se prononcer dans la journée de mercredi.

Un communiqué du BEA, mercredi matin, indiquait : « Dans le cadre de l'enquête technique qu'il conduit avec la participation de représentants du Royaume-Uni sur l'accident survenu, le 25 juillet 2000, à Gonesse au Concorde immatriculé F-BTSC, le BEA a déterminé que c'est la destruction d'un pneu - événement simple, dont on ne peut affirmer qu'il ne puisse se reproduire - qui a provoqué divers dégâts à la structure et au système de l'avion conduisant à son écrasement moins d'une minute et trente secondes après la destruction du pneu. Le BEA et son homologue britannique l'AAIB ont émis une recommandation de sécurité visant à la suspension des certificats de navigabilité des Concorde en attendant qu'aient été mises en place des mesures appropriées garantissant un niveau de sécurité satisfaisant en ce qui concerne le risque lié aux destructions de pneumatiques. L'enquête n'est pas

terminée et il serait prématuré d'anticiper sur les éléments qui pourront encore être établis ou sur ses conclusions. »

La recommandation du BEA s'appuie sur les derniers résultats recueillis par ses enquêteurs. Elle vise, selon le directeur du BEA, « à garantir un niveau satisfaisant de sécurité ». « Ce niveau de sécurité doit être garanti et il ne l'est pas aujourd'hui », a ajouté Paul-Louis Arslanian, mardi soir, dans un entretien télévisé à France 3. La se-

Les enjeux commerciaux

La notoriété du Concorde est sans commune mesure avec son poids économique pour Air France. L'avion de prestige, à plus de 50 000 francs le billet aller-retour, ne transporte qu'entre 50 000 et 100 000 passagers par an, à peine 2 % des 40 millions de passagers transportés chaque année par la compagnie. Son chiffre d'affaires s'élève à 900 millions de francs, soit seulement 1,3 % du chiffre total de la compagnie (67,56 milliards de francs). Après de nombreuses années de pertes d'exploitation, Air France a réussi à dégager de maigres bénéfices d'exploitation, compris entre 10 et 20 millions de francs par an, en partie grâce au fait que l'avion était complètement amorti.

« Pour des raisons commerciales », selon un porte-parole, British Airways (BA) ne fournit aucune statistique sur son trafic Concorde, si ce n'est le nombre de passagers - plus de 3 millions de passagers - transportés sur Concorde entre Londres et New York, depuis 1976. La contribution de Concorde aux revenus de BA est estimée entre 150 à 200 millions de livres (2 milliards de francs) et sa part dans les profits de la compagnie serait de 20 millions de livres. En 1999, année noire pour BA qui a enregistré son premier exercice déficitaire (244 millions de livres de pertes pour un chiffre d'affaires total de 8,9 milliards de livres) depuis sa privatisation de 1987, Concorde aurait représenté un bon quart des revenus d'exploitation.

maine dernière, le BEA avait paru privilégier la thèse d'une cause extérieure à l'appareil pour expliquer l'origine de l'accident (Le Monde du 12 août). Les enquêteurs estimaient alors que la lamelle métallique retrouvée sur la piste de l'aéroport de Roissy d'où avait décollé le Concorde, avait entraîné l'explosion d'un pneu. Ils appuyaient leur conviction sur le fait que l'empreinte retrouvée sur le pneu correspondait très exactement à la forme de la pièce métallique retrouvée sur la piste. Cette explica-

tion n'avait pas paru très convaincante à la gendarmerie du transport aérien (GTA), en charge de l'enquête judiciaire, qui la jugeaient prématurée.

C'est en tout cas le même pneu qui est aujourd'hui désigné comme la cause directe de la défaillance technique qui a initié l'enchaînement tragique ayant abouti à la catastrophe du 25 juillet. Le BEA a établi, selon son directeur, qu'il « a provoqué après s'être détruit, directement ou indirectement des dégâts

et qu'il est apparu cet énorme incendie ». Le détail de ce processus complexe qualifié de « partie de billard » reste cependant à déterminer. « L'éclatement d'un pneu ne doit pas être de nature à entraîner des dégâts tels qu'ils provoquent la perte de l'appareil », soulignait-on du côté des enquêteurs, d'autant que ce type d'incidents « n'est pas rare » dans l'industrie du transport aérien.

Lors de son intervention sur France Inter, mercredi 16 août, Jean-Claude Gaysot, a précisé que

le nombre total d'heures de vol du Concorde ne représente « que l'équivalent d'une dizaine ou d'une quinzaine de jours de vols des Airbus et des Boeing ». Avec aussi peu d'heures de vol à son actif, la courbe d'expérience sur le Concorde est infime. Or, une parfaite connaissance de l'avion est indispensable pour mesurer et anticiper la portée et les coûts des modifications nécessaires pour assurer la sécurité. Sur l'initiative de M. Gaysot, toutes les personnes concernées, constructeurs, mécaniciens et personnels d'Air France et de British Airways se réuniront, jeudi 17 août à Londres pour envisager les modifications à apporter à l'avion afin de lever la suspension du certificat de navigabilité. Cette réunion tentera de définir la marche à suivre avant la remise, le 25 ou le 26 août, du rapport préliminaire du bureau enquêtes-accidents (BEA).

DES ZONES D'OMBRE

Ce rapport devra éclairer les zones d'ombre restantes. M. Gaysot a précisé qu'il restait trois questions en suspens : « Pourqu'oi y-a-t-il eu un incendie, qu'est-ce qu'il l'a déclenché et pourquoi cet incendie a-t-il eu cette importance ? ». Des réponses à ces trois questions dépendront les modifications techniques à apporter à l'avion. Faut-il modifier le placement des trains d'atterrissage, situés trop près des moteurs ? Faut-il modifier la répartition des quatre moteurs qui sont actuellement accolés deux par deux ce qui facilite la communication d'une panne d'un des moteurs à l'autre ? Si la réponse aux deux questions est positive, la structure même de l'avion serait à revoir dans son ensemble, entraînant des surcoûts incompatibles avec le poids économique de l'appareil.

Selon la revue britannique *New Scientist*, la fiabilité du Concorde avait déjà été remise en question par une analyse commandée par British Airways en 1998. La compa-

gnie britannique souhaitait alors s'assurer qu'il était possible de faire voler l'avion supersonique jusqu'en 2012. L'étude confiée à un cabinet d'experts avait permis de déceler plusieurs dangers propres à l'appareil. Elle avait notamment détaillé de multiples incidents survenus depuis la mise en service des Concorde en 1977 : déclenchements de signaux sonores d'alarme avertissant de vibrations anormales dans les réacteurs, éclatements de pneus, alimentation en carburant des réacteurs, défauts dans le déverrouillage du train d'atterrissage, panne d'ordinateur de bord. Dans une période récente, des fissures seraient apparues sur les ailes de certains appareils. Selon les experts, rien que les problèmes liés à la conception du moteur seraient au nombre de cinquante-cinq.

La question de l'arrêt définitif du Concorde se trouve désormais clairement posée. Pour François Grangier, pilote de ligne et expert enquêtes-accidents auprès de la cour d'appel de Pau (Pyrénées-Atlantique), « l'enquête est allée très vite jusqu'ici car il s'agissait de récupérer des débris non pollués et de recueillir des témoignages, souvent intéressants car venant de techniciens, de pilotes ». Elle est maintenant entrée « dans une phase d'analyse, un travail de fourmi à partir de milliers de pièces » souvent très détériorées. « Pour arriver à faire parler ces débris, il va falloir des mois ». Sans vouloir anticiper sur les résultats de l'enquête, M. Grangier souligne qu'une reprise des vols de Concorde n'est pas envisageable « en terme de jours, mais de mois ». « Et quand je parle de mois, ça peut aller au delà de douze ». M. Gaysot est plus optimiste. Le ministre des transports estime que l'avion supersonique pourrait avoir une espérance de vie de sept ou huit ans.

Pascal Ceaux
et Enguérand Renault

Une des plus grandes aventures aéronautiques

- **25 octobre 1962** : Sud-Aviation et British Aircraft Corporation (BAC) présentent aux gouvernements français et britannique un document sur un programme d'avion supersonique. Après un mois de tractations, les deux gouvernements signent un protocole d'accord sur la construction en commun d'un avion de transport supersonique.
- **13 janvier 1963** : son nom de baptême est inspiré par le général de Gaulle dans un discours.
- **11 décembre 1963** : le prototype du Concorde est présenté au public, dont 1 200 invités, à Toulouse.
- **2 mars 1969** : Concorde 001, aux mains du pilote français André Turcat, arrache pour la première fois ses 112 tonnes du sol de l'aéroport de Toulouse-Blagnac (Haute-Garonne). L'aventure du supersonique commercial démarre.
- **25 mai 1971** : le premier vol intercontinental relie Toulouse à Dakar, avant de revenir à l'aéroport parisien du Bourget.
- **En avril 1973**, le vol supersonique est interdit aux Etats-Unis par l'Administration fédérale de l'aviation (FAA).
- **21 janvier 1976** : le premier vol commercial a lieu entre Paris et Rio de Janeiro. Le même jour, British Airways inaugure la liaison Londres-Bahreïn.
- **En 1979** : les gouvernements français et britannique décident de limiter la série de fabrication à seize appareils, mais l'exploitation continue. De nombreuses escales ou liaisons sont abandonnées. Les deux compagnies se replient sur New York, à partir de Londres et Paris, après avoir enfin obtenu l'autorisation américaine, et développent les vols charters hauts de gamme. Agences de voyages et grandes entreprises s'intéressent à l'appareil, qui devient petit à petit rentable.
- **En janvier 2000** : deux

Concorde de British Airways sont contraints à des atterrissages d'urgence en moins de 24 heures. L'un, qui revenait de la Barbade, doit se poser sur l'aéroport londonien d'Heathrow, après l'extinction d'un de ses quatre réacteurs. L'autre, qui venait de décoller de ce même aéroport d'Heathrow, est contraint à rebrousser chemin, après le déclenchement dans le cockpit d'une alarme signalant un incendie à bord.

- **25 juillet 2000** : un Concorde d'Air France à destination de New York s'écrase sur un hôtel de Gonesse (Val-d'Oise), près de l'aéroport de Roissy, deux minutes après son décollage, causant la mort de 113 personnes. British Airways annule ses deux vols Concorde prévus le soir même. Une enquête judiciaire est aussitôt ouverte et confiée aux membres du Bureau enquêtes-accidents (BEA), qui dépend du ministère des transports.
- **26 juillet** : British Airways annonce la reprise des vols de ses Concorde.
- **28 juillet** : Air France suspend les vols de Concorde, « jusqu'à la fin de l'enquête » sur les causes du crash.
- **31 juillet** : British Airways annonce son intention de poursuivre normalement ses vols Concorde entre Londres et New York.
- **1^{er} août** : les vols Concorde d'Air France restent suspendus « jusqu'à nouvel ordre », annonce la Direction générale de l'aviation civile (DGAC).
- **11 août** : le ministère des transports considère que trop d'incertitudes demeurent sur les causes du crash et décide de maintenir la suspension des vols des Concorde d'Air France.
- **15 août** : British Airways annonce à son tour la suspension immédiate de tous ses vols du Concorde. - (AFP)

La décision de British Airways suscite de nombreuses interrogations

LONDRES

de notre correspondant
« A l'époque, nous avons pris la bonne décision. Nous avons collaboré étroitement et sur une base quotidienne avec les enquêteurs et les organismes chargés de la réglementation. L'Autorité de l'aviation civile (CAA) était en accord complet avec nous sur ce sujet » : British Airways (BA) essaie de se remettre des effets dévastateurs pour sa réputation de l'annonce de la suspension de tous ses vols Concorde, après avoir été prévenue par le bureau britannique d'enquêtes sur les accidents aériens, du retrait, pour le 16 août, du certificat de navigabilité.

Le revirement surprise de BA, seule compagnie, avec Air France, à exploiter Concorde, pose bien des questions. Pourquoi la compagnie aérienne britannique, a-t-elle attendu vingt et un jours après l'accident du Concorde AF 4590 pour arrêter l'exploitation de ses sept appareils malgré le maintien des supersoniques d'Air France au sol ? Pourquoi cet entêtement à ne pas les clouer au sol, malgré la multiplication, au cours des trois dernières semaines, d'incidents techniques à répétition sur ses propres Concorde ? BA se retranche aujourd'hui derrière le feu vert donné au lendemain de la catastrophe de Gonesse par le CAA, l'administration de tutelle de l'aviation civile chargée de la certification. En fait, cette agence indépendante semblerait s'être contentée des assurances données par le transporteur - avec lequel elle entretient des rapports très étroits - qui affirmait que les vols pouvaient se poursuivre en toute sécurité.

Autre interrogation : pourquoi ledit CAA a-t-il attendu le 15 août pour prévenir BA d'informations

connues dès le 11 août, selon le Bureau enquêtes-accidents (BEA) chargé de l'enquête en France ? « Ce n'est qu'au cours des dernières vingt-quatre heures que les enquêteurs ont identifié la vraie cause de l'accident », répond un porte-parole de l'équivalent, côté britannique, de la direction générale de l'aviation civile (DGAC) en France, en refusant d'en dire plus. Troisième mystère : le silence, tout au long du mois, du ministère britannique des transports. Le vice-premier ministre chargé du dossier, John Prescott, se retranche lui aussi derrière le CAA : « Ce n'est pas au gouvernement de maintenir au sol des avions mais à l'autorité compétente. » Organisme indépendant, le CAA est toutefois jugé proche de John Prescott pour lequel elle prépare actuellement le projet de loi très controversé sur la privatisation du contrôle aérien. BA entretient de surcroît les meilleurs rapports avec le même John Prescott. Et pour cause : Bob Ayling, le patron de BA, remercié en mars, est un ami personnel du premier ministre, Tony Blair.

ATTITUDE DES ÉLUS

Quatrième interrogation : l'attitude des élus de l'ouest londonien, dans lequel est situé l'aéroport d'Heathrow, point d'ancrage de la flotte de Concorde, est également ambiguë. Heathrow, ce n'est pas seulement un danger constant et des nuisances sonores, ce sont aussi 100 000 emplois directs.

Restent enfin les motifs de l'entêtement de BA à maintenir coûte que coûte son service Concorde. La protection d'un cours en Bourse en début de redressement ne fait pas de doute. En perte pour la première fois depuis sa privatisation en 1987, BA est de

nos jours confrontée à la guerre des prix entre transporteurs sur l'Atlantique nord et à la hausse du coût du carburant. Mais Concorde ne représente au mieux que 1 % de ses revenus. Comme l'indique Andrew Light, de Salomon Smith Barney, « pour la Bourse, le sort de la compagnie n'est pas lié au Concorde. En cas de suspension, BA peut facilement augmenter le nombre de sièges de sa première classe. Sa nouvelle classe affaires sur les vols transatlantiques est équipée de sièges-lits. Cela lui donne toujours une bonne longueur d'avance sur ses concurrents ». Certes, mais en cas d'immobilisation des Concorde, la compagnie était privée de son meilleur outil de marketing et de surclassement auprès de la clientèle d'affaires qui fait ses vaches grasses entre Londres et New York.

L'arrogance de BA mettant constamment en avant son meilleur bilan, en matière de sécurité, qu'Air France est également sur la sellette. « L'argument avancé par la direction auprès des journalistes britanniques était que les Concorde de BA étaient plus chouchoutés, disposant par exemple de leur propre équipe de techniciens et de trois hangars particuliers. En privé, nos interlocuteurs ne cachaient pas leurs doutes sur les compétences techniques des mécaniciens au sol d'Air France », explique au Monde un journaliste londonien fréquemment invité aux briefings du premier transporteur aérien du Royaume.

Une technique de désinformation qui, visiblement, a porté ses fruits à la lumière de l'absence totale de critiques, dans la presse britannique, sur l'attitude de la compagnie depuis la catastrophe.

Marc Roche

Dix personnes sont mortes dans les Alpes pendant le week-end de l'Assomption

HUIT alpinistes et deux parapentistes ont trouvé la mort et cinq autres personnes ont été blessées lundi 14 août et mardi 15 août, dans les Alpes françaises et suisses. L'accident le plus grave s'est produit lundi vers midi, dans le massif du Mont-Blanc, sur la voie de la Tour-Ronde, à environ 3 800 mètres d'altitude. Quatre alpinistes - trois Allemands et une Française - ont été tués, emportés par un éboulement de pierres provoqué par le redoux. Cinq autres personnes - deux Italiens et trois Français - ont été blessées dans cet accident.

Deux Français ont trouvé la mort dans le massif de l'Aiguille-Verte, lundi, en début de matinée. Dans les Alpes suisses, un alpiniste de 23 ans est décédé alors qu'il effectuait la descente du Clariden, dans le canton d'Uri. La veille, un alpiniste avait fait une chute mortelle d'environ 500 mètres, alors qu'il évoluait sur la face est du Cervin, dans le canton du Valais. Mardi après-midi, deux parapentistes se sont tués dans un accident survenu dans la vallée de Conches (Haut-Valais).

DÉPÊCHES

■ **ACCIDENT : sept personnes ont été tuées dans un accident de la route** entre deux voitures, dans la nuit du mardi 15 août au mercredi 16 août, sur la RN-113, à Faugeolles, près de Marmande (Lot-et-Garonne). Les deux véhicules sont entrés en collision dans un virage et ont immédiatement pris feu. Cinq des six occupants de la première voiture ont péri carbonisés, ainsi que le conducteur et le passager de la seconde voiture.

■ **GLYCOL : l'Institut national de recherche et de sécurité pour la prévention des risques (INRS)** « s'est complètement disqualifié » dans l'affaire des éthers de glycol, notamment en refusant d'évaluer les risques liés à leur utilisation, a estimé Denis Baupin, porte-parole des Verts, dans un communiqué publié mardi 15 août (*Le Monde* du 11 août). L'INRS avait été mis en cause par un rapport confidentiel de l'Inspection générale des affaires sociales (IGAS), rendu à Martine Aubry, en mai 1999, et révélé mardi par *Libération*. Les Verts soulignent que l'INRS est « sous la tutelle partielle du patronat juge et partie » et demandent notamment sa transformation en « un établissement public indépendant ».

■ **SYNDROME DU GOLFE : la veuve d'un ancien adjudant-chef de l'armée française**, décédé lundi 14 août d'un cancer généralisé, affirme que son mari est mort des suites du syndrome de la guerre du Golfe. Gérard Jourdrein, cinquante-trois ans, habitant à la Brède (Gironde), souffrait d'une fatigue chronique et d'une hépatite depuis son retour de la guerre. Il avait tenté de faire reconnaître le lien entre sa participation au conflit et sa maladie mais avait été débouté deux fois par la justice. Jusqu'à présent, les autorités militaires françaises n'ont reconnu aucun cas de syndrome de la guerre du Golfe.

■ **RELIGION : l'abbé Robert Simon**, surnommé l'abbé volant en raison des plongeon vertigineux qu'il a effectués aux quatre coins du monde, est décédé d'un arrêt cardiaque, lundi 14 août, à l'hôpital de Toulon (Var), à l'âge de 87 ans. En 41 ans, l'abbé Simon avait effectué 110 plongeon de 35 à 42 m de hauteur, qui lui avaient permis de recueillir des fonds destinés notamment à restaurer des églises et à construire des maisons pour les sans-logis.

■ **IMMIGRATION : quatre Centrafricains retenus à Roissy depuis le jeudi 10 août** (*Le Monde* du 16 août) à cause de passeports considérés comme irréguliers par la police française, ont à nouveau refusé d'embarquer mercredi 16 août, à bord d'un vol pour Khartoum (Soudan). Leur avocat, M^e Jean Ngafaounain, avait fait appel, lundi 14 août, de leur maintien en zone d'attente pour une durée de huit jours. Leur cas devait être examiné par la cour d'appel de Paris, mercredi après-midi.

RÉGIONS

GRANDS SITES - 8

Girolata, une « presqu'île de Beauté » victime de son succès

Cette petite crique voisine de la réserve naturelle de Scandola, en Corse-du-Sud, souffre de la pression touristique. Son port accueille parfois, en été, jusqu'à 150 bateaux par jour. Les incertitudes de la conjoncture politique locale, alliées aux problèmes financiers, retardent son aménagement

GIROLATA (Corse-du-Sud)

de notre envoyée spéciale

Après les pâtes à la langouste et le gâteau à la châtaigne, les convives, attablés à l'abri du soleil sur la terrasse du restaurant du bord de mer, entonnent en chœur le *Dio vi salvi, Regina* – qui est à la Corse ce que l'ancestral *Bro Goz Ma Zadou* est à la Bretagne. Le déjeuner, présidé par le maire d'Osani, Dominique Colonna, a été organisé en l'honneur d'une jeune handicapée, qui fait le tour de la Méditerranée à la nage. La jeune fille est ravie. Les touristes aussi, qui débarquent par dizaines, à flot continu, des vedettes en provenance de Porto, de Calvi ou de Cargèse. Cet intermède a capella, aux timbres du terroir, n'était pas inscrit au programme. Une aubaine !

A vrai dire, pour les quelque 2 000 vacanciers qui inondent, chaque jour, pendant la haute saison aoûtienne, le minuscule village de Girolata, rien – pas même un coin d'ombre, un point d'eau douce ou un WC public – n'a été prévu. La plupart des promeneurs arrivent par bateau, quelques autres à pied, par l'ancien sentier muletier qui descend du col de la Croix : ce sont les seuls moyens d'accès à cet exceptionnel sanctuaire, voisin de la réserve naturelle de Scandola. Certains estivaux improvisent un pique-nique sur les galets, au bord de l'eau, en plein soleil. D'autres, intrépides, en profitent pour piquer une tête, sans souci des tuyaux d'égoûts, pas toujours discrets, ni des cohortes de bateaux de plaisance, sources de déjections multiples, venus faire halte dans la crique sublimesse.

Le vieux fortin génois, qui surplombe la baie – l'artiste-peintre Leonor Fini y résida autrefois –, en a vu barboter tellement d'autres !



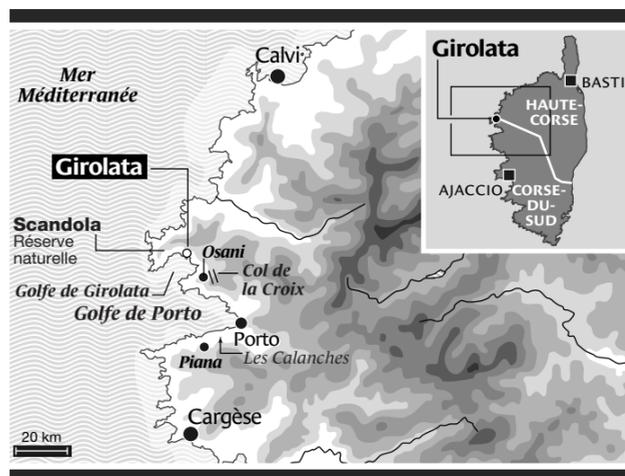
JEAN-PIERRE FAVREAU POUR « LE MONDE »

croché à la mer – qui fait partie, depuis 1983, d'un ensemble (Porto-Girolata) inscrit au patrimoine mondial par l'Unesco –, serait-il devenu une banale « usine à touristes », comme l'avaient craint, en 1994, les experts et les gens du cru ayant travaillé, de concert, à un programme de protection et de mise en valeur de Girolata ?

crasse, victime de son succès. « Les gens nous payent avec leurs poubelles ! », résume, avec une gouaille amère, l'une des stars du village, Joseph Luchetti, pêcheur et petit-fils de pêcheur, propriétaire de l'un des deux gîtes d'étape. Ce n'est qu'à moitié vrai. Certes, les bateaux de plaisance, comme les grosses vedettes de touristes, ne versent pas un sou pour mouiller dans le port – un des plus abrités et des plus prisés de la région. Cette gratuité attire les foules. Les jours de pointe, il n'est pas rare de compter près de 150 embarcations, entassées dans la crique. Les fonds marins s'en remettent mal. Selon les scientifiques, le cystoseira, un végétal marin proche des herbiers de posidonies, a « totalement disparu » du golfe de Girolata.

TAXE BARRIER

Il est vrai aussi que la commune d'Osani, dont dépend administrativement le village de Corse-du-Sud, ne touche plus, depuis trois ans, « sa » part de la taxe Barnier. Cette taxe est due, précise un décret du 11 janvier 1996, « par toute entreprise de transport maritime embarquant des passagers à destination d'un site naturel classé ou inscrit au titre de la loi du 2 mai 1930 (...) ». Elle est traditionnellement gérée et redistribuée par les responsables du Parc naturel régional – structure dont la commune d'Osani a décidé, en janvier 1998, de se retirer. Dominique



Colonna (divers), comme son homologue de Piana, Nicolas Alfonsi (PRG), est resté favorable au projet de Parc national de Corse, censé succéder à l'actuel Parc naturel régional pour la partie maritime et littorale. Les deux communes n'ont plus perçu, dès lors, leur pourcentage de la fameuse taxe. Or Osani est pauvre : ce ne sont pas ses 350 000 francs de budget annuel qui peuvent lui permettre de régler les problèmes d'assainissement, de surfréquentation, de pollution ou de manque d'infrastructures d'accueil de Girolata. « Si Osani décide de redevenir membre du Parc régional,

nous sommes prêts à lui abandonner toute la taxe Barnier ! », assure son directeur, José Filippi. Cette promesse fait sourire bien des Girolatais. « Le maire d'Osani s'est rebellé, on le lui fait payer, voilà tout ! », soupire-t-on.

SCEPTICISME AMBIANT

L'approche des élections municipales, ajoutée aux tensions qui accompagnent le « processus de Matignon » et le dialogue en cours entre les élus corses et le gouvernement, renforce le scepticisme ambiant – ici, comme à Paris. « Comment voulez-vous relancer une

Trois mille ans d'histoire

● **Visiter** : pour tous renseignements sur l'accès, le transport et l'hébergement à Girolata : office du tourisme de Porto (04-95-26-10-55) ou de Calvi (04-95-65-16-67).
● **Lire** : *Girolata, 3 000 ans d'histoire corse* de Maurice Dessemond et Monique Sacra Negri, photos Christian Crès, Levandi et Editions européennes de Marseille-Provence, juin 2000, 92 pages, 100 francs.

opération « grand site », qui comporte des engagements sur plusieurs années, alors que personne ne sait ce que seront ces fameux « transferts de compétence » qu'évoque l'accord de Matignon ? », souligne un fonctionnaire de la capitale, sous le couvert de l'anonymat.

A petite échelle, certains dossiers arrivent tout de même à se débloquent. Pour l'aménagement du port de Girolata, prévoyant le mouillage – payant et en zone fixe – d'une petite centaine de bateaux, la maîtrise d'ouvrage a été confiée à l'office de l'environnement d'Ajaccio (qui dépend de la collectivité territoriale de Corse). Quant aux travaux de consolidation du ponton marin de Vignola, un vieil embarcadère, situé à cinq minutes en bateau de Girolata et qui permet aux habitants d'aller et venir un peu moins difficilement, ils devraient commencer « fin septembre, début octobre », précise M. Colonna. Le reste attendra, qu'il s'agisse de l'évacuation et de l'élimination des ordures – provisoirement jetées en vrac dans une déchèterie à ciel ouvert, creusée juste au-dessus de la petite rivière qui descend vers le village – ou de la construction, hypothétique, d'une station d'épuration.

Pas de quoi s'indigner cependant, ni crier au scandale. Comme le rappelle Michel Luciani, qui passe une bonne partie de l'année au village, dans sa vieille maison de pierres roses, l'enfer girolatais « ne dure, après tout, qu'un ou deux mois par an ». Il paraît qu'au printemps les criques qui échancrent la côte girolataise sont presque complètement propres – sans bouteilles en plastique, sans bouts de papier-toilette, sans canettes de bière. Et le maquis, dit-on aussi, embaume le thym et la myrte. C'est alors – alors seulement ? – que Girolata mérite, selon l'expression de Maurice Dessemond et Monique Sacra Negri, son surnom de « presqu'île de Beauté »...

Catherine Simon

PROCHAIN ARTICLE :
Le cirque de Gavarnie
(Hautes-Pyrénées)

Restaurer la Restonica

En Corse, les opérations Grands Sites intéressent la zone de Porto-Girolata et la vallée de la Restonica, près de Corte (Haute-Corse). Selon la direction régionale de l'environnement, il s'agit pour l'État de proposer aux collectivités locales « des aides financières attractives » permettant d'adopter un programme, de lancer des travaux « destinés à restaurer les équilibres paysagers et à assurer l'accueil du public par des structures appropriées ». Le site classé des gorges de la Restonica, traversé par une route reliant Corte aux berges de Grotelle, n'échappe pas aux problèmes de la surfréquentation estivale. En dépit des mesures restrictives limitant l'accès des voitures, l'engouement des touristes pour ce site ne se dément pas : un rapport gouvernemental, publié en mars, estimait à 250 000 le nombre annuel de visiteurs. Selon Alain Gauthier, président du comité scientifique du Parc naturel régional de Corse, auteur de *Sentiers de Corse, Tavignanu-Restonica* (Albiana, 2000), le lac de Melu connaît, à lui seul, des pointes de fréquentation de 1 500 personnes par jour.

Quant aux visiteurs les plus fortunés, ils optent pour l'escalade ombragée et gastronomique, l'un n'allant pas sans l'autre. Vers une heure de l'après-midi, les cinq restaurants et tables d'hôte sont pleins : Girolata n'est plus qu'un réfectoire à ciel ouvert. L'ancien village de bergers ac-

Entre le grand rêve de papier, esquissé dès 1991, sous la forme d'« une charte d'orientation » pour l'« aménagement et la gestion du grand site de Girolata », et le tout petit peu qui devrait, promet-on, être réalisé dans les prochains mois, l'échec semble patent. Girolata s'en-

La préfecture de police de Paris face au casse-tête des autocars de tourisme

QUE FAIRE des autocars de tourisme, rançon de la réputation de la Ville Lumière, qui circulent jusqu'à saturation dans Paris, première destination touristique mondiale ? Le casse-tête ressurgit chaque saison, et en particulier les jours de forte affluence, comme le 15 août : près de 1 500 autocars ont sillonné, mardi, les rues de la capitale avant de déverser leur flot de touristes au pied des grands monuments, Notre-Dame et Sacré-Cœur en tête. Rues encombrées, pollution générée par les moteurs Diesel qui continuent à tourner, même à l'arrêt, vue gâchée par les « parois d'autocars », provoquent, depuis des années, la colère des riverains des sites les plus visités.

Le problème se pose avec plus d'acuité à Montmartre, du fait des rues étroites et des longs boulevards au pied de la Butte, où s'alignent chaque jour des dizaines de cars. Organisés en collectifs, les riverains – souvent à l'opposé des préoccupations des commerçants –, ont obtenu, au fil des années, de nombreuses restrictions de circulation des cars. Le temps n'est pas loin où ces derniers pouvaient monter jusqu'au Sacré-Cœur. Après une longue bataille, la préfecture de police leur a interdit de circuler sur la Butte en 1997, auto-

risant seulement le stationnement sur les boulevards. Elle a encore durci le ton le 1^{er} août : un nouvel arrêté interdit le stationnement sur les boulevards de Rochechouart et de Clichy, sous peine d'une amende de 900 francs. Seules la dépose et la reprise des clients sont autorisées. Les chauffeurs ont reçu des lettres les invitant à se détourner vers le parking Cardinet, dans le 17^e arrondissement.

Pour l'instant, cette décision n'a pas vraiment bouleversé le paysage du quartier. Lundi 14 août, des pan-

neaux rouges « non aux autocars » sont toujours accrochés à quelques fenêtres, des dizaines de cars stationnant sur le boulevard Rochechouart. « C'est bien beau, ce parking Cardinet, mais il n'y a pas assez de place, et il faut payer », s'énervent un chauffeur qui attend depuis une heure ses clients italiens. « C'est la pagaille, ajoute-t-il. On ne peut plus s'arrêter, on ne peut plus stationner. Il ne nous reste qu'à tourner dans les rues en attendant les clients, et à créer la pollution. » Les commerçants regrettent qu'on « embête » les tou-

ristes. « Avec la nouvelle réglementation, les voyageurs n'ont qu'une heure pour déjeuner, avant le retour du chauffeur, explique le serveur d'un bar au pied de la Butte. Du coup, ils sont pressés et consomment moins. »

NON-RESPECT DES RÈGLES

Une vieille habitante du quartier raconte qu'elle s'est habituée, depuis trente ans qu'elle vit là : la circulation, le bruit, ne la gênent plus. « Soit on fait avec, soit on déménage. » Mais, l'autre jour, quand, assise à la terrasse d'un café, elle a vu un car

cracher un nuage de fumée noire, elle s'est vraiment inquiétée... Désormais, les nuisances sont limitées aux abords de tous les sites phares de la capitale – et pas seulement à Montmartre. Des zones de dépose-reprise sont prévues, mais le stationnement est interdit, sauf sur les emplacements et les parkings prévus à cet effet, comme ceux du Cardinet, de Bercy ou du Louvre. Les chauffeurs doivent systématiquement couper leur moteur à l'arrêt. Des règles qui ne sont pas toujours respectées, loin s'en faut. La préfecture

de police promet d'ailleurs de multiplier les contrôles. Pour les compagnies d'autocars, l'incompréhension grandit : « On nous traite comme des pestiférés », affirme Nicole Cambier, directrice des opérations à Cityrama, qui propose chaque jour quatre circuits reliant les grands monuments de Paris. « Le tourisme est pourtant la première industrie d'Ile-de-France et rapporte beaucoup de devises », ajoute-t-elle. La préfecture de police affirme prendre en compte ces enjeux économiques, « mais les autocaristes ne jouent pas le jeu ». Les possibilités de stationnement – 700 emplacements sur la voirie, 300 dans des parcs en surface ou souterrains – ne sont pas assez utilisées. Certains parkings un peu éloignés, comme Bercy, sont « aux trois quarts vides ». Il y a un an, la Mairie de Paris a mis en place une commission « pour trouver une solution pacifique ». Outre la recherche de nouveaux sites de stationnement mais, là encore, sur des zones éloignées, elle envisage de développer les navettes fluviales en partance du parc de Bercy. Les discussions avec les professionnels devraient aboutir, en prime, à la signature d'une charte de bonne conduite.

Polémique autour des bus à impériale d'Open Tour

SANS descendre du car, les touristes peuvent photographier la tour Eiffel, la pyramide du Louvre et, depuis avril, le Sacré-Cœur. Avec leurs couleurs vives et leurs voyageurs installés sur le toit, casque aux oreilles, les cars à impériale d'Open Tour, qui relient les monuments de la capitale, ont en effet été autorisés par le Syndicat des transports parisiens (STP) à marquer un arrêt au funiculaire. Ces cars qui fonctionnent en ligne régulière, avec des arrêts fixes (souvent ceux de la RATP, actionnaire d'Open Tour avec la compagnie anglaise Guide Friday et un autocariste français, Cityrama) le long d'un itinéraire invariable, empruntent donc désormais des rues étroites de la butte,

interdites aux autocars. La décision a provoqué une levée de boucliers des élus écologistes et des riverains. A quatre reprises, en juin et juillet, ils ont bloqué le passage des cars. Dans une lettre envoyée le 1^{er} août au directeur d'Open Tour, Sylvain Garel, secrétaire adjoint des Verts de Paris, numéro deux de leur liste pour les municipales dans le 18^e, dénonce « les inconvénients du passage régulier des énormes bus » et demande un rendez-vous pour régler le problème, sous peine d'actions « encore plus spectaculaires ». Jean-Pierre Balestra, directeur d'Open Tour, se dit prêt au dialogue. Pour lui, il s'agit d'« une énorme incompréhension ». « Nous avons l'autorisation de circuler car nous

sommes une alternative écologique et économique aux cars privés, explique-t-il. A moins qu'on décide de grillager Montmartre et d'empêcher tout passage. » Selon M. Balestra, la grande capacité de ses cars – 100 places – permet de réduire le trafic, et le circuit en boucle fermée évite tout problème de stationnement. « Nous sommes inscrits dans l'évolution du tourisme parisien. » Selon lui, le fonctionnement 365 jours par an et la desserte du funiculaire, souhaitée par la RATP pour assurer l'intermodalité des transports parisiens, répondent aussi à une mission de « service public ».

M. T.

Maël Thierry

L n'est pas facile, rue Rouget-de-Lisle, à Pantin, de trouver la Funckin'Factory de Xuly Bët. On s'imagine un loft de plain-pied avec des grandes fenêtres. On tombe sur une petite porte peinte. « Il faut monter tout seul », crie la voisine au visiteur désappointé qui s'acharne sur la sonnette. Avec ses murs punaisés de posters de groupes de rock, l'escalier en béton brut qui mène à la boutique-atelier évoque plus celui d'un local étudiant que d'un studio de couture. En haut des marches, dans cette ancienne imprimerie de 600 mètres carrés, règne une joyeuse pagaille : les tabourets africains en bois sombre côtoient une table basse montée sur des ressorts de lit, un plan de travail est posé sur des caisses de Heineken, un camion d'enfant en plastique traîne près d'un stockman de tailleur.

Quel que soit l'hôte, rendez-vous ou pas, Xuly Bët l'accueille avec la même nonchalance sympathique. Il s'appelle en fait Lamine Kouyaté. En wolof, une des langues du Sénégal, Xuly Bët signifie « ouvre grand l'œil », un pseudonyme qui sonne comme une invitation « à la vigilance et au dialogue, avec un côté un peu coquin, déridé ». « On a l'impression d'avoir tout fait alors qu'il reste des millénaires devant nous », explique Lamine, profondément marqué par son enfance, au confluent de plusieurs cultures, lui qui est né à Bamako d'une mère médecin et d'un père ministre dans les premières années de l'indépendance. « Mon père fait partie de ces gens qui avaient une certaine idée de l'Afrique, qui voulaient restaurer une dignité et une économie salutaires. Ils ont été "avortés" dans l'œuvre », constate avec amertume ce créateur de trente-sept ans qui s'est forgé une conscience politique très tôt avec l'emprisonnement de son père, dès l'accession au pouvoir en 1968 du dictateur Moussa Traoré. A sa sortie, sept ans plus tard, la famille doit s'exiler deux ans à Argenteuil avant de partir pour Dakar, où Lamine reste jusqu'au bac. Arrivé en France en 1982 pour suivre des études d'architecture à Strasbourg puis à Paris, son tempérament touche-à-tout le pousse vers la mode en 1989. Il affectionne l'ambiance métissée et chaleureuse des fêtes de la capitale. « J'ai commencé en dilettante, par curiosité intellectuelle plus que par vocation », précise Lamine, à l'aise dans un pantalon taille basse et un tee-shirt près du corps de son cru. « J'ai envoyé une amie banquière pour le raisonner et lui dire de renoncer, raconte son père, elle est revenue me voir avec des photos d'elle transformée en mannequin par Lamine ; alors j'ai compris. »

Partir de rien, bricoler, récupérer est un peu sa marque de fabrique, son terrain d'expérimentation entre surplus de l'armée, fins de série industrielles et ballots de fripes. « Pour rompre avec une forme de tribalisme, avec un système d'uniformes dans lesquels la mode s'est un peu perdue. La récup a été un bon terrain d'expérimentation qui m'a permis de comprendre le vêtement et d'aller plus loin. Ces matériaux sont déjà dans la vie, ils s'assouplissent avec l'usage. » Il s'est fait connaître avec des collants transformés en robes, des vieilles chemises de polyester fleuri rallongées ou estampillées « Funckin Fashion Factory 100 % recyclé ». « Je sens chez lui une éducation où se mêlent sensualité et conscience politique. Il y a dans son style la frime hautaine de l'Africain, mélangée à l'économie de moyens induite par son refus de la compromission économique », dit à son sujet Jean Toutou, fondateur de la marque APC, qui a collaboré avec Xuly Bët à plusieurs reprises.

En haut de son curriculum vitae bien rempli, il a inscrit « créateur styliste, extensible et multiforme ». Extensible comme ses vêtements qu'il borde toujours d'une couture rouge, « l'élément fédérateur ». Dans un éloge du corps retrouvé, ses matières pauvres subliment des attitudes libérées avec du jean ou du velours stretch, du coton polyamide, des blouses « élastiquées » de haut en bas et des tissus issus du sport, « qui laissent passer le mouvement ». Pendant que les héros du minimalisme gommeaient les formes sous des robes de bure et des cache-poussière aux lignes rectangulaires, il a moulé ses héroïnes dans des cache-cœur minuscules, des caleçons aux couleurs acides, des robes corsetées en jean taggé. « Il ne s'agit pas de montrer le corps pour lui-même mais de



Les métropoles africaines de Xuly Bët



De Bamako à Pantin, ce Malien a gardé comme source d'inspiration son continent d'origine. Portrait du « Prince de la couture de rue » qui a rapiécé Belleville avec les couleurs de l'Afrique

faire exploser la gangue, de faire vivre le souffle qui l'anime. C'est une façon de l'exorciser et de passer à autre chose. Le camouflage est pernicieux », précise ce jeune homme dont la démarche souple d'adolescent fait oublier qu'il est le père de trois garçons. Un style qui sied si bien à ces filles à la fesse haute, à ces princesses de la rue au corps sculpté. Ses lignes renvoient à son amour de la danse et de la musique, lui qui joue de la guitare dans « un trio rock très inspiré par Hendrix ». Ses plus grands souvenirs de fête sont à l'Hôpital éphémère, bâtiment désaffecté devenu un haut lieu des nuits parisiennes à la fin des années 80. « L'Hôpital a été un creuset de l'expression contemporaine avec des gens comme le plasticien Claude Closky ou le groupe FFF. Le côté foyer était convivial et stimulant », se souvient l'ancien occupant de l'antenne radiologie de ce squat, qu'il a quitté pour Pantin en 1994.

Parce que son énergie réveillait une époque en crise, le succès ne s'est pas fait attendre. S'il est reconnu dès son premier défilé en 1992 sur la scène de la mode internationale, les autorités françaises, elles, ont attendu 1998 pour lui fournir une carte de résident de dix ans. Auparavant, lui qui a employé jusqu'à quinze personnes devait se contenter



Croquis de Xuly Bët pour la collection été 2000.

d'un récépissé reconductible tous les trois mois. Il défile à New York en 1993, au Palace en 1994, organise des soirées mémorables comme celle du Cirque d'hiver en 1996 autour du musicien Keziah Jones. Au point d'être l'une des figures de la mode retenues par le cinéaste Robert Altman dans son incisiv Prêt-à-porter.

TOUT va très vite, trop vite. Il a dû resserrer les budgets. La boutique ouverte dans Soho à New York en 1997 est aujourd'hui une enseigne multimarque et la société a réduit ses équipes à huit personnes, même si la griffé conserve une quarantaine de points de vente dans le monde. « Xuly Bët met des hauts talons pour ne pas tomber trop bas » est inscrit au feutre rouge sur le miroir d'essayage de sa boutique atelier. « Ça me gave de défilé, je n'y vois plus d'intérêt. Les salles sont

hors de prix, il n'y a jamais assez de place et on ne touche que les gens de la profession. Je n'aime pas ce côté corporatiste », s'agace Lamine, qui a présenté son dernier show à New York en février 1999. « Le côté précurseur du début a disparu », dit-il en évoquant ses défilés fiesta, où les adeptes applaudissaient debout dans les sous-sols du Forum des Halles. « J'ai l'avantage d'avoir un public qui adhère et de voir beaucoup de gens porter mes vêtements dans la rue. » Adoptés par les lolitas, ses doudounes ultra-longues, ses robes sweat-shirt à capuche ou ses caleçons-collants ont été copiés et recopiés, au point d'être aujourd'hui des classiques des enseignes bas de gamme. Avec son style fédérateur, il a drainé des filles de toutes les banlieues. « C'est dur de vouloir s'extraire de Paris. Mais il y a une telle contradiction entre mon image de brasseur et le pré carré pari-

sien », explique Lamine, qui pense parfois quitter son appartement du XVIII^e arrondissement pour faire aussi de Pantin son lieu de vie. « Je n'ai pas le complexe de la banlieue. Je viens de Bamako ; alors Pantin, pour moi, c'est la porte à côté. »

Sa mode est profondément enracinée dans la ville. New York, Paris, « ces places d'expression vive qui ont su intégrer les richesses du monde », mais aussi Bamako et Dakar, les métropoles de son enfance. « La ville gomme toutes les aspérités. Il faut une certaine part d'humilité pour pallier cette arrogance du monde moderne », affirme celui qui a cherché à rompre avec la grisaille des panoplies urbaines et a posé son énergie sur le bitume. Il garde en lui les images des rues africaines débordantes de vie et de mouvement, dans un tourbillon de couleurs et de parfums. Bamako et son marché rose,

l'irrésistible attraction du fleuve Niger, les allées bordées d'arbres de la vieille ville, où vivent encore ses parents. « Les villes africaines ont intégré pas mal de cultures extérieures. Ce brassage est leur force mais aussi leur problème, car tout reste subordonné dans des rapports Nord-Sud », s'insurge Lamine, désolé de voir « l'identité africaine truffée de complexes. Il y a une violence latente. On sent une frustration assez forte qui rend mélancolique. Une chape de plomb pèse sur les nouvelles générations ».

« En mode, on a une vision édulcorée de l'Afrique, celle d'un continent immuable, comme si les mannequins noirs ne pouvaient pas représenter autre chose que leur couleur »

Son Afrique n'est pas une Afrique de vitrine, c'est celle que l'on côtoie tous les jours, forte d'une culture urbaine métissée dont d'autres de sa génération ont fait leur signature comme la styliste Isabel Marant. A Paris, celui que l'on a baptisé « le Prince de la couture de rue » s'abreuve d'images, de Barbès, « ce morceau d'Afrique », à Belleville, « jeune et éclectique », en passant par le boulevard de Strasbourg, Champs-Élysées des « sapeurs », ces dandys costumés et surgriffés qui organisaient des concours d'élégance au rythme de Papa Wemba. S'il déniche des tissus dans les étals bigarrés du marché Saint-Pierre ou dans les bacs de Tati, il multiplie aussi les partenariats avec des industriels et des artisans africains. Imprimés « wax », voiles de coton délicatement tissés, teintures « tie and dye » – ce procédé qui consiste à plonger dans un bain de couleur un tissu entortillé pour en faire ressortir des motifs éclatés – viennent enrichir sa « melting-mode ». Un hommage sans doute à son père, qui fonda une école de tissage à Bamako.

PROFONDÉMENT touché par le vêtement africain, même s'il l'a toujours détourné de sa forme originelle, il admire « la beauté énorme et la noblesse » véhiculées par ces parures nomades qui gardent en elles la mémoire des corps, des gestes et le travail de la matière. « Ces grands boubous majestueux dans leur simplicité sont proches de la haute couture. Ils sont battus longuement, puis lissés et dressés. Chaque boubou a un trait singulier », explique Lamine, dont l'air souvent absent s'efface sous l'acuité de ses mots. « En mode, on a une vision édulcorée de l'Afrique, celle d'un continent immuable, comme si les mannequins noirs ne pouvaient pas représenter autre chose que leur couleur. » Avec des tailleurs à rayures tennis revus à sa façon en 1998, Lamine rendait hommage à Yves Saint Laurent, qui a contribué « à casser l'ethnocentrisme de la mode en portant un regard différent sur le monde ». Dans sa collection Bambara en 1967, le maître de la couture invitait à tous les ailleurs, magnifiait une Afrique fière d'elle-même au fil de manteaux en raphia roux et de robes courtes en perles de bois. Aujourd'hui célébré de Thierry Mugler à Jean Paul Gaultier, le thème africain déchaînait des scandales il y a seulement trente ans dans les cercles huppés. « A Paris, tu es brûlé », devait s'entendre dire Paco Rabanne, le premier couturier avec André Courrèges à faire défilé des mannequins noirs en 1966. « Je vends un peu au Gabon, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, mais c'est dérisoire dans mon chiffre d'affaires », dit Lamine, qui rêve qu'un jour l'Afrique devienne son marché principal et que jaillisse dans la mode du continent noir « cette rage contenue qui ne demande qu'à se libérer ».

Anne-Laure Quilleriet
Photo : Gérard Rondeau

PROCHAIN ARTICLE :
Christian Lacroix
et ses villes imaginaires

Bill Clinton et le dur chemin de la repentance

DEPUIS que sa liaison avec Monica Lewinsky a été rendue publique, Bill Clinton a été invité plusieurs fois à faire acte de contrition, c'est-à-dire à reconnaître son inculpation et à s'en repentir devant Dieu et devant les hommes. Rien ne semblait satisfaire ses détracteurs : à leurs yeux, le pécheur pris en faute n'exprimait pas ses regrets avec assez de conviction, il s'enfermait dans des distinguos trop subtils, se contentait de demi-aveux et de demi-vérités, ergotait sur la nature des actes qui lui étaient reprochés.

Surtout il n'allait pas jusqu'au bout de sa confession en refusant d'admettre qu'il avait menti. Ce sont ces mots fatidiques que les républicains, en le soumettant à la procédure de destitution, ont tenté, en vain, de lui arracher. Ce sont ces mots que les grands médias auraient souhaité entendre, tel le *New York Times*, qui, dans un éditorial intitulé « Contrition sans confession », lui demandait, en décembre 1998, d'avouer publiquement son mensonge.

Une fois de plus le président américain a dû, à la veille de la convention démocrate de Los Angeles, se livrer à un humiliant *mea culpa*, devant plusieurs milliers de pasteurs réunis à Chicago (*Le Monde* daté 13-14 août). Il s'efforce depuis deux ans, a-t-il dit, de reconstruire sa vie après la « terrible erreur » dont il s'est rendu coupable. Apparemment, ce nouveau geste de repentance ne suffit pas. Dans leur compte rendu, les deux envoyés spéciaux du *Washington Post* soulignent que, si M. Clinton a déjà présenté ses excuses pour sa conduite passée, il n'a jamais voulu reconnaître ce que nombre de ses critiques considèrent comme « les conséquences les plus déplorables de cette affaire : les fausses déclarations qu'il a prononcées sous serment dans le procès

Paula Jones ». Bref, M. Clinton n'est pas quitte envers le peuple américain et il ne le sera pas tant qu'il n'aura pas confessé son imposture.

Cet acharnement d'une partie de l'opinion américaine contre M. Clinton surprend le public français. Il déconcerte aussi quelques Américains, qui se demandent ce qu'il révèle de la culture américaine. Dans un livre qui fera date et que le supplément littéraire du *New York Times* (daté du 16 juillet) juge « riche en idées nouvelles », Peter Brooks, professeur à l'université Yale, note qu'aux États-Unis l'exigence de la confession, c'est-à-dire l'obligation faite aux individus d'« assumer la responsabilité verbale de leurs actes », est « profondément enracinée dans la culture, dans la pédagogie et même dans la loi ». L'aveu de la faute, explique-t-il, est essentiel parce qu'il est « le fondement de la réhabilitation » en rendant possible « la fin de l'ostracisme » infligé au coupable et sa réintégration dans la communauté. Au contraire, la dénégation est signe d'obstination, de dureté de cœur, de refus de s'amender.

DUALITÉ DE LA CONFESSION

Dans cet ouvrage, intitulé *Troubling Confessions*, l'auteur met en évidence la double dimension de la confession, à la fois religieuse et juridique. Cette dualité est présente dans l'histoire même de cette pratique, rappelle-t-il, ne serait-ce que parce que les deux modèles, le modèle religieux et le modèle juridique, sont nés simultanément ; elle est aussi au cœur du procès fait à M. Clinton, puisque celui-ci doit répondre à la fois d'une violation de la loi et d'une transgression de la morale. Mais ce que souligne surtout Peter Brooks, à travers maints exemples empruntés à la jurisprudence et à la littérature,

c'est la nature problématique d'une telle pratique, qui prétend à la vérité mais qui répond à bien d'autres motivations.

En France, la « religion de l'aveu » continue de s'imposer en matière criminelle. Elle a conduit quelquefois à des erreurs judiciaires. Elle a sans aucun doute sa source dans le christianisme. « *L'Eglise romaine a voulu rassurer les fidèles en leur attestant le pardon divin*, écrit l'historien Jean Delumeau dans *L'Aveu et le Pardon. En échange de quoi elle a exigé d'eux un aveu explicite*. » La méthode s'est étendue de la justice de Dieu à celle des hommes. Mais elle ne s'est jamais appliquée aux hommes politiques français comme elle s'applique aux hommes politiques américains.

La seule comparaison qui vient à l'esprit concerne la façon dont, à la fin de sa vie, François Mitterrand a accepté de s'expliquer sur son passé. On peut en effet considérer qu'en répondant à des questions sur sa jeunesse vichyste ou sur son amitié avec René Bousquet l'ancien président de la République a cédé aux exigences de transparence qui sont aujourd'hui invoquées pour justifier les pressions exercées sur M. Clinton. En même temps, les différences sautent aux yeux. D'abord, la « confession » du président ne portait pas sur sa vie privée, mais sur ses engagements politiques, sur lesquels on peut en France s'interroger légitimement. Ensuite et surtout François Mitterrand n'entendait nullement se repentir de sa conduite passée ; au contraire, les propos du chef de l'Etat, notamment dans son entretien avec Jean-Pierre Elkabbach, en septembre 1994 sur France 2, visaient à la justifier face à ses accusateurs.

Ce contraste est surtout révélateur de l'image que chacun des deux pays se fait de son président.

Pour une large partie de l'opinion américaine, l'hôte de la Maison Blanche doit incarner les valeurs dans lesquelles la nation aime à se reconnaître : bon citoyen, bon père de famille, bon époux, il n'a pas de secrets pour ceux qui l'ont élu, sa vie se lit à livre ouvert, et s'il cache quoi que ce soit, ce ne peut être que pour de mauvaises raisons. L'occupant de l'Élysée, en revanche, est d'abord, aux yeux des Français, un professionnel de la politique, et on lui demande de posséder les qualités de sa fonction, qui n'ont pas grand-chose à voir avec les vertus privées : la ruse, la dissimulation, le mensonge même font partie de son arsenal.

Paradoxalement, c'est parce qu'on se méfie des politiques qu'aux États-Unis on veut tout savoir d'eux ; et c'est parce qu'on compte sur eux qu'en France on respecte leur liberté. Il est vrai que les esprits commencent à évoluer dans les deux pays. Nombreux sont ceux qui, aux États-Unis, désapprouvent le traitement dont M. Clinton a été l'objet, alors qu'en France la vie de famille des hommes politiques est aujourd'hui plus souvent mise en scène sur la place publique. Les habitudes politiques n'en demeurent pas moins nettement distinctes. Et le poids des religions dans la campagne présidentielle américaine laisse à penser que l'écart entre les deux traditions n'est pas près de se réduire.

Thomas Ferenzi

PRÉCISION

JEANNE LABRUNE

Le film de Jeanne Labruno présenté au Festival de Locarno (*Le Monde* du 10 août) s'intitule *Ça ira mieux demain*.

Le XX^e siècle des historiens

Suite de la première page

Comme l'ont attesté de nombreuses sessions du Congrès, elle a su également redonner voix et existence aux bannis, aux vaincus, aux démunis. Les classes ouvrières, les milieux populaires, les marginaux, puis, plus récemment, les femmes, les homosexuels et les minorités, ont conquis le droit à l'histoire — à une histoire dont ils n'étaient plus seulement des victimes, mais également les protagonistes. L'entrée sur la scène historique de ces acteurs longtemps oubliés ne peut pas être séparée des choix courageux des historiens et des historiennes qui, les premiers, les ont arrachés au silence.

Aujourd'hui, un tel engagement porte un double risque, comme l'ont rappelé François Bédarida et Eric Hobsbawm. Le premier est celui de la confusion entre l'histoire, entendue comme un savoir critique et contrôlable, et les reconstructions de la mémoire, qui entretiennent avec le passé une relation affective et militante. Certes, entre histoire et mémoire les relations sont fortes. D'un côté, l'histoire peut contribuer à dissiper les illusions ou les méconnaissances qui ont longtemps égaré les mémoires collectives ; d'un autre, les besoins de la remémoration ont souvent fondé des enquêtes historiques rigoureuses et originales.

Mais, pour autant, histoire et mémoire ne sont pas identifiables. La première est inscrite dans l'ordre d'un savoir universellement acceptable, « scientifique » dans la mesure où, comme l'écrivait Michel de Certeau, elle est régie par « la possibilité d'établir un ensemble de règles permettant de « contrôler » des opérations proportionnées à la production d'objets déterminés ». La seconde est portée par les exigences existentielles de communautés pour lesquelles la présence du passé dans le présent est un élément essentiel de leur être collectif.

De là, le second risque encouru par une histoire oubliée de cette différence : celui de l'anachronisme. Le besoin d'affirmation ou de justification des identités construites ou reconstruites dans le monde contemporain inspire trop souvent une réécriture du passé qui distord, ignore ou occulte les apports du savoir historique contrôlé. Cette double dérive, portée par des revendications souvent tout à fait légitimes

en elles-mêmes, requiert des historiens une vigilance constante. La capacité critique de l'histoire ne doit pas être limitée, en effet, à la seule récusation des impostures. Elle peut et doit soumettre à des critères objectifs de jugement les falsifications qui, sans production d'aucun faux, proposent des argumentations inacceptables.

Le constat n'était pas sans résonance sur la scène historique norvégienne qui a connu, elle aussi, son Historikerstreit, sa « querelle des historiens », en 1996, lorsque l'historien Hans Frederik Dahl loua les livres du « révisionniste » David Irving comme étant les mieux informés sur l'histoire du nazisme, séparant ainsi radicalement les opinions condamnables de l'auteur et sa compétence érudite. Plusieurs historiens norvégiens, tels Rolf Hobson ou Odd-Bjørn Fure, refusèrent une telle distinction en montrant que l'idéologie d'Irving affectait profondément sa lecture des sources

Méditerranée, trouvent leur unité historique dans les réseaux de relations et d'échanges qui les constituent ? Ou encore cette histoire est-elle avant tout celle des contacts, des rencontres, des acculturations et des métissages ?

Plusieurs des participants au Congrès (en particulier Jürgen Kocka) ont souligné la difficulté de concilier les perspectives de cette histoire à très large échelle avec les exigences scientifiques qui ont défini la discipline à partir du dépouillement des sources primaires et de la connaissance en profondeur du contexte dans lequel tout phénomène historique particulier est situé. Consciente de la difficulté, Natalie Davis a indiqué sa préférence pour une histoire qui, sans renoncer à ses échelles et ses objets classiques, soit inspirée par une « conscience de la globalité » obligeant à refuser toute forme d'ethnocentrisme et à entrecroiser les récits sans les reporter à un modèle unique d'évolu-

L'histoire a su redonner voix et existence aux bannis, aux vaincus, aux démunis.

Les classes ouvrières, les milieux populaires, les marginaux, puis, plus récemment, les femmes, les homosexuels et les minorités, ont conquis le droit à l'histoire

ces et la construction de ses démonstrations — ainsi, dans sa biographie de Goebbels, l'omission de toute mention des chambres à gaz.

En consacrant le premier grand thème du Congrès à la « *global history* », ses organisateurs ont voulu exprimer le refus d'enfermer la compréhension des évolutions historiques majeures dans le cadre, plus ou moins récent, des États-nations, mais aussi peut-être une certaine lassitude devant les approches monographiques ou microhistoriques qui ont dominé la discipline depuis une trentaine d'années. L'intention est louable mais elle ne suffit pas à dissiper les incertitudes quant à la définition même de cette histoire pensée à l'échelle du monde. Est-elle une nouvelle forme donnée au comparatisme tel que l'avait proposé Marc Bloch en 1928 dans une communication devenue classique et prononcée dans cette même ville d'Oslo lors du VI^e Congrès international des sciences historiques ? Faut-il l'entendre dans un sens plus braudélien comme l'identification des larges espaces qui, tout comme la

tion. Une telle réflexion ne pouvait, dès lors, que questionner le statut des diversités culturelles, inscrites par certains — ainsi Jörn Rüsen — dans les invariants anthropologiques qui régissent toutes les expériences humaines et leurs possibles mises en récit, et pensées par d'autres comme les manifestations d'irréductibles singularités qui, tous jours, résistent aux catégories mobilisées pour les comprendre.

Pour certains, le XX^e siècle aurait été celui de la « fin » de l'histoire ou, à tout le moins, celui de la « crise » de l'histoire. Comme on l'a constaté à Oslo, le temps des remi-

ses en question a été un temps de dispersion : les grandes traditions historiographiques, longtemps identifiées à une école, une institution ou une revue, ont toutes perdu leur unité. Toutes ont éclaté en des propositions diverses, souvent contradictoires, qui ont multiplié les objets, les méthodes, les « histoires ». Faut-il le déplorer ? Sûrement pas si l'on pense que le XX^e siècle, blessé par tant d'horreurs et de souffrances, a été également le siècle des rencontres et des métissages. Les vivre au quotidien ne va pas toujours sans tensions ni conflits. Mais, comme le montrent les expériences esthétiques, les emprunts réciproques, les greffes inattendues peuvent porter de magnifiques réussites.

L'histoire au XXI^e siècle sera sûrement caractérisée par les hybridations : entre traditions, entre méthodologies, entre disciplines. Mais, nous le savons, si la construction et la communication des savoirs ont leurs règles et leurs exigences propres, elles sont aussi profondément dépendantes des écarts qui séparent les continents, les nations, les individus. Il faut y prendre garde pour ne pas succomber aux illusions dangereuses, qui font croire que l'intensité nouvelle des échanges et des relations signifie nécessairement le partage universel des connaissances.

La société des historiens rassemblée à Oslo a donné l'image d'une société fraternelle. Elle n'en est pas moins marquée par les inégalités et les cloisonnements. La très faible présence des historiens du troisième monde illustrerait tristement les premières tandis que, dans de nombreux rapports, les références quasi exclusives à des ouvrages ou articles publiés dans une seule langue — l'anglais — indiquaient avec force les seconds. Le constater ne va pas sans une certaine ironie en un temps considéré comme celui de la communication immédiate et générale et pour un congrès qui a justement plaidé pour que l'histoire devienne plus universelle.

Roger Chartier

AU COURRIER DU « MONDE »

LA POLITIQUE COLONIALE VUE PAR JULES FERRY

Contrairement à ce qu'écrit M. Bourguet (le « Courrier des lecteurs » du 5 août), Jules Ferry ne voulait nullement priver les Noirs d'Afrique des « droits de l'homme ».

Au contraire, il voulait les leur imposer. Et en Algérie il a protes-

té contre les injustices que subissaient les Arabes.

Si on veut lui faire un reproche, ce serait le paternalisme, non le racisme. Mais ce serait juger selon nos conceptions d'aujourd'hui, non selon celles de son temps. Sa politique coloniale ne contredit pas sa politique scolaire, elle la prolonge.

Pierre Barral
Montpellier (Hérault)

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléc. : 202 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Changement d'adresse et suspension : 0-800-022-021 (0,99 F la minute).
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

Adieu, Concorde ?

VINGT-SIX ANS après le paquebot *France*, voici peut-être venu le moment de dire adieu, prématurément, à l'autre grand fleuron du transport de luxe conçu en grande partie pour servir le prestige de la France, le Concorde. Certes, le retrait du certificat de navigabilité de l'avion supersonique franco-britannique ne signifie pas nécessairement l'arrêt définitif de son exploitation, mais les chances de reprise paraissent minces : aussi la décision prise par les autorités de l'aviation civile des deux pays paraît-elle sonner le glas de cette grande aventure industrielle dix ans avant le terme prévu.

Comme le *France*, le Concorde a été, en son temps, l'expression d'une volonté politique, fondée sur une certaine idée de la grandeur nationale et sur une certaine ivresse de la prouesse technologique. Comme le paquebot, l'avion supersonique, mis en service sur les lignes transatlantiques, apparaissait comme un défi aux États-Unis, auxquels on entendait montrer que l'Europe était capable, elle aussi, des plus belles réalisations. Comme le *France*, le Concorde a été perçu, en France notamment, comme un symbole de vitalité économique, d'orgueil patriotique et de fierté esthétique.

Les deux machines ont été l'une et l'autre les victimes de la crise : l'augmentation soudaine des prix du pétrole, au début des années 70, a pesé lourd sur leur coût d'exploitation. Le *France* a dû se transformer en navire de croisière. Le Concorde a dû renoncer à ses ambitions de crois-

sance. Mais ces deux prestigieux moyens de transport se sont surtout révélés inadaptés aux nouvelles réalités de l'époque. Le bateau a cessé pratiquement d'être utilisé pour aller d'une rive de l'Atlantique à l'autre. L'avion subsonique gros-porteur est devenu le mode normal de déplacement sur les longues distances. Réservés à des clients fortunés en ces temps de démocratisation des transports, le *France* et le Concorde avaient fini par apparaître comme des vestiges du passé.

Il est vrai qu'à la différence du Concorde le *France* n'a jamais été impliqué dans une catastrophe meurtrière analogue à celle qui a coûté la vie à 113 personnes il y a trois semaines. Le retrait du certificat de navigabilité est dicté par des raisons de sécurité, en application d'un « principe de précaution » invoqué à juste titre depuis l'accident par le ministre français des transports. Mais la question de la poursuite de l'exploitation s'est trouvée posée dès le lendemain du drame. Le petit nombre d'appareils en service et la difficulté d'en assurer la maintenance rendaient problématique la reprise des vols.

Comme l'écrit le *Times* de Londres, « un avis de décès du Concorde serait prématuré à ce stade, mais il est clair que la fin approche pour l'une des plus belles et innovantes réalisations des ingénieurs français et britanniques ». L'abandon du Concorde semble aujourd'hui une solution raisonnable. L'avion de transport supersonique était une belle idée. Même si elle n'a pas disparu des cartons des ingénieurs, elle n'est plus vraiment à l'ordre du jour.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeron, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenzi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhometou
Directeur artistique : Dominique Roynet

Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef : Alain Frachon (Éditoriaux et analyses) ; Laurent Greilsamer (Suppléments et cahiers spéciaux) ; Michel Kajman (Débats) ; Eric Fottorino (Équipes) ; Éric Le Boucher (International) ; Patrick Jareau (France) ; Anne Chemin (Société) ; Claire Blandin (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Jossiane Savigneau (Culture) ; Christian Massol (Secrétariat de rédaction)
Rédacteur en chef technique : Éric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Éric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ; partenaires audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecœur, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

La dernière-née des princesses britanniques

UNE PRINCESSE a fait son entrée dans le monde. Le langage officiel ignore en effet les simples bébés, et la proclamation affichée hier sur les murs de *Clarence House* précisait que « SAR la princesse Elizabeth, duchesse d'Edimbourg, a heureusement mis au monde une princesse à 11 h 50 du matin ». Mais, pour la foule des Londoniens et des Londoniennes qui attendaient dans le Mall, cette princesse était tout simplement un *baby* ou une *girl*.

Les Britanniques sont peut-être « une nation de boutiquiers », mais ils savent aussi se montrer bien plus sentimentaux que les Latins lorsqu'ils expriment leur affection envers la famille royale. C'est pourquoi tant de loyaux sujets ont partagé hier la joie et la fierté que l'on attribue aux heureux parents du bébé. Les curieux ont défilé tout l'après-midi devant *Clarence House*

pour voir de leurs propres yeux la petite affiche calligraphiée portant les signatures des quatre médecins. Ils ont appris ainsi que la mère et l'enfant se portent bien, et un peu plus tard on annonçait que l'enfant pesait six livres.

L'enfant qui vient de naître occupera la troisième place dans la ligne de succession au trône, après sa mère, qui est l'héritière présomptive, et après son frère aîné, le prince Charles. La presse londonienne profite évidemment de l'occasion pour passer en revue l'histoire de la famille royale. Les spécialistes discutent avec le plus grand sérieux des prénoms qui pourraient être attribués au nouveau-né, selon que ses parents s'inspireront plutôt de la tradition saxonne ou de celle des Plantagenets.

Jean Wetz
(17 août 1950.)

Le Monde SUR TOUTS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60
Index du Monde : 01-42-17-29-33. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

TOURISME Michelle Demessine, secrétaire d'Etat au tourisme, devait confirmer, mercredi 16 août, à Saint-Malo, que la saison estivale 2000 sera aussi bonne que celle de 1999, malgré

les effets de la marée noire et des conditions météorologiques défavorables. ● LA FRANCE reste la première destination touristique mondiale, avec plus de 73 millions de

visiteurs étrangers, malgré un tassement de la fréquentation des Allemands et des Britanniques. ● DES CONTRASTES se sont instaurés selon les régions. La Bretagne et le littoral

atlantique ont souffert des conséquences du naufrage de l'Erika. La Côte d'Azur poursuit son redressement et affiche complet, tout comme le Languedoc-Roussillon. ● LA

MÉTÉO maussade, qui a pénalisé la quasi-totalité du territoire, est considérée comme « hors normes » par Météo France, qui n'y voit pas l'amorce d'un changement climatique.

La saison touristique estivale s'annonce aussi bonne que celle de 1999

La France reste la première destination touristique mondiale malgré un tassement de la fréquentation étrangère. Les conséquences de la marée noire et une météo désastreuse ont surtout pénalisé le littoral atlantique. Paris et la côte méditerranéenne affichent des records d'affluence

MICHELLE DEMESSINE, secrétaire d'Etat au tourisme, devait présenter, mercredi 16 août, à Saint-Malo, les premières tendances de la saison touristique estivale 2000. D'après les premiers éléments fournis par les professionnels, la saison 2000 devrait être au moins équivalente à la saison précédente. La France reste la première destination touristique mondiale, avec plus de 73 millions de visiteurs étrangers. Les professionnels du tourisme mettent beaucoup d'espoir dans le mois d'août et l'arrière-saison pour conforter un début de saison jugé « satisfaisant » par la secrétaire d'Etat.

L'année, cependant, s'annonçait bien mal, entre les intempéries de décembre et la marée noire liée au naufrage de l'Erika. Michelle Demessine a rappelé les efforts des professionnels du tourisme qui, associés à ceux de l'Etat et des élus locaux, ont permis d'endiguer « les effets du naufrage de l'Erika et des intempéries de décembre 1999 » et « d'infléchir les fortes baisses de fréquentation envisagée en début d'année dans de nombreuses régions ». Le secrétariat d'Etat relève, malgré tout, un tassement de la fréquentation étrangère, notamment allemande et britannique. Ce recul, estime-t-il, a été limité en raison des campagnes de pro-

motion réalisées dans ces deux pays fortement pourvoyeurs de touristes.

D'importants contrastes se sont instaurés entre les régions. Météo et Erika ont créé les lignes de partage de l'activité touristique. Pour le début de saison, de mai à juin, les premiers éléments collectés auprès des régions Provence-Côte d'Azur, Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon et Aquitaine mettent en avant de très bons résultats, grâce notamment à un afflux de la clientèle étrangère. L'Île-de-France a vu sa fréquentation touristique s'accroître par rapport à l'année précédente. Les régions de l'intérieur et les massifs montagneux ont pour leur part connu une activité analogue à 1999.

En revanche, les touristes étrangers se sont détournés des régions de l'arc atlantique (Bretagne, Pays-de-Loire et Poitou-Charentes). Maison de France, organisme chargé de la promotion du tourisme français à l'étranger, évalue à plus de 100 millions de francs le déficit d'image pour les côtes atlantiques, à la suite des multiples articles sur la marée noire. Une première estimation de ce préjudice par le secrétariat d'Etat au tourisme avançait un manque à gagner de 5 millions en provenance de la Grande-Bretagne, de 12 millions en provenance de la

Belgique et de 15 millions en provenance des Pays-Bas.

Les premiers témoignages recueillis sur le mois de juillet ne diffèrent pas sensiblement du constat effectué au cours des mois précédents, si ce n'est que la météo a accentué les contrastes (lire page 13). Les conditions climatiques médiocres ont aggravé la désaffection envers l'arc atlantique. Au mieux, en Bretagne, dans les Pays-de-Loire et en Poitou-Charentes, la fréquentation a stagné. Bien souvent elle a reculé, notamment sur le littoral. La clientèle française en Bretagne a compensé l'absence des touristes étrangers, attirés notamment par des événements comme Brest 2000 - qui a drainé un million de visiteurs - ou le festival des Vieilles-Charrues à Carhaix, avec 150 000 visiteurs. En Poitou-Charentes, les professionnels prévoient une fréquentation identique à celle de 1999, alors qu'en Pays-de-Loire les mauvais résultats du début de saison ont été amplifiés par une mauvaise météo. Les campings ont été désertés.

Deux régions ont véritablement profité des arbitrages faits par les touristes : la Côte d'Azur et l'Île-de-France. Elles ont vu leur fréquentation croître de 3 % à 4 % au mois de juillet 2000 par rapport à l'année précédente, déjà à un niveau « record ». Selon les der-

nières statistiques communiquées par le comité régional de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA), quelque 5,7 millions de touristes ont visité la région en juillet. Le comité PACA table sur quelque 17 millions de visiteurs sur l'ensemble de la saison.

Maison de France, organisme chargé de la promotion du tourisme français à l'étranger, évalue à plus de 100 millions de francs le déficit d'image pour les côtes atlantiques

Dans l'hôtellerie, le taux d'occupation était, en juin 2000, de 74,5 %, supérieur de 6,5 points à celui de juin 1999. D'après une enquête réalisée entre les 17 et 21 juillet auprès de 450 professionnels du tourisme répartis sur les six départements de la région, le niveau de fréquentation s'est révé-

lé être « bon » ou « très bon » sur le littoral, dans les espaces ruraux et dans les zones urbaines, alors que l'« espace montagne » est en stagnation. Le mauvais temps général, estiment les professionnels, a été un atout pour la région PACA, même si elle en a aussi pâti.

Deux éléments sont venus donner un sérieux coup de pouce à la fréquentation de la deuxième région touristique française : le tour de France cycliste, avec trois étapes en PACA, et le Festival d'Avignon, qui a accueilli plus de 120 000 visiteurs. Finalement, 86 % des professionnels interrogés se disent « très » ou « assez confiants » pour le restant de la saison estivale, et 47 % d'entre eux prévoient qu'elle sera meilleure que l'année précédente, qui était déjà un « très bon cru ».

L'attractivité de Paris et de sa région ne se dément pas. Après trois années de progression sensible - 1997, 1998, 1999 - la fréquentation touristique devrait probablement croître encore cette année dans la capitale. Christian Mantei, directeur général de l'office de tourisme et des congrès de Paris, mise sur une nouvelle hausse de fréquentation grâce à un afflux de touristes américains, canadiens et japonais qui bénéficient tous d'un taux de change favorable. Après une hausse de 2 % à 3 % de la fré-

quentation au mois de juillet, le directeur de l'office de tourisme table sur une croissance similaire au mois d'août et pronostique « une nouvelle année record pour la capitale ».

Si les hôteliers et les restaurateurs ont été épargnés, il est un secteur qui a particulièrement souffert du mauvais temps : l'hôtellerie de plein air. Directement affectés par une météo médiocre, les campings ont enregistré des baisses de 10 à 30 % dans presque toutes les régions, constate Guylem Féraud, président de la Fédération nationale de l'hôtellerie de plein air. Seul le Var, « avec 3 % d'augmentation », et le Vaucluse « en légère hausse », ont tiré leur épingle du jeu.

Il semblerait, selon M. Féraud, que les vacanciers aient différé leur départ, ou soient partis à l'étranger. Pourtant, tous les campings dévastés lors des tempêtes avaient été remis très rapidement en état, a-t-il expliqué à l'AFP. Pour les gîtes ruraux, le bilan global de l'année devrait être « mitigé », indique Pascal Boulet-Gercourt, directeur général des gîtes de France. Sur l'été, la fréquentation est « plutôt en baisse », sauf dans le quart Sud-Est et en Corse où elle est « très bonne ».

François Bostnavaron

La fréquentation de la Côte d'Azur ne cesse d'augmenter depuis six ans

NICE

de notre correspondant
« Complet »... Même si quelques vacanciers imprévoyants, refoulés des hôtels ou des campings font grise mine, le cru 2000 donne la sourire aux professionnels du tourisme de la Côte d'Azur. Record, embellie, euphorie : l'optimisme est au rendez-vous du troisième millénaire. Selon les estimations, l'occupation hôtelière serait de 92 % pour le mois d'août. Les chiffres flirtent avec des sommets encore jamais atteints. Météo ? Marée noire ? Non, la Riviera française ne joue pas les opportunistes mais s'inscrit dans une logique de reprise de l'activité, qui a commencé déjà depuis six ans : depuis l'année 1993, de sinistre mémoire chez les hôteliers, la fréquentation n'a cessé de progresser, pour passer de 57 % en juillet 1993 à 77 % sur le même mois de 1999. Cette année, ce chiffre n'a pas encore été révélé, mais il devrait dépasser 82 % en juin.

Pas de vague bleue en réaction à la marée noire. Selon les professionnels, ni les déboutés de l'Atlantique, ni les refoulés de la pluie ou du froid n'ont cherché refuge sur la Côte d'Azur. « Ce n'est pas la même clientèle. Les touristes de la côte ouest sont des amateurs de grands espaces alors que la Côte d'Azur offre un tourisme urbain », observe Patrick Vece, responsable des statistiques à l'Observatoire du tourisme de la Côte d'Azur. « Si l'effet Erika profite au Sud-Ouest ou à l'Espagne, ce n'est pas le cas pour la Côte d'Azur, qui est une destination encore chère pour les fidèles de la Bretagne », renchérit Jean-Pierre Thomas, directeur de l'hôtel Savoy à Antibes et secrétaire général du Groupement des hôteliers, cafetiers et restaurateurs de la Côte d'Azur.

LES PRIX SE RATTRAPENT

On assiste donc, dans le Sud-Est, à un mouvement de fond qui correspond à une amélioration du budget vacances. La tendance à la progression des recettes hôtelières amorcée en 1999 semble se confirmer, et même s'accroître, alors qu'elles stagnaient depuis plusieurs années en dépit de l'augmentation de la fréquentation. Revers de la médaille, les prix semblent être repartis à la hausse.

Mais ces augmentations restent raisonnables et correspondent à un rattrapage après les années de vaches maigres, ainsi qu'à une reprise salutaire des investissements pour une amélioration du parc. Avec la crise, la capacité d'accueil, qui est aujourd'hui de 152 000 lits, dont 30 000 chambres en hôtels classés, avait eu tendance à diminuer.

Les premiers résultats de la saison confirment les bons chiffres enregistrés depuis janvier. Sur l'ensemble des sept premiers mois de l'année, tous les indicateurs sont au vert. En juillet, la progression de la clientèle avion, par rapport au même mois de 1999, a été de 20 %.

RUSSES OSTENSIBLES

Seul petit bémol, dans le secteur locatif, avec une stabilisation des gîtes et une légère baisse (-2 %) dans les résidences hôtelières. Un petit regret aussi chez les plagistes, qui, au regard des résultats de mai et juin, s'attendaient, selon la formule de René Colomban, président du Syndicat des plagistes de Nice, « à la saison du siècle ». Des records de fraîcheur en juillet, un peu de mistral et quelques orages ont eu raison de ces espoirs.

Ces statistiques encourageantes pour les professionnels azuréens s'accompagnent d'un renforcement de la fréquentation étrangère, emmenée par les Italiens, les Anglais, les Allemands et les Américains. Loin encore devant les Russes, qui représentent environ 4 % de la fréquentation étrangère de la Côte d'Azur. « Leur langue et leurs consommations ostensibles les rendent plus visibles, d'autant qu'ils étaient encore totalement absents il y a quelques années », commente un hôtelier. En 1999, les étrangers représentaient déjà 58 % (5,3 millions de visiteurs) des 9,2 millions de touristes passés par la Croisette ou la baie des Anges. Avec Paris, la Côte d'Azur confirme donc son rôle de leader auprès de la clientèle hors frontières.

Le week-end du 15 août n'a pas démenti les oracles, avec des hôtels complets de Nice à Barcelonnette et de Sisteron à Hyères, un trafic record dans les gares et les aéroports, et beaucoup de bouchois sur le chemin de la plage. - (Intérim.)

« Pour les étrangers, Bretagne égale "Erika" »

BREST

de notre correspondant

En Bretagne, les professionnels du tourisme chasseront vite cet été 2000 de leur mémoire. Comme ils le craignaient depuis quelques mois, au vu du déficit de réservations aggravé par des annulations en cascade, la fréquentation est surtout orientée à la baisse. Certes, les chiffres sont assez disparates (de -10 % à -50 %) dans les trois départements de l'Ouest breton - Finistère, Morbihan et Côtes-d'Armor -, notamment entre le Nord et le Sud, mais les raisons majeures invoquées pour expliquer cette désaffection sont toujours les mêmes : marée noire et conditions météorologiques désastreuses.

Même si les indices de fréquentation se sont ponctuellement envolés autour d'événements culturels, l'Ouest breton a payé tout entier la note d'une marée noire pourtant confinée au Sud. Dans les Côtes-d'Armor, sur la Côte de Granit rose, un secteur totalement épargné par les hydrocarbures de l'Erika, le camping municipal de Perros-Guirec a perdu le cinquième de ses vacanciers d'une année sur l'autre. « Les gens téléphonent pour savoir s'il y a des boulettes de fioul sur nos plages », s'y étonne-t-on. A l'observatoire départemental du tourisme, Christophe Bordier constate que « les étrangers ne localisent pas les effets de la marée noire. Pour eux, Bretagne égale Erika ».

C'est sans doute cet amalgame qui a poussé les voyagistes européens à retirer purement et simplement de leur catalogue les séjours qu'ils avaient l'habitude de proposer en Bretagne. Les Allemands et les Néerlandais ont

été les premiers à annuler leurs voyages. « Ces publics sont très attachés à l'environnement », explique Robert Moreau, président du comité départemental de tourisme du Finistère. « Quand on a commencé à parler de la toxicité du produit échappé des soutes de l'Erika, nous avons constaté une cassure immédiate dans les réservations. » Ces risques sanitaires ont définitivement découragé des touristes allemands qui délaissaient déjà peu à peu la Bretagne depuis quelque temps (une baisse de 3 % par an), au bénéfice d'autres destinations du sud et du centre de l'Europe.

LES ITALIENS RESTENT FIDÈLES

Les Britanniques ont aussi boudé la Bretagne, mais dans une moindre mesure. La compagnie Brittany Ferries, qui assure la liaison transmanche entre le Finistère et le Devon, accuse une baisse de 6 % à 7 % de son trafic à 83 % britannique. Il n'y a guère que les Italiens à être restés fidèles au sud de la Bretagne, comme le constate Marie-Pierre Pesneau, responsable du Club hôtelier du pays de Lorient (750 chambres) : « Sur le littoral - mais pas en centre-ville -, ils nous permettent, à côté des séminaires et des commerciaux, de maintenir nos taux d'occupation au niveau des années précédentes. Les chiffres d'affaires enregistrent malgré tout une baisse conséquente, car ces clientèles n'ont pas les mêmes habitudes de consommation. »

Au lendemain du 15 août, le plus fort de la saison étant passé, tout va dépendre de la météo (avec un déficit de deux heures d'ensoleillement par jour, Brest a connu son troisième plus mauvais mois de juillet depuis la

guerre). Les observatoires du tourisme ont mis en évidence que les vacanciers décident de plus en plus au jour le jour. Ils sont capables de sauts de puce en fonction de la pluie et du beau temps.

Les mini-séjours se sont d'ailleurs multipliés cet été. Phénomène tout nouveau, certains touristes n'hésitent pas à venir jusqu'à l'extrême Ouest pour quelques heures seulement. A l'auberge de jeunesse de Brest, qui n'a jamais été aussi peu fréquentée en dix-sept ans d'existence (près de 50 % d'annulations en mai), la responsable, Jeanne Traouvez, reçoit chaque soir une vingtaine d'individuels. Le lendemain matin, à deux pas de là, ils visitent Océanopolis (centre de découverte de la mer, rouvert en mai après des travaux d'agrandissement) et repartent dans la journée.

Ce qui sauve la saison touristique en Bretagne, ou tout du moins atténue les mauvais chiffres, ce sont les différents festivals et manifestations qui ont connu une affluence record. Marie-Jo Le Quééré, présidente du Syndicat de l'hôtellerie de plein air du Finistère, remarque que le nord du département aura pu maintenir ses taux d'occupation grâce à Brest 2000 (plus de un million de visiteurs) ou aux Vieilles Charrues (150 000 entrées à guichets fermés à Carhaix). « Dans le sud du Finistère, l'activité s'est écroulée, constate-t-elle. Les campings ne proposent que des emplacements nus ont perdu la moitié de leur clientèle. L'hébergement locatif, qui a le vent en poupe, a moins souffert. Mobile homes et chalets ont réussi à faire le plein, mais tout juste, alors qu'en 1999 on refusait du monde. » - (Intérim)

Le Languedoc-Roussillon séduit la clientèle étrangère

MONTPELLIER

correspondance

C'est l'euphorie. Dans les campings, les hôtels, les restaurants, les meublés ou les établissements de thalassothérapie, les professionnels du Languedoc-Roussillon, troisième région touristique de l'Hexagone, vivent une saison fastueuse. Une enquête du Comité régional du tourisme (CRT) auprès des entreprises touristiques établit que si, en comparaison avec la même période de 1999, 33 % d'entre elles ont enregistré en juin et en juillet une activité identique, elles sont plus nombreuses encore (43 % en juin et 39 % en juillet) à constater une activité en hausse. La clientèle étrangère, qu'il s'agisse d'Allemands, de Britanniques, de Néerlandais, de Belges, d'Espagnols ou d'Italiens, est, chiffres à l'appui, nettement plus nombreuse à visiter la région que l'année passée.

A Argelès (Pyrénées-Orientales),

métropole de l'hôtellerie de plein air, les campings affichent complet. Des campeurs en surnombre ont été aiguillés par l'office du tourisme à Prats de Mollo, dans l'arrière-pays, à 70 kilomètres de la station balnéaire. Dans ce département, une opération « Disponibilité-hébergement », organisée par le comité départemental du tourisme (CDT), permet d'indiquer où dormir aux touristes qui n'ont pu trouver ni chambre d'hôtel, ni emplacement de camping. Grâce à ce système, le camping de La Coscolleda, à Sorède, dans les Albères, a pu louer tous ses emplacements pendant les deux premières semaines du mois d'août. Une première pour cet établissement jugé « difficile à trouver ».

Pendant le long week-end du 15 août, pas une chambre d'hôtel n'était disponible dans un rayon de 100 kilomètres autour de Meyrueis, le bourg lozérien qui permet d'ac-

céder aux gorges du Tarn, au mont Aigoual et aux grands Causses. Marie-Dominique Robin, qui assure l'accueil à l'office du tourisme, a vu pour la première fois des Slovènes, des Polonais et des Roumains. Propriétaire dans la commune du château d'Ayres, un hôtel trois-étoiles lui aussi complet, François de Montjou n'a qu'un regret : la diminution de la durée des séjours. Hier en moyenne d'une semaine, ils excèdent aujourd'hui rarement trois jours à 48 heures. « C'est devenu un casse-tête papercasser », confie-t-il.

SUCCÈS DES VISITES GUIDÉES

A Nîmes et à Montpellier, les musées reçoivent cette saison plus de visiteurs qu'en 1999. Dans ces deux villes, les visites guidées culturelles connaissent un succès inattendu. L'office du tourisme de Montpellier a élargi son offre de circuits en ajoutant à la traditionnelle visite du centre-ville ancien et des hôtels

particuliers du XVIII^e siècle un circuit Sébastien-Bourdon (en s'appuyant sur l'importante exposition de ce peintre au musée Fabre) et un circuit « Sur les pas de saint Roch » (la ville célèbre le 650^e anniversaire de la naissance de ce saint populaire guérisseur des pestiférés). Un public nombreux a assuré le succès de l'initiative. Déclinée cet été en français et en anglais, elle sera aussi proposée l'an prochain en allemand.

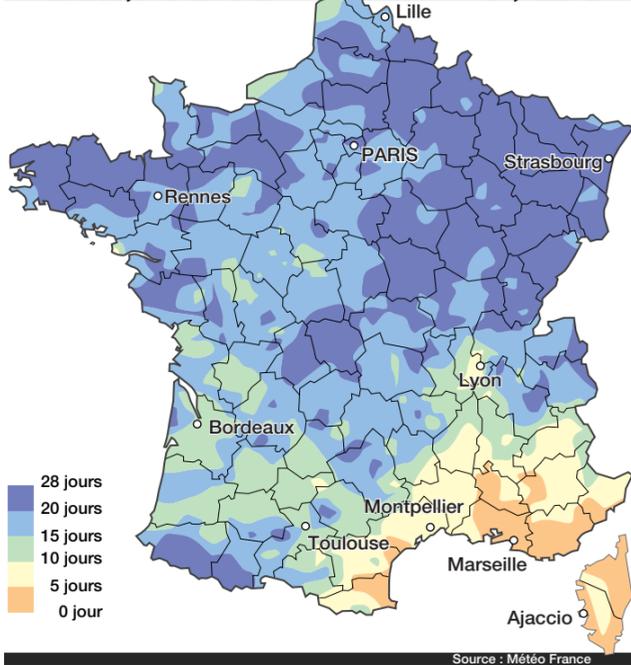
A l'afflux croissant de visiteurs « culturels » s'ajoute à Montpellier le boom de la clientèle étrangère : « Pour la première fois, assure Dominique Klependy, directeur de l'office du tourisme, les touristes étrangers, dont beaucoup viennent d'Europe du Nord, sont plus nombreux que les touristes français. Montpellier est vraiment devenue une ville cosmopolite. »

Jacques Molénat

Un début d'été très humide

NOMBRE DE JOURS DE PLUIE

EN JUILLET 2000



TROIS QUESTIONS À...

MICHELLE DEMESSINE

1 Vous êtes secrétaire d'Etat au tourisme. La météo et des effets de la marée noire ont-ils compromis l'activité touristique, cette année ?

Il faudra attendre la fin de la saison, et notamment les résultats de l'automne, qui est une période très importante pour le tourisme, pour dresser un bilan complet. D'après les premières indications, l'année 2000 sera au moins équivalente à 1999, qui avait été une grande année touristique. Il est évident pourtant que la météo et le naufrage de l'Erika n'ont pas facilité le tourisme, en particulier sur l'Atlantique. Les Allemands et les Britanniques, qui sont une clientèle importante, ont délaissé le littoral. Ils sont très sensibles aux questions d'environnement. De plus, ils réservent très tôt. Nous n'avons pas eu le temps de les rassurer : le nettoyage des plages n'a été achevé qu'au début de la saison.

Les Italiens, les Belges et les Néerlandais, en revanche, sont plus nombreux qu'en 1999, ce qui a permis de compenser la baisse de fréquentation allemande et britannique. Ils ont un vrai engouement pour notre pays, d'autant que des régions comme Midi-Pyrénées et Aquitaine commencent à promouvoir de nouvelles formes d'accueil.

2 La baisse de fréquentation des campings traduit-elle un changement de comportement des tou-

ristes à l'égard de ce mode d'hébergement ?

Non, il s'agit d'un simple phénomène conjoncturel. Le camping est particulièrement sensible aux mauvais temps. La baisse paraît d'autant plus marquée que l'hôtellerie de plein air est très implantée sur la côte atlantique. Mais depuis des années, le camping progresse en fréquentation et ne cesse d'améliorer sa qualité. L'hôtellerie de plein air représente 30 % de notre hébergement.

3 Vous avez lancé, en février, un programme en faveur des emplois saisonniers. Etes-vous satisfaite des premiers résultats ?

Les employeurs commencent à prendre conscience que les emplois saisonniers sont des emplois à part entière. Il faut offrir au personnel des formations, des promotions, des conditions de vie, notamment de logement, dignes. Des programmes de qualification sont en train de se mettre en place un peu partout. Des régions cherchent à faciliter les emplois saisonniers dans le cadre de groupements d'employeurs ou par des échanges entre régions selon la saison. La conjoncture nous aide. Avec le retour de la croissance, les employeurs ont du mal à recruter. Il leur faut rendre ces métiers plus attractifs. Les salariés saisonniers doivent pouvoir bénéficier de vraies carrières et avoir aussi une vie de famille.

Propos recueillis par Martine Orange

Une météo « hors normes » qui n'indique pas de changement climatique

L'anticyclone des Açores n'a pas protégé la France du froid et de la pluie durant le mois de juillet

« UN MOIS DE JUILLET particulièrement maussade », selon le bilan national présenté sur le site Internet de Météo-France (www.meteo.fr). L'épithète tient de l'euphémisme. Au regard de tous les indicateurs – précipitations, températures, ensoleillement –, le mois écoulé a été « hors normes », observe Patrick Galois, prévisionniste au sein de l'établissement public.

Les pluies, tout d'abord, ont été « très excédentaires sur une grande moitié nord du pays, ainsi qu'en Gironde, dans les Landes, les Pyrénées-Atlantiques, le sud de la Corse et le sud du Var ». En quinze jours, il est tombé sur Paris, Caen ou Reims deux fois plus d'eau que ces villes n'en reçoivent habituellement, en moyenne, sur la totalité du mois de juillet. Durant le même laps de temps, Lille, Strasbourg, Toulouse ou Besançon ont été plus arrosées qu'elles ne le sont d'ordinaire en un mois. Sur l'ensemble de juillet, le quart nord-est de la France, la Bretagne et la Normandie ont essuyé plus de vingt jours d'averses. Et, localement, des records de précipitations ont été pulvérisés : 183 mm d'eau à Saint-Dizier (contre 146 mm en 1972), 179 mm à Besançon (163 mm en 1977), 175 mm

à Metz (128 mm en 1980), 174 mm à Roissy (117 mm en 1995), 172 mm à Nancy (132 mm en 1936)...

Les températures, dans le même temps, sont restées « nettement déficitaires sur la quasi-totalité du pays ». A Paris, elles n'ont pas excédé 17 degrés, soit 2 degrés de moins que la moyenne des cinquante dernières années. Et les régions du Sud-Est ont dû affronter des froids quasi hivernaux. « Le phénomène le plus remarquable est la fraîcheur exceptionnelle qui a caractérisé la deuxième décennie », note Patrick Galois. Des minima absolus ont été dépassés dans de nombreuses villes, comme Toulouse (16 degrés le 15 juillet, température la plus basse jamais mesurée à cette époque de l'année), et le thermomètre a plongé à 7 degrés à Salon-de-Provence et même 5 degrés à Aix-en-Provence.

LE NORD PRIVÉ DE SOLEIL

Mouillé, froid et enfin couvert. Durant la première quinzaine, la majeure partie du pays n'a pas vu briller le soleil plus de deux jours. La région Nord-Picardie a été particulièrement pénalisée et Lille, par exemple, a connu son

mois de juillet le moins ensoleillé depuis 1949, avec à peine 121 heures de ciel dégagé.

Pour autant, ces calamiteuses semaines restent dans les limites de la variabilité du climat, relative le prévisionniste : « En météorologie aussi, les records sont faits pour être battus. Le mois écoulé constitue un accident qui s'inscrit dans les aléas climatiques

le sud de l'Europe. Cette situation peut-elle être corrélée avec la sécheresse qui sévit actuellement sur l'ouest américain, ravagé par les feux de forêt, et que certains experts attribuent au phénomène cyclique El Niño-La Niña ? « La circulation atmosphérique formant un tout solidaire autour du globe, il n'est pas absurde d'imaginer qu'une anomalie cli-

Un petit El Niño sur l'Atlantique nord

Ces dernières années, le phénomène climatique El Niño/La Niña, qui prend naissance dans l'océan Pacifique tropical, a bouleversé le climat mondial. Une oscillation similaire, mais de moindre ampleur, l'oscillation nord-atlantique (ONA), gouverne le climat européen. Détecté dans les années 20, ce phénomène suit un cycle de neuf à dix ans. Il est provoqué par des différences de pressions plus importantes que les moyennes saisonnières entre la dépression d'Islande et l'anticyclone des Açores. Lorsque ces variations sont très importantes, on dit que l'ONA connaît un indice positif, ce qui est le cas actuellement.

Les effets sont très marqués pendant l'hiver, et produisent un climat doux et humide sur l'Europe du Nord et une partie de la France. Tandis que l'Europe du Sud connaît une tendance à la sécheresse. En raison du couplage entre les effets atmosphériques et océaniques, les anomalies de températures persistent d'un hiver à l'autre, et influencent sans doute aussi le climat estival.

de nos latitudes. » Les Parisiens ont déjà connu, par le passé, des mois de juillet aussi froids, voire plus rigoureux, en 1988, 1980, 1966, 1960 ou 1954. Et le contraste a surtout été saisissant avec une récente série de saisons estivales plus chaudes que la moyenne.

Le coupable est connu. L'anticyclone des Açores, qui, d'ordinaire, est installé en cette période de l'année sur une vaste zone s'étendant de l'est des Etats-Unis à la mer Noire et du nord de la Grande-Bretagne au Maghreb – qu'il protège ainsi des flux atlantiques porteurs d'air froid et de précipitations, en les déviant vers le nord des îles Britanniques –, touche cette année une zone beaucoup plus réduite, notamment dans sa partie orientale. D'où le mauvais temps enregistré non seulement sur la France, mais aussi l'Allemagne, l'Angleterre, le Benelux et les pays scandinaves. D'où également, en vertu des jeux d'équilibre entre les masses d'air froid et d'air chaud, le temps clémente, voire caniculaire, qui a prévalu sur l'est et

matique sur un continent entraîne une autre anomalie sur un autre continent », estime Patrick Galois. Mais, ajoute-t-il, « nous n'avons aucune certitude ». Les modèles couplés de circulation atmosphérique et océanique devront être beaucoup affinés, avant qu'il soit peut-être possible de mettre en évidence un tel rapport.

Les chercheurs se gardent, en tout cas, de voir dans une météorologie estivale excentrique le signe d'un changement climatique global. Leurs séries de mesures sont encore trop récentes pour qu'ils interprètent cet épisode – de même que les tempêtes de l'hiver dernier – autrement que comme un « accident » météorologique. Il est vrai que l'on conçoit mal comment un début d'été « pourri » pourrait, sous nos latitudes du moins, être la résultante du réchauffement de la planète, même si celui-ci est susceptible, à long terme, de renforcer les précipitations.

Pierre Le Hir

10 000 personnes devraient partir cette année en vacances grâce à la Bourse solidarité

Prévue dans le cadre de la loi contre l'exclusion de juillet 1998, la Bourse solidarité vacances n'en est, dans les faits, qu'à sa deuxième année d'existence (Le Monde du 25 août 1999). Cette Bourse recense les capacités d'accueil inutilisées par les professionnels du tourisme et les transmet aux associations caritatives. Ce qui permet de faire partir en vacances des familles en difficultés sociales.

C'est un groupement d'intérêt public (GIP), créé à l'initiative du secrétariat d'Etat au tourisme, qui a voulu qu'un maximum de nos concitoyens puisse partir en vacances. 5 millions de Français ne partent jamais en vacances et 15 millions ne peuvent pas le faire de façon régulière. Le GIP regroupe des entreprises privées du tourisme, des entreprises de transport (RATP, SNCF, Air France), des collectivités locales, le Chèque-Vacances ainsi que différents ministères.

En 1999, environ un millier de personnes sont parties en vacances au cours des quatre mois d'été grâce à cette formule. Sur les chiffres arrêtés au mardi 15 août, 7 400 personnes sont actuellement inscrites, dont 5 800 cet été. L'objectif retenu cette année est de faire partir 10 000 personnes. Pour 44 % des personnes, il s'agit d'un premier départ en vacances. Toutes ces familles ont été inscrites par 141 associations qui se sont vu proposer 14 791 offres sur plus de 300 destinations en France.

CARNET

DISPARITION

■ L'ABBÉ ROBERT SIMON, surnommé « le curé volant », est mort lundi 14 août à l'hôpital de Toulon (Var) à l'âge de quatre-vingt-sept ans. De 1947 à 1962, l'abbé Robert Simon, curé de Saône, petit village du Jura, puis de Sainte-Anne-du-Castellet, dans le Var, a effectué cent dix plongeurs de trente-cinq à quarante-deux mètres de hauteur afin de recueillir des fonds. Avec cet argent, il a pu restaurer des églises, construire des maisons pour les sans-logis, organiser des colonies de vacances et créer une fondation pour inciter des sportifs de haut niveau à réaliser comme lui un exploit pour des causes humanitaires. L'abbé Simon avait raconté ses souvenirs dans *Acrobate du bon Dieu* (1991, Albin Michel).

JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du vendredi 11 août est publié :

● **Retraite complémentaire** : un arrêté portant à 2,486 F la valeur du point de retraite dans le régime de retraite complémentaire des assurés sociaux pour la période du 1^{er} juillet au 31 décembre 2000.

Naissances

Estelle MORCELLO
et
Marc PAPANUTTI,
Léa,

sont très heureux d'annoncer la naissance de

Anna,

le vendredi 11 août 2000.

Anniversaires de mariage

A

Nicolas.

Il y a cinquante ans, c'était pour le meilleur.

Jacqueline.

Décès

– Alain-Louis, Marc, Didier et Chantal, leurs conjoints et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Jacques BLONDE,
née Marthe CALLET,

le 14 août 2000.

Une messe sera célébrée en la chapelle haute de l'église Saint-Pierre de Neuilly (Hauts-de-Seine), le vendredi 18 août, à 11 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Christine et Philippe, ses enfants, Maury de Grandmaison, sa compagne, ont l'immense douleur de faire part du décès de

Pierre-André RENAUD,

avocat à la Cour, ancien membre du conseil de l'ordre, officier de l'ordre national du Mérite, président d'honneur de l'Union des jeunes avocats,

survenu le 5 août 2000.

La cérémonie religieuse a été célébrée le 9 août, dans l'intimité familiale.

– Le bâtonnier de l'ordre des avocats à la Cour de Paris, Les anciens bâtonniers, Les membres du conseil de l'ordre, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Pierre-André RENAUD,

avocat à la Cour, ancien membre du conseil de l'ordre, délégué général du bâtonnier, officier de l'ordre national du Mérite.

– La famille de

Paul TESSOT

a la douleur de faire part de son décès accidentel, survenu le 13 août 2000.

Touristes, si vous saviez ...



Olivier Languepin
Cuba
La faillite d'une utopie

folio
actuel
LE MONDE IN ÉDIT

SORTIR.

LE GUIDE DE VOS SORTIES EN FRANCE :

CINÉMA, EXPOSITIONS, FESTIVALS,
MUSIQUE, OPÉRA-DANSE, THÉÂTRE.

sortir.lemonde.fr

TABLEAU DE BORD

ÉCONOMIE

■ **PÉTROLE**: le cours du brent a grimpé mardi 15 août au plus haut niveau depuis près de dix ans à Londres, dépassant 32 dollars le baril (*lire p. 24*).

■ **ZONE EURO**: Rolf Peffekoven, professeur d'économie à l'université de Mayence, doute du possible redressement de l'euro, sans réforme structurelle des grandes puissances économiques européennes, dans un entretien avec l'agence Reuters publié mardi 15.

■ **ÉTATS-UNIS**: la production industrielle a progressé de 0,4 % en données corrigées des variations saisonnières en juillet, et le taux d'utilisation des capacités industrielles s'élève à 82,3 %, a annoncé, mardi, le conseil de la Réserve fédérale.

■ **MEXIQUE**: l'économie affiche au premier semestre une croissance de 7,8 % en taux annualisé, a indiqué mardi le ministre des finances, Jose Angel Gurria. Avec ces derniers résultats, le PIB mexicain progresse depuis 18 trimestres consécutifs, ce qui représente la période de croissance soutenue la plus importante enregistrée en 25 ans.

■ **CHINE**: les prix à la consommation ont continué à croître pour le troisième mois consécutif, augmentant de 0,5 % en juillet par rapport au même mois de 1999.

AFFAIRES

■ **MICROSOFT**: le département américain de la justice a demandé, mardi 15 août, que la Cour suprême se saisisse directement de sa plainte antitrust contre le groupe de logiciels Microsoft, en court-circuitant la cour d'appel, invoquant le gain de temps et l'importance de l'enjeu. Microsoft s'oppose à cette procédure accélérée, qui permettrait à la Cour suprême de terminer l'examen du dossier pendant la session 2000.

■ **THYSSENKRUPP**: le groupe sidérurgique allemand a annulé l'introduction en Bourse de sa filiale acier ThyssenKrupp Steel, prévue pour septembre, en raison de la faible valeur actuelle de l'acier sur le marché, a-t-il annoncé mercredi.

■ **EGG**: la banque en ligne britannique, filiale de Prudential, a annoncé, mardi 15 août, le lancement d'un « marché de l'assurance » qui permet à ses clients de comparer les assurances auto.

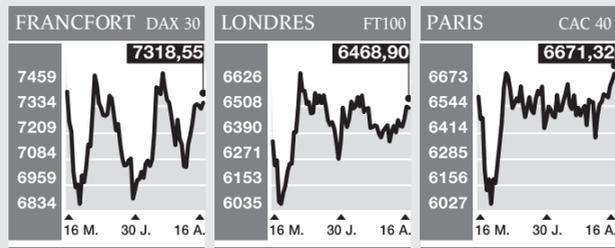
■ **SALOMON SMITH BARNEY**: un associé de la banque d'affaires américaine a été condamné à deux ans de prison, lundi 14 au soir à New York, pour délit d'initié, a annoncé mardi le procureur fédéral de Manhattan. Arjun Sekhri, 34 ans, était accusé d'avoir utilisé des informations de la banque sur des projets de fusion, pour réaliser quelque 2 millions de dollars de plus-values illégales en Bourse, entre décembre 1996 et février 1998.

■ **RELAIS ET CHÂTEAUX**: la chaîne hôtelière internationale haut de gamme et The Leading Hotels of the World ont signé mardi à New York une alliance consistant essentiellement à mettre en commun leurs stratégies marketing et Internet pour leur assurer une meilleure couverture géographique.

■ **TRAVELOCITY.COM**: le voyageur en ligne américain annoncé mardi qu'il allait s'associer à Japan Airlines, All Nippon Airways et onze autres compagnies aériennes pour créer une agence de voyage ssur l'Internet au Japon.

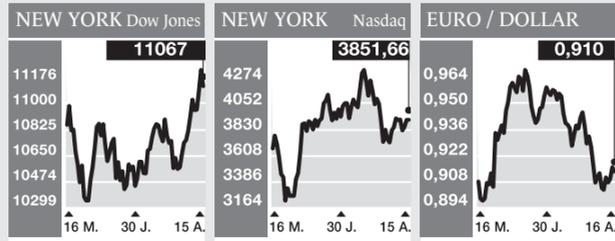
■ **CENDANT CORP**: la première chaîne d'hôtels franchisés mondiale offert, mardi, de racheter pour 750 millions de dollars, le solde des actions non encore détenues de la société de location automobile Avis Group Holdings Group.

EUROPE



Europe 9 h 57	Indices sélection	cours 16/08	Var. % 15/08	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	5212,41	0,18	6,28
EUROPE	STOXX 50	4967,57	- 0,09	4,75
EUROPE	EURO STOXX 324	434,84	0,15	4,47
EUROPE	STOXX 653	391,13	- 0,05	3,07
PARIS	CAC 40	6671,32	0,52	11,97
PARIS	MIDCAC
PARIS	SBF 120	4505,26	0,46	11,17
PARIS	SBF 250
PARIS	SECOND MARCHÉ
AMSTERDAM	AEX	688,95	0,18	2,61
BRUXELLES	BEL 20	3188,23	0,08	- 4,56
FRANCFORT	DAX 30	7318,55	0,15	5,18
LONDRES	FTSE 100	6468,90	- 0,10	- 6,66
MADRID	STOCK EXCHANGE	11237,80	0,27	- 3,47
MILAN	MIBTEL 30	47636,00	0,22	10,80
ZURICH	SPI	8266,60	0,20	9,20

AMÉRIQUES

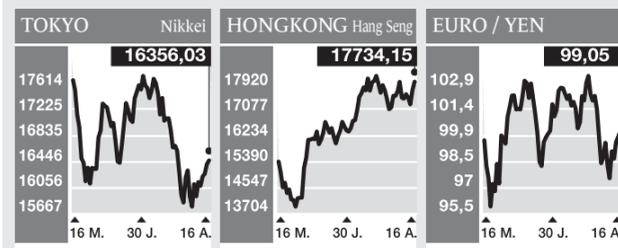


Amérique 9 h 57	Indices sélection	cours 15/08	Var. % 14/08	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	11067	- 0,98	- 3,74
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1484,43	- 0,48	1,03
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	3851,66	0,05	- 5,35
TORONTO	TSE INDEX	11032,25	0,30	31,12
SAO PAULO	BOVESPA	17744,13	- 0,37	3,82
MEXICO	BOLSA	372,21	- 0,08	- 7,32
BUENOS AIRES	MERVAL	478,94	- 1,97	- 12,99
SANTIAGO	IPSA GENERAL	99,13	- 0,16	- 30,68
CARACAS	CAPITAL GENERAL	6711,98	- 0,54	23,88

Cours de change croisés

16/08 9 h 57	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR. 5.
DOLLAR	0,91908	0,91015	0,13876	1,50355	0,58270
YEN	108,80500	99,05000	15,09500	163,61000	63,42500
EURO	1,09872	1,00959	0,15245	1,65155	0,64030
FRANC	7,20670	6,62225	6,55957	10,83350	4,19960
LIVRE	0,66509	0,61115	0,60550	0,09230	0,38765
FRANC SUISSE	1,71615	1,57660	1,56175	0,23815	2,57920

ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 9 h 57	Indices sélection	cours 16/08	Var. % 15/08	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	16356,03	0,35	- 13,62
HONGKONG	HANG SENG	17734,15	1,55	4,55
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	2187,08	1,56	- 11,80
SEOUL	COMPOSITE INDEX	94,99	2,65	- 26,94
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3293	0,28	4,46
BANGKOK	SET	23,01	1,28	- 33,77
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	4323,42	2,15	- 13,63
WELLINGTON	NZSE-40	2145,46	- 0,01	- 2,77

Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux	Euro contre	15/08
FRANC	6,55957	EURO	0,15245	COURONNE DANOISE	7,4602
DEUTSCHENMARK	1,95583	DEUTSCHENMARK	3,35385	COUR. NORVÉGIENNE	8,1140
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774	COUR. SUÉDOISE	8,3455
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238	COURONNE TCHÈQUE	35,3600
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190	DOLLAR AUSTRALIEN	1,5607
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703	DOLLAR CANADIEN	1,3564
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894	DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,0294
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660	DRACHME GRECQUE	336,9900
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607	FLORINT HONGROIS	260,8500
MARKKA FINLAND	5,94573	MARKKA FINLAND	1,10324	ZLOTY POLONAIS	3,9645

Taux d'intérêt (%)

Taux 15/08	Taux j-j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Cours 9 h 57	Volume 16/08	dernier prix	premier prix
FRANCE	4,39	4,49	5,39	5,52	Notionnel 5,5	5098	86,88	86,86
ALLEMAGNE	4,38	4,79	5,20	5,35	Septembre 2000			
GDE-BRETAG.	6,38	5,97	5,29	4,58	Euribor 3 mois			
ITALIE	4,38	4,76	5,55	5,83	SEPTEMBRE 2000	NC	NC	NC
JAPON	0,25	0,25	1,75	2,34				
ÉTATS-UNIS	6,66	6,26	5,81	5,72				
SUISSE	2,50	3,31	3,91	4,24				
PAYS-BAS	4,35	4,76	5,38	5,48				

Matif

Retrouvez ces cotations sur le site Web : www.lemonde.fr/bourse

BOURSES

L'INDICE CAC 40 de la Bourse de Paris a ouvert en progression de 0,46 %, à 6 666,90 points, mercredi 16 août. L'indice DAX des valeurs vedettes allemandes a débuté sur un gain de 0,10 %, à 7 314,57 points, tandis que l'indice Footsie de la Bourse de Londres reculait de 0,27 %, à 6 457,4 points. La Bourse de Tokyo a clôturé la séance de mercredi en hausse de 0,35 %. L'indice Nikkei a terminé à 16 356,03 points. Mardi, l'indice Dow Jones de la Bourse de New York avait fini en baisse de 0,98 %, à 11 067,00 points, en raison de résultats décevants de grands noms de la distribution. L'indice Nasdaq avait clôturé sur un infime gain de 0,05 %, à 3 851,66 points.

TAUX ET CHANGES

LE RENDEMENT de l'obligation assimilable du Trésor français à 10 ans s'inscrivait à 5,38 % mercredi 16 août, lors des premiers échanges, tandis que celui du bund allemand de même échéance se situait à 5,20 %. Mardi, outre-Atlantique, le rendement moyen sur les bons du Trésor à 10 ans s'était tendu à 5,80 % contre 5,77 % lundi soir. Les prix des obligations évoluent en sens inverse de leur rendement. Mercredi matin, l'euro se maintenait nettement au-dessus de 0,91 dollar. Il cotait 0,9163 dollar. La monnaie unique européenne s'échangeait à 99,95 yens. Le dollar cotait 109,08 yens.

CHAQUE VENDREDI DATÉ SAMEDI

Nouvelles inédites de la Série noire

proposées par

MICHEL ABESCAT et LAURENT GREILSAMER

DÉJÀ PARUES

Vendredi 30 juin daté samedi 1^{er} juillet
JEAN VAUTRIN*Voyage au pied d'un arc-en-ciel*

Vendredi 7 daté samedi 8 juillet

CHRIS OFFUTT

*Le Nid de l'année passée**La Bonne Raison*

Vendredi 14 daté samedi 15 juillet

JEAN-MARIE LACLAVETINE

Complicata

Vendredi 21 daté samedi 22 juillet

NICHOLAS BLINCOE

Ma première expérience de possession démoniaque

Vendredi 28 daté samedi 29 juillet

CHANTAL PELLETIER

L'Autre Côté de la mer

Vendredi 4 daté samedi 5 août

BARRY HANNAH

Willifox

Vendredi 11 daté samedi 12 août

JEAN-BERNARD POUY

L'Art de la fugue

À PARAÎTRE

Vendredi 18 daté samedi 19 août

ELIZABETH STROMME

La Cave

Vendredi 25 daté samedi 26 août

MARC VILLARD

*Amer Eldorado*Vendredi 1^{er} daté samedi 2 septembre

JEROME CHARYN

Sous l'œil de Dieu

VALEURS EUROPÉENNES

● Les révisions des indices Stoxx-50 et Eurostoxx-50 ont été annoncées mardi 15 août, dans la soirée. Pour la première fois, les pondérations dans ces indices tiennent compte de la part du capital des entreprises disponible sur le marché. Les laboratoires AstraZeneca, BNP Paribas, l'assureur britannique CGNU, ont fait leur entrée dans ces indices et remplacent la compagnie d'électricité italienne Enel, l'opérateur néerlandais de télécoms KPN et Unilever. La banque Sanpaolo IMI et Danone ont succédé au distributeur allemand Metro et à la compagnie d'électricité Electra-

bel. Mardi, à la clôture, l'action AstraZeneca a gagné 0,34 %, à 2960 pence, et CGNU 0,95 %, à 1067 pence. KPN a cédé 3,58 %, à 36,47 euros, tandis qu'Unilever était quasiment inchangée, à 53,3 euros. Metro a perdu 3,54 %, à 43 euros, et Electrabel 3,28 %, à 238 euros. ● Les valeurs pétrolières ont profité d'une nouvelle flambée du brut. BP Amoco a pris 2,21 %, à 602 euros, et Royal/Dutch Shell 0,24 %, à 66,66 euros. ● L'action de la banque Julius Baer a bondi de 9,94 %, à 8130 francs suisses, après l'annonce d'une hausse de 80 % de son bénéfice semestriel et de bonnes perspectives sur l'exercice. ● Le titre United Pan-Europe Communications a grimpé de 15,84 %, à 26,25 euros, après l'annonce de résultats trimestriels meilleurs que prévu.

16/08 10h23

AUTOMOBILE

AUTOLIV SDR	SE	27,08	+ 1,12
BASF AG	BE*	42,45	+ 0,47
BMW	DE*	36,80	+ 1,66
CONTINENTAL AG	DE*	19,80	- 1
DAIMLERCHRYSLER	DE*	61,25	- 0,33
FIAT	IT*	27,44	+ 0,15
FIAT PRIV.	IT*	16,59	- 0,24
MICHELIN /RM	FR*	33,55	+ 2,66
PEUGEOT	FR*	216,70	+ 0,79
PIRELLI	IT*	2,87
DR ING PORSCHE	DE*	3530	+ 0,57
RENAULT	FR*	48,45	+ 0,94
VALEO /RM	FR*	56,65	+ 0,89
VOLKSWAGEN	DE*	50	- 0,10
► DJ E STOXX AUTO P		237,23	+ 0,11

BANQUES

ABBEY NATIONAL	GB	13,58	+ 0,86
ABN AMRO HOLDIN	NL*	28,18	+ 0,14
ALL & LEICS	GB	8,90	+ 1,32
ALLIED IRISH BA	GB	15,93	+ 0,31
ALPHA BANK	GR	37,89	- 0,47
B PINTO MAYOR R	PT*	24,43
BANK AUSTRIA AG	AT*	61,56	- 0,23
BANK OF IRELAND	GB	11,06	+ 0,45
BANK OF PIRAEUS	GR	18,23	- 1,05
BK OF SCOTLAND	GB	9,46	- 0,35
BANKINTER R	ES*	47,58	+ 0,49
BARCLAYS PLC	GB	27,02	+ 1,55
BAYR.HYPO-ULVER	DE*	67,60	- 0,15
BCA AG.MANTOVAN	IT*	8,97	+ 0,79
BCA FIDEURAM	IT*	16,60	- 0,54
BCA INTESA	IT*	5,11	+ 2,20
BCA LOMBARDA	IT*	9,65	- 0,41
MONTE PASCHI SI	IT*	4,59	- 0,65
BCA P.BERG-CV	IT*	20,20	+ 1
BCA P.MILANO	IT*	7,72	- 0,39
B.P.VERONA E S.	IT*	12,82	- 1,16
BCA ROMA	IT*	1,34	+ 0,75
BBVA R	ES*	17,06	+ 0,65
ESPIRITO SANTO	PT*	18,77
BCO POPULAR ESP	ES*	33,90	+ 0,65
BCO PORT ATLANT	PT*	4,20
BCP R	PT*	5,78
BIPOP CARIRE	IT*	101,50
BNL	IT*	4,25	+ 0,71
BNP PARIBAS /RM	FR*	108,20	+ 0,84
BSCH R	ES*	12,15	+ 0,75
CHRISTIANIA BK	NO	5,89
COMIT	IT*	5,74	+ 1,59
COMM.BANK OF GR	GR	44,99	- 4,89
COMMERZBANK	DE*	38,50	+ 0,13
CREDIT LYONNAIS	FR*	46,80	+ 0,86
DEN DANSKE BK	DK	154,82	+ 4,05
DNB HOLDING -A-	NO	5,18
DEUTSCHE BANK N	DE*	98,95	- 0,05
DEXIA	BE*	162,70	+ 0,56
DRESDNER BANK N	DE*	53,95	- 0,09
EFG EUROBANK	GR	26,83	+ 0,72
ERGO BANK	GR	19,47	- 0,30
ERSTE BANK	AT*	48,26	- 1,25
FOERENINGSSB A	SE	17,91
HALIFAX GROUP	GB	9,13	+ 0,55
HSBC HLDG	GB	15,55	+ 0,43
IKB	DE*	16,70	+ 1,21
KBC BANCASSURAN	BE*	52,20	- 0,38
LLOYDS TSB	GB	9,84	+ 0,51
NAT BANK GREECE	GR	40,43	- 1,27
NATEXIS BQ POP.	FR*	84,70	- 0,35
NORDIC BALTIC H	SE	8,09	- 0,74
ROLO BANCA 1473	IT*	20,44	- 0,05
ROYAL BK SCOTL	GB	21,67	+ 0,38
SAN PAOLO IMI	IT*	19,45	+ 1,89
S-E-BANKEN -A-	SE	13,18	- 0,90
STANDARD CHARTE	GB	15,88	+ 0,63
STE GENERAL-A/	FR*	66,15	+ 1,07
SV HANDBK -A-	SE	17,02	- 0,70
SWEDISH MATCH	SE	3,53	+ 0,34
UBS N	CH	164,84	- 0,39
UNICREDITO ITAL	IT*	5,71	+ 0,53
UNIDANMARK -A-	DK	85,79
XIOSBANK	GR	20,18
► DJ E STOXX BANK P		359	+ 0,36

PRODUITS DE BASE

ACERALLA	ES*	9,59	+ 1,16
ACERINOX R	ES*	34,20	+ 0,91
ALUMINIUM GREEK	GR	42,73	- 0,62
ANGLO AMERICAN	GB	59,38	+ 0,06
ASSIDOMAEN AB	SE	16,90	- 0,70
BEKAERT	BE*	54,10	- 1,55
BILLITON	GB	4,36	+ 0,38
BOEHLER-UDDEHOL	AT*	36,50	+ 0,27
BUNZL PLC	GB	6,06	- 1,34
CORUS GROUP	GB	1,19	- 1,37
ELVAL	GR	4,12
ISPAT INTERNATI	NL*	7,25
JOHNSON MATTHEY	GB	15,98	+ 0,83
MAYR-MELNHOF KA	AT*	49,99	- 0,02
METSAE-SERLA -B	FI*	8,65	+ 0,70
HOLMEN -B-	SE	24,92
OUTOKUMPU	FI*	10,55	- 0,57
PECHINEY-A-	FR*	50,75
RAUTARUUKKI K	FI*	4,65	+ 0,22
RIO TINTO	GB	18,72	- 0,70
SIDENOR	GR	4,75	+ 0,63
SILVER & BARYTE	GR	28,78	- 5,50
SMURFIT JEFFERS	GB	2,15
STORA ENSO -A-	FI*	10,25	+ 0,49
STORA ENSO -R-	FI*	10,10	- 0,49
SVENSKA CELLULO	SE	23,97	+ 0,50
THYSSENKRUPP	DE*	17,10	- 7,07
UNION MINIERE	BE*	41,30	- 0,48
UPM-KYMMENE COR	FI*	29,36	+ 0,03
USINOR	FR*	12,35	+ 0,41
VIOHALCO	GR	9,97	- 0,59
VOEST-ALPINE ST	AT*	30,48	- 2,84
► DJ E STOXX BASI P		166,48	- 1,74

CHIMIE

AKR LIQUIDE /RM	FR*	143,80	+ 0,91
ARZO NOBEL NV	NL*	47,11	- 0,36
BASF AG	DE*	42,45	+ 0,47

BAYER AG DE* 46,87 + 0,15

BOC GROUP PLC	GB	16,16	- 0,41
CELANESE N	DE*	19,05	- 1,80
CIBA SPEC CHEM	CH	67,67
CLARIANT N	CH	395,10	+ 0,33
DEGUSSA-HUELS	DE*	30,85	+ 0,82
DSM NV	NL*	35,09	- 0,59
EMS-CHEM HOLD A	CH	4829,71	- 0,26
ICI	GB	7,56	- 0,87
KEMIRA	FI*	5,35	- 0,93
LAPORTE	GB	8,65	+ 1,75
LONZA GRP N	CH	542,62	+ 0,12
RHODIA	FR*	16,28	+ 0,43
SOLVAY	BE*	76,50	+ 0,07
TESSENDERLO CHE	BE*	42,60
► DJ E STOXX CHEM P		364,55	+ 0,31

CONGLOMÉRATS

CGIP /RM	FR*	46,35	+ 0,22
CHRISTIAN DIOR	FR*	69,40	+ 0,58
D'ETEREN SA	BE*	284	+ 4,22
AZEO	FR*	68	+ 0,29
GBL	BE*	305,10	- 0,23
GEVAERT	BE*	48,75	- 0,91
HAGEMEYER NV	NL*	32,01	- 0,09
INCHCAPE	GB	4,80
INVESTOR -A-	SE	15,28	- 0,39
INVESTOR -B-	SE	15,46	- 1,53
MYTILINEOS	GR	8,40
NORSK HYDRO	NO	44,86
UNAXIS HLDG N	CH	274,20	+ 1,79
ORKLA	NO	20,03
SONAE SGPS	PT*	1,73
TOMKINS	GB	3,61
E.ON AG	DE*	58,60
► DJ E STOXX CONG P		329,98

TÉLÉCOMMUNICATIONS

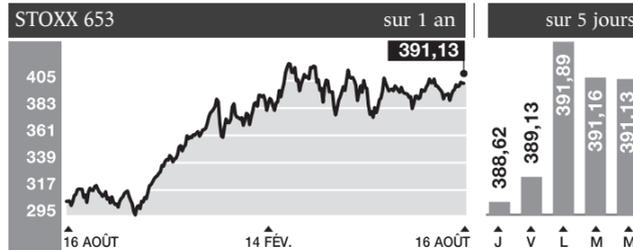
EIRCOM	IR*	2,63
BRITISH TELECOM	GB	13,60	- 0,72
CABLE & WIRELES	GB	19,48	+ 0,85
DEUTSCHE TELEKO	DE*	48,10	- 0,52
E.BISCOM	IT*	165,60	- 0,09
ENERGIS	GB	45,39
EQUANT NV	DE*	47,20	- 0,42
EUROPOLITAN HLD	SE	11,38	- 2,56
FRANCE TELECOM	FR*	139,40
HELLENIC TELE (GR	23,61	+ 0,82
HEL.STELEPH E	FI*	102,60
KONINKLIJKE KPN	NL*	105,70
LIBERTEL NV	NL*	16,50	+ 0,30
MANNESMANN N	DE*	253
MOBILCOM	DE*	122	- 3,56
PANAFON HELLENI	GR	12,05	- 0,49
PORTUGAL TELECO	PT*	12,12
SONERA	FI*	43,39	+ 0,21
SWISSCOM N	CH	349,56	+ 0,18
TELE DANMARK -B	DK	66,35	- 0,60
TELECEL	PT*	15,90
TELECOM ITALIA	IT*	14,17	- 0,14
TELECOM ITALIA	IT*	6,92	- 0,29
TELEFONICA	ES*	24,91	+ 0,65
T.I.M.	IT*	10,30	- 0,39
TISCALI	IT*	47,80	+ 1,16
VERDAFONE TELECO	NL*	35,60	+ 1,14
VODAFONE GROUP	GB	4,65	+ 0,71
► DJ E STOXX TCOM P		1001,94	- 0,20

CONSTRUCTION

ACCIONA	ES*	39	+ 1,54
AKTOR SA	GR	6,11	- 7,83
UPONOR -A-	FI*	20,50	+ 2,50
AUMAR R	ES*	15,99	+ 0,25
ACESA R	ES*	8,82	+ 1,15
BLUE CIRCLE IND	GB	6,93	+ 0,24
BOUYGUES /RM	FR*	66,65	+ 0,98
BPB	GB	4,98
BUZZI UNICEM	IT*	9,73	+ 1,57
CRH PLC	GB	29,87	+ 0,78
CIMPOR R	PT*	23,86
COLAS /RM	FR*	71,80	+ 1,34
GRUPO DRAGADOS	ES*	8,46	+ 0,36
FCC	ES*	19,60	+ 2,35
GROUPE GTM	FR*	117	+ 0,60
GRUPO FERROVIAL	ES*	13,85	+ 1,84
HANSON PLC	GB	6,57	+ 0,76
HEIDELBERG ZE	DE*	65	- 0,76
HELL.TECHNODOR	GR	21,13	- 2,73
HERACLEES GENL R	GR	21,54	- 2,88
HOCHTIEF ESSEN	DE*	28,30	- 1,39
HOLDERBANK FINA	CH	1332,18	+ 0,48
IMERYS /RM	FR*	131,80	+ 1,31
ITALCEMENTI	IT*	10,22
LAFARGE /RM	FR*	87,95	- 0,62
MICHANIKI REG.	GR	6,51	- 1,13
PILKINGTON PLC	GB	1,62	- 1,01
RMC GROUP PLC	GB	12,21
SAINT COBAIN /R	FR*	163,40	+ 0,93
SKANSKA -B-	SE	37,33	+ 0,16
TAYLOR WOODROW	GB	2,66	- 1,23
TECHNIP /RM	FR*	144	- 1,37
TITAN CEMENT RE	GR	39,19	- 1,97
WIENERBAU STOF	AT*	24,19	+ 0,42
WILLIAMS	GB	6,14	- 0,80
► DJ E STOXX CNST P		231,78	+ 0,71

CONSUMMATION CYCLIQUE

ACCOR /RM	FR*	48,20	+ 1,26
ADIDAS-SALOMON	DE*	55	+ 0,55
AGFA-GEVAERT	BE*	28,10	- 0,60
AIR FCE	FR*	20,85	+ 1,71
AIRTOURS PLC	GB	4,87	+ 0,34
ALITALIA	IT*	2,12	+ 0,95
AUSTRIAN AIRLIN	AT*	13,80
AUTOGIRILL	IT*	13,31	+ 0,45
BANG & OLUFSEN	DK	47,18	- 0,64
BENETTON GROUP	IT*	2,17	- 1,36
BRITISH AIRWAYS	GB	6,21	- 1,57
BULGARI	IT*	13,30	- 0,67
CLUB MED /RM	FR*	135,50	- 0,67
DT.LUFTTHANSA N	DE*	26,05	- 0,38
ELECTROLUX -B-	SE	14,92	- 0,80
EM.TV & MERCHAN	DE*	63,53	+ 0,83
EMI GROUP	GB	10,35	+ 0,16
ENDEMO ENTER	NL*	138
EURO DISNEY /RM	FR*	0,63
GRANADA GROUP	GB	9,99



HERMES INTL	FR*	145,40	+ 1,25
HPI	IT*	1,50	+ 0,67
KLM	NL*	31,30
HILTON GROUP	GB	3,90
LVMH /RM	FR*	96,45	+ 1,31
MEDION	DE*	108,10	- 0,09
MOULINEX /RM	FR*	4,91	+ 1,24
PERSIMMON PLC	GB	3,40	- 0,96
PREUSSAG AG	DE*	37,45	+ 0,81
RANK GROUP	GB	2,81
RYANAIR HLDGS	IE	8,74
SAGROUP N	CH	185,36	- 0,17
SAS DANMARK AS	DK	9,58	+ 0,70
SEB /RM	FR*	58
SODEXHO ALLIANC	FR*	182,60	- 0,16
THE PIZZA	ES*	6,30	+ 0,80
THE SWATCH GRP	CH	1581,04	+ 0,33
THE SWATCH GRP	CH	319,09	+ 0,40
VOLVO -A-	SE	19,05	+ 0,63
VOLVO -B-	SE	19,83	+ 1,53
WWW.UK UNITS	IR*	1,18
WILSON BOWDEN	GB	10,23
WM-DATA -B-	SE	5,34	+ 0,90
WOLFRAG AG	AT*	29,30	- 2,30
► DJ E STOXX CYC GO P		199,34	+ 0,44

PHARMACIE

ALTANA AG	DE*	110,50	- 1,07
ASTRAZENECA	GB	48,94	+ 0,17
AVENTIS /RM	FR*	85,40	+ 0,23
BB BIOTECH	CH	1153,23	- 0,11
GLAXO WELLCOME	GB	31,72	+ 0,31
NOVARTIS N	CH	1684,31	+ 0,19
NOVO NORDISK B	DK	243,96	- 0,55
ORION B	FI*	21,99	+ 2,28
QIAGEN NV	NL*	55,35	+ 0,14
ROCHE HOLDING	CH	11801,68

VALEURS FRANÇAISES

Le titre Technip reculait de 1,37 %, à 114 euros, mercredi 16 août, quelques minutes après le début des cotations. La société de services parapétroliers a enregistré une hausse de 6,5 % de son chiffre d'affaires consolidé au premier semestre, qui atteint 1,34 milliard d'euros.

RÈGLEMENT MENSUEL

MERCREDI 16 AOÛT Cours relevés à 9 h 57 Liquidation : 24 août

Table of French stock market data including indices like BNP PARIBAS, CREDIT LYONNAIS, and various sector indices with columns for previous and current prices and percentage changes.

Large table of French stock market data listing individual companies such as BIC, BNP PARIBAS, BOLLORÉ, and others, with columns for price, change, and volume.

Table of international stock market data listing companies from various countries like GUYENNE GASCOGNE, HAVAS ADVERTISING, and others, with columns for price, change, and volume.

Table of international stock market data listing companies like THOMSON MULTIMEDIA, TOTAL FINA ELF, and others, with columns for price, change, and volume.

Table of international stock market data listing companies like AMERICAN EXPRESS, A.T.T., and others, with columns for price, change, and volume.

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; # contrat d'animation; o = offert; d = demandé; † offre réduite; ‡ demande réduite; ◆ cours précédent.

DERNIÈRE COLONNE RM (1) :

Lundi daté mardi : % variation 31/12; Mardi daté mercredi : montant du coupon en euros; Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon; Jeudi daté vendredi : compensation; Vendredi daté samedi : nominal.

NOUVEAU MARCHÉ

MARDI 15 AOÛT Cours relevés à 18 h 07

Table of new market data listing companies like CHEMUNEX, CMT MEDICAL, and others, with columns for price, change, and volume.

Table of new market data listing companies like GUYANOR ACTI, HF COMPANY, and others, with columns for price, change, and volume.

Table of new market data listing companies like OPTIMA DIREC, OPTIMS, and others, with columns for price, change, and volume.

Table of new market data listing companies like GENERAL LOC, GEODIS, and others, with columns for price, change, and volume.

SICAV et FCP

Une sélection. Cours de clôture le 15 août

Table of SICAV and FCP data listing various investment funds like AGIPI, BNP PARIBAS, and others, with columns for name, price, and date.

Table of SICAV and FCP data listing various investment funds like ÉC. MONÉT, ÉCUR. OBLIG, and others, with columns for name, price, and date.

Table of SICAV and FCP data listing various investment funds like EPARCIC, EUROIC LEADERS, and others, with columns for name, price, and date.

Table of SICAV and FCP data listing various investment funds like SÉLECT DÉFENSIF, SÉLECT DYNAMIQUE, and others, with columns for name, price, and date.

www.cdc-assetmanagement.com, www.bbam.fr, www.cdc-assetmanagement.com, www.cdc-assetmanagement.com

www.cdc-assetmanagement.com, www.bbam.fr, www.cdc-assetmanagement.com, www.cdc-assetmanagement.com

www.cdc-assetmanagement.com, www.bbam.fr, www.cdc-assetmanagement.com, www.cdc-assetmanagement.com

SPORTS Les sélections australiennes d'athlétisme pour les Jeux de Sydney se dérouleront du 17 au 19 août dans le stade olympique, sur lequel le vent souffle en permanence

ces derniers temps, ce qui provoque le mécontentement des athlètes. ● L'Australie vise six podiums en athlétisme et une place parmi les cinq premières nations du monde. Pour y

parvenir, les athlètes australiens ont délaissé les courses – qui furent longtemps leur domaine de prédilection – pour se consacrer aux lancers et aux sauts, avec l'aide de nombreux en-

traîneurs venus d'Europe de l'Est. ● PETER NORMAN, vice-champion olympique du 200 m aux Jeux de Mexico, en 1968, n'évoque plus grand-chose pour les jeunes Austra-

liens. Il est pourtant entré dans l'Histoire comme « le troisième homme », qui figurait aux côtés de John Carlos et Tommie Smith quand ceux-ci brandirent leurs poings gantés de noir.

L'Australie se rêve en nation majeure de l'athlétisme

Les sélections olympiques du pays organisateur débutent jeudi.

Les dirigeants sportifs comptent sur les lanceurs et les sauteurs pour réaliser leurs ambitions de podiums aux Jeux de Sydney

SYDNEY

correspondance

Un vent perfide s'amuse à souffler sans répit, ces derniers jours, dans le stade olympique de Sydney. Il se lève avec le soleil et s'active tout au long de la journée sans vouloir faiblir avant la nuit. Les athlètes australiens



ATHLÉTISME

l'observent avec des regards noirs de reproches, mais rien n'y fait, les rafales redoublent. « L'endroit est venteux, soupire Esa Petola, un entraîneur finlandais installé en Australie depuis les Jeux de Barcelone. Il l'a toujours été, il le sera sûrement cette semaine et je crains qu'il le soit encore pendant les Jeux. »

Regrettable anomalie. Mais l'heure n'est plus, à Sydney, à pester contre les éléments. Du jeudi 17 au samedi 19 août, les sélections olympiques d'athlétisme doivent permettre de faire le tri parmi la centaine de candidats à un billet pour les Jeux. Pays hôte de l'événement, l'Australie a promis de voir grand. On parle de soixante-dix athlètes, peut-être plus. Les épreuves décideront. Seule certitude : l'équipe olympique sera la plus nombreuse de l'histoire, plus

encore que pour les Jeux de Melbourne, en 1956.

Les Australiens seront en nombre. Mais il leur plairait aussi de se glisser parfois vers les podiums. La perspective d'accueillir les Jeux de l'an 2000 a décuplé l'ambition de toutes les disciplines sportives, même les plus humbles. Et l'athlétisme, premier sport olympique, n'est pas resté à la traîne. Ses dirigeants ont ouvert tous leurs livres de comptes, avant même de connaître le nom de leurs sélectionnés.

LA FAMILLE DES « TECHNICIENS »

« Nous voulons remporter six médailles et terminer parmi les cinq premiers pays », répète Simon Allaston, le nouveau patron de l'athlétisme australien. Vingt et unième nation aux Jeux de Barcelone en athlétisme, l'Australie a joué des coudes, quatre ans plus tard, pour se hisser au seizième rang des Jeux d'Atlanta. En 1999, ses quatre médailles l'ont poussée brutalement à la septième place du classement des championnats du monde de Séville. Elle compte maintenant sur un « effet olympique », constaté chez les Coréens en 1988, puis encore chez les Espagnols en 1992, pour grignoter deux nouveaux échelons.

Signe des temps : les candidats

au podium se réclament plus volontiers de la famille des « techniciens » que de celle de l'aristocratie des coureurs à pied. L'époque où l'athlétisme australien appartenait aux seuls cracks de la piste n'est pas encore oubliée, mais le pays l'évoque aujourd'hui comme un

du demi-fond dans les années 60, ils n'ont trouvé personne de taille à suivre leurs traces. Et semblent résignés à disparaître sans avoir connu leurs héritiers.

Avec le temps, l'athlétisme australien ne s'est pas seulement déplacé de Melbourne, terre du de-

Des Jeux boudés par le public australien ?

Un sondage publié mardi 15 août montre que seulement 16 % des Australiens ont l'intention d'assister aux Jeux olympiques de Sydney, du 15 septembre au 1^{er} octobre. Ils étaient 36 % en 1993, année où Sydney présenta sa candidature. Alors que les organisateurs tentent encore d'écouler plusieurs milliers de billets d'une valeur de totale de 150 millions de dollars australiens (630 millions de francs), seuls 31 % des résidents de Sydney comptent se rendre aux Jeux. Plusieurs raisons ont été avancées pour expliquer cette défection : les prix élevés des hôtels, le coût des billets, leur mauvaise distribution... En outre, quand les premiers billets ont été mis en vente, en 1999, beaucoup d'Australiens se sont retrouvés avec des tickets non remboursables pour des épreuves qu'ils n'avaient pas choisies. Les organisateurs doivent aussi faire face au mécontentement d'associations aborigènes qui menacent d'organiser d'importantes manifestations.

vieux souvenir. Betty Cuthbert, Marjorie Jackson et Shirley Strickland, les reines du sprint de l'après-guerre, composent un trio d'anciennes gloires dont la silhouette attendrit seulement les plus âgés.

Quant à Ron Clarke, Herb Elliott et Ralph Doubell, grands maîtres

mi-fond et d'une certaine idée de l'acte sportif, résolution britannique, vers Sydney, ville plus ouverte aux cultures et à la modernité. Il a aussi changé de visage. L'Australie ne court plus. Elle saute, marche ou lance. Et, visiblement, ne s'en porte pas plus mal.

En janvier, le magazine *Austra-*

lian Athlete a passé au crible les performances de l'élite nationale au cours de l'année précédente pour classer les meilleurs athlètes par ordre de mérite. Ses experts ont attribué, sans une hésitation, la première place à l'incontournable Cathy Freeman, double championne du monde du 400 m, qui – déjà assurée de participer aux Jeux – ne disputera pas les sélections. Mais les huit rangs suivants sont tous occupés par des spécialistes des concours ou de la marche : deux perchistes, Dmitri Markov et Tatiana Grigorieva, deux sauteurs en longueur, Jai Taurima et Shane Hair, un triple sauteur, Andrew Murphy, une marcheuse, Kerry Saxby-Junna, une lanceuse de javelot, Louise Currey, et une lanceuse de marteau, Deb-bie Sosimenko. Aujourd'hui, ce sont les mêmes noms qui reviennent dans les prévisions de médailles australiennes aux Jeux de Sydney.

La raison de cette évolution ? Complexe. L'Australie, comme les autres nations, a cessé depuis longtemps de rêver voir un jour l'un de ses fils suivre le train des coureurs africains en demi-fond. Et elle ne croit guère plus en ses chances de disputer aux Etats-Unis le monopole du sprint. Du coup, elle a porté ses efforts sur les concours,

plus techniques, donc moins fermés.

Autre explication : l'immigration. Depuis l'attribution à Sydney des Jeux de l'an 2000, le sport australien est allé chercher ailleurs ce qu'il ne pouvait trouver sur place : un bataillon d'entraîneurs rompus aux règles du haut niveau. Et, sans surprise, les volontaires ont été les plus nombreux dans les pays de l'ancien bloc communiste, où un diplôme de cadre sportif a cessé d'assurer à son détenteur un emploi à vie et la reconnaissance du régime en place.

UN UNIFORME VERT ET JAUNE

Aujourd'hui, l'athlétisme australien s'exprime donc dans un anglais où se mélangent les accents les plus improbables. Viktor Saneïev, champion olympique du triple saut en 1968, 1972 et 1976, a quitté sa Géorgie natale pour poser ses malles à Sydney. Rudolf Sopko, un ancien citoyen de la République tchèque, a pris en main les destinées des lanceurs de javelot. Alex Parnov a abandonné la Russie pour s'installer à Perth, sur la côte ouest de l'Australie, où il entraîne les perchistes Emma George et Dmitri Markov. Aux Jeux, tous porteront l'uniforme vert et jaune de l'équipe australienne.

Alain Mercier

Peter Norman, le troisième homme de Mexico, n'a rien oublié

PERSONNE ne connaît Peter Norman. Même en Australie, dans son propre pays. A Melbourne, sa ville d'adoption, il peut traverser d'une allure tranquille la foule des

PORTRAIT

Derrière lui, deux Noirs américains lèvent un poing ganté vers le ciel

passants sur Collins Street, la plus élégante avenue du centre, sans attirer un seul regard. Les années ont blanchi sa moustache, alourdi sa silhouette et déformé son crâne. A cinquante-sept ans, l'exercice physique lui est désormais presque interdit. « J'ai eu un accident, explique-t-il. J'ai failli perdre une jambe. » Il n'ira pas aux Jeux de Sydney, pas même en simple spectateur. « Trop cher », avoue-t-il dans un murmure.

Peter Norman, pourtant, appartient à l'histoire. Et pas seulement à celle de l'athlétisme, du sport ou des Jeux olympiques. Il est cet athlète blanc, habillé d'un survêtement vert, debout sur la deuxième marche du podium du 200 m aux Jeux de Mexico, en 1968. Derrière lui, deux Noirs américains, Tommie Smith et John Carlos, lèvent un poing ganté vers le ciel, sans un regard pour le drapeau américain. Le salut du Black Power. Une photo historique, l'un des clichés du siècle.

Plus de trente ans ont passé, mais Peter Norman n'a rien oublié. Pas un mot, pas un bruit. Assis dans son étroit bureau de l'Office des sports de l'Etat de Victoria, il étire sans lassitude l'écheveau de cette longue journée du mois d'octobre 1968. Il en parle d'abord au passé, puis bascule doucement vers le présent. « J'avais vingt-cinq ans, mais j'étais un parfait inconnu. Je savais presque tout de mes adversaires. J'avais lu des tas d'articles sur eux, surtout sur Tommie Smith et John Carlos. Mais personne n'en savait très long sur moi, à part peut-être le commentateur de la télévision australienne. »

La veille de la finale, il bat en séries le record olympique du 200 m. Mais sa performance tient seulement le temps que Tommie Smith se mette en piste. Avant la course,

les deux Américains promènent dans le village olympique une solide confiance, parfois empreinte de mépris pour leurs rivaux. John Carlos, surtout, ne peut croiser un athlète portant un survêtement de l'équipe australienne sans l'apostropher de ces quelques mots : « Tu peux dire au garçon blanc que je vais lui botter les fesses. »

Plus tard, en finale, le « blanc-bleu » venu d'Australie ne tarde pas à comprendre que la victoire ne peut échapper à Tommie Smith. « Je n'aurais jamais pu le rattraper, raconte-t-il aujourd'hui. Même en sautant sur une moto. » Plutôt mal parti, Peter Norman voit John Carlos le passer sans un regard. A 60 mètres de la ligne d'arrivée, l'Australien bataille encore loin des premiers, à la sixième place. Mais son accélération fait des miracles.

« En dépassant le cinquième, puis le quatrième, je me suis dit que maintenant, au moins, je n'aurais pas honte de moi-même », se souvient-il. Peter Norman termine en trombe, en 20 s 06, pour enlever la médaille d'argent des mains de John Carlos. Puis les trois hommes se rendent dans le salon réservé aux médaillés, sous les tribunes du stade olympique, avant la cérémonie du podium.

« MON SOUTIEN À LEUR COMBAT »

« Les deux Américains ont commencé à parler de ce qu'ils allaient faire après avoir reçu leurs médailles, raconte l'Australien. J'ai écouté sans rien dire, puis je leur ai demandé comment je pourrais manifester publiquement mon soutien à leur combat. Ils ont semblé un peu surpris et j'ai vu leurs visages changer. John Carlos a souri et il m'a donné un badge pour les droits civiques, le même qu'ils allaient accrocher à leurs survêtements. »

Peter Norman prend l'insigne. Et le porte, sur le podium, au-dessus de l'écusson australien. Le soir même, les deux athlètes américains sont exclus de l'équipe olympique et renvoyés du village. Peter Norman, lui, est « sévèrement réprimandé » par les dirigeants de la délégation australienne. « La presse était à l'affût, alors tous les athlètes préféraient se taire, dit-il. Mais j'ai bien senti que la plupart des gens approuvaient mon geste. »

Aujourd'hui, Peter Norman

avoue facilement que ce moment d'éternité a bouleversé son existence. « Il a changé ma perception du monde et m'a assuré une certaine notoriété. Normalement, personne ne se souvient des deuxièmes. Alors que moi on ne m'oubliera jamais. » Sa médaille d'argent dort dans un coffre d'une banque de Melbourne. Mais il a conservé, dans un tiroir de son bureau, une photo usée du podium de Mexico. « Et il ne se passe pas une semaine sans que j'ai envie de la regarder, au moins quelques secondes. »

En 1993, la télévision australienne l'a invité à retrouver Tommie Smith et John Carlos, aux Etats-Unis, pour célébrer ensemble les vingt-cinq ans des Jeux de Mexico. Les trois hommes ont partagé une semaine et comparé leurs souvenirs. « On a eu l'impression de ne s'être jamais quittés, dit-il. On a parlé pendant des heures. » Des heures au long desquelles ils ont refait leur course cent fois et déroulé à l'infini ces quelques minutes d'éternité.

A. M.

Montauban a assisté au retour de Javier Sotomayor

POUR effectuer son retour à la compétition après la suspension dont il a fait l'objet pour dopage à la cocaïne, Javier Sotomayor avait choisi Montauban (Tarn-et-Garonne) et son meeting, mardi 15 août. Cette rentrée s'est soldée par une petite victoire à 2,28 m. Le Cubain n'avait pas de rival à son niveau dans ce concours, certes, mais ce retour a semblé satisfaire le recordman du monde de la hauteur (2,45 m).

« J'étais bien physiquement mais un peu nerveux », a reconnu Javier Sotomayor, qui n'avait pas sauté en compétition depuis le 30 juillet 1999, date de sa victoire aux Jeux panaméricains, annulée le lendemain par un contrôle positif à la cocaïne. Le début d'une longue bataille qui s'est terminée par une réduction de suspension – de deux à un an – accordée le 2 août par la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF).

« JE N'AI JAMAIS DOUTÉ »

« J'étais heureux, et j'ai fêté la nouvelle avec quelques amis, mais pas de joie débordante, se souvient cet athlète de trente-deux ans au visage impassible. Je n'ai jamais douté de ma participation aux Jeux de Sydney, comme j'ai toujours pensé que l'IAAF abonderait dans mon sens. » Mais cela ne signifie en rien que la plaie est refermée. « On verra après Sydney avec mes avocats s'il y a une possibilité d'action en justice pour laver mon image, qui a été ternie », indique Javier Sotomayor, qui préfère, pour l'heure, penser à la préparation des Jeux de Sydney.

Car les 2,28 m ne suffiront pas en Australie. Il le sait et reconnaît qu'il lui faut poursuivre sa préparation technique dans tous les domaines, et travailler particulièrement l'impulsion, qui lui a fait défaut à Mon-

tauban. Sa prochaine sortie est prévue vendredi 18 août, à Monaco, pour sa première apparition dans un meeting de la Golden League.

Un concours qu'il espère aborder plus sereinement que celui de Montauban. Car le voyage vers la France ne fut pas de tout repos, à la suite d'un départ précipité d'Espagne – où les athlètes cubains se trouvaient en stage – dû au différend entre Espagnols et Cubains dans l'affaire Niurka Montalvo (la championne du monde espagnole de saut en longueur à laquelle Cuba, son pays d'origine, refuse le droit de participer aux Jeux de Sydney), ce qui a entraîné un crochet par l'Italie et une arrivée tardive, lundi, à Montauban.

L'entrée de Javier Sotomayor dans le stade de Montauban a été saluée par des applaudissements et quelques « oh ! » de surprise et d'admiration mêlées. Le Cubain a assuré qu'il avait reçu des signes d'amitié de beaucoup d'athlètes, mais la plupart affichaient une attitude plutôt réservée. Après un footing et quelques étirements, en attendant sous le soleil que ses adversaires français et mauriciens s'usent sur de faibles barres, il débutait son concours en passant 2,19 m avec aisance, puis 2,28 m en faisant trembler la barre. Seul à ce niveau, il échouait trois fois à 2,33 m.

Pas vraiment de quoi inquiéter le Russe Viacheslav Voronin, auteur d'un bond à 2,40 m début août à Londres. Mais, à croire Javier Sotomayor, il lui reste assez de temps pour reprendre de la hauteur avant le voyage en Australie. « Le rêve serait de gagner le titre olympique, mais une médaille, quelle qu'elle soit, prouverait déjà que je suis de retour à mon meilleur niveau », affirme le champion olympique de Barcelone. – (AFP.)

A Fontainebleau, la quarantaine dorée des montures olympiques

de surveillance sanitaire avait eu lieu sur place, aux Etats-Unis, et durant quelques jours seulement. Cette fois, c'est autre chose, puisque la cure d'isolement doit durer dix-neuf jours en France, auxquels viendront s'ajouter deux bonnes semaines une fois arrivé à Sydney.

Dans la quiétude du Grand Parquet, transformé en une sorte de « Clairefontaine équestre », les montures olympiques connaissent un isolement quasi total, garanti par un arrêté préfectoral interdisant l'accès au site. Deux gardes républicains se chargent poliment d'éloigner curieux et journalistes. « Une consigne à prendre très au sérieux, confirme Marcel Rozier, qui redoute plus que tout de voir débarquer un inspecteur australien. En cas de non-respect des règles d'isolement, il pourrait très bien nous refuser nos visas. »

Les chevaux ne sont donc approchés que par leurs cavaliers (la championne d'Europe Alexandra Ledermann, Michel Robert, Patrice Delaveau, Thierry Pommel,

Philippe Rozier et Jacques Bonnet), sans oublier les palefreniers et le vétérinaire. Et, là encore, à certaines conditions, comme de se désinfecter avant de rentrer dans le box et de monter les chevaux avec une seule tenue, qui ne sort jamais de l'enceinte. Car cette quarantaine ne prive pas les « graines de champion » de leur entraînement, à raison de deux heures intensives le matin et d'une balade le soir.

HALTE À LA PIROPLASMOSE

La grande crainte des Australiens concerne la piroplasmose et d'autres maladies parasitaires. La piroplasmose, souvent transmise par les tiques, les mulots ou les chiens, est provoquée, après incubation, par un protozoaire qui infecte les globules rouges et engendre de fortes fièvres.

Côté intendance, on fait preuve de la même exigence, avec un fourrage traité aux radiations et livré sous housses hermétiques pour éviter la poussière et toute contamination. Le blocus sanitaire

doit durer jusqu'au samedi 19 août, sous ce régime de « semi-liberté ». Ensuite, les « six espoirs du saut d'obstacles français » seront convoyés par la route jusqu'à Francfort pour un rassemblement européen. Le voyage se fera sous bonne escorte et sera suivi par un camion spécial, voyageant à vide, prévu en cas de panne des autres vans.

Dimanche 20, les chevaux seront admis dans des avions qui, une vingtaine d'heures plus tard, les déposeront en Australie. « Il faudra ensuite quarante-huit heures environ pour les remettre en équilibre », précise Marcel Rozier, qui en profite pour énumérer laconiquement les autres contraintes fixées par les organisateurs : « Pas question d'emmener tout ce qui est en bois, les caisses, les brosses, les fourches. » Puis, dans un sourire : « Ça ne nous empêche pas de rester superstitieux. Pour les épreuves, on touche du bois, celui que l'on ne peut pas emmener... »

Jean-François Galtot



JF LEBLANC/STOCK PHOTO



J. BELONDRADE

Johnny l'Inuit, pilote de la toundra

NUNAVIK

de notre envoyée spéciale

L'hydravion s'éloigne lentement de la rive du lac Stewart. Battue par le vent, la surface de l'eau s'agite en vagues mousseuses. Casquette de base-ball sur la tête, Johnny May pilote son increvable coucou, un Beaver de 1957 équipé d'un moteur nettement plus récent. Sous un épais manteau nuageux, l'appareil s'attarde au beau milieu du lac. « Le temps que la température monte », précise Johnny. Quand le soleil pointe à l'horizon, il survole déjà, dans un joyeux vacarme, la toundra arctique. Porte d'entrée du Grand Nord québécois, la bourgade de Kuujuaq, perchée juste au-dessus du 58^e parallèle, n'est plus qu'un vague souvenir.

A perte de vue, le bouclier canadien étend sa roche granitique tapissée de lichens aux couleurs mordorées et plantée, ça et là, de bosquets d'épinettes et de mélèzes. D'innombrables – et anonymes – lacs, étangs, mares, ruisseaux et filets d'eau se loivent dans ce paysage qui annonce déjà un peu la « terre stérile » de l'océan Arctique. On

Safari en hydravion à travers le Grand Nord québécois, au Nunavik, la terre ancestrale des Inuits, vaste comme la France, pour 9 000 habitants et quinze villages

est encore à la limite des arbres, là où la toundra prendra bientôt, et définitivement, possession de son royaume. « En hydravion, on a le temps de relaxer et de regarder le paysage. »

Johnny a raison : son « avion sur flottes », ainsi que les francophones de Kuujuaq nomment un *floatplane* (hydravion), est sans doute le meilleur moyen de découvrir le Nunavik, la terre ancestrale des Inuits du Québec. Un territoire situé au nord du 55^e parallèle, entre la

baie d'Hudson et le Labrador. Ex-terre de Rupert, rattachée au Québec en 1912, cette « très grande place où l'on vit » – Nunavik en inuktitut – ne compte que quinze villages disséminés sur un territoire grand comme la France mais peuplé de moins de 9 000 habitants, dont 88 % d'Inuits. Le pilote inuit, une « vedette » du Nunavik, a tout d'un... pilote de brousse : un rien dégingandé, jeans délavés, vieux blouson, casquette Pratt et Whitney, bottes à moitié délacées et œil pétillant derrière ses lunettes.

« J'AI TOUJOURS AIMÉ LA BROUSSE »

A cinquante-cinq ans, Johnny est non seulement « le plus vieux pilote inuit du Nunavik », mais aussi l'un des plus expérimentés de la région. « C'est le meilleur », dit-on de lui à Kuujuaq. Un bavard qui évoque sa jeunesse, sa passion pour le pilotage, sa première licence, américaine, obtenue à dix-sept ans, et ses trente-sept années passées à écumer la toundra, de long en large, à bord de ces petits avions polyvalents qui, au gré des saisons, déploient



JF LEBLANC/STOCK PHOTO

roues, skis ou flotteurs. Moin, le pilote de brousse ne mentionne pas pourquoi on l'aime tant à Kuujuaq.

Voilà plus de trente ans que, chaque 25 décembre, il joue les Père Noël en lançant cadeaux et friandises au-dessus de la pe-

tite citée figée dans la neige. A la grande joie des petits et des grands.

« J'ai toujours aimé la brousse », avoue-t-il sobrement. Et sa « brousse » à lui, c'est l'Arctique, là où il est né, du temps où les Inuits étaient en-

core un peuple nomade, du temps d'avant les villages, construits, pour la plupart, à partir des années 60, souvent sur les sites d'anciens postes de traite de la fourrure. Johnny May a travaillé dur et il a monté sa propre compagnie d'aviation,

Chips et bottes en peau

Sur le bord de la rivière Koksoak, les petites filles de Kuujuaq ne ramassent plus de longs cailloux pour jouer à la poupée. Leurs parents circulent en motoneige plutôt qu'en traîneau à chiens. L'été, les motos à quatre roues filent sur les seules rues goudronnées du Nunavik, un héritage de l'armée américaine. A la coopérative, on vend des chips et des boissons gazeuses mais aussi des bottes en peau de phoque et des sculptures. Dans une salle de conférences ultramoderne trône un ancien kayak, relique d'une époque où les Inuits n'avaient pas encore été touchés par la modernité. L'esprit nomade se réveille dès que la nature appelle le chasseur à traquer le caribou, le phoque ou l'ours blanc, et à rejoindre le traditionnel campement familial d'été. Présidente de l'association des artistes locaux, Victoria Grey fait de la tapisserie, peint, sculpte, et parle du site Internet qui, bientôt, abolira les distances entre le Nunavik et le reste du monde.

Carnet de route

● **REPÈRES.** Le Nouveau-Québec, ou Nunavik, occupe le nord de la province, de 1 000 à 1 900 km de Montréal. Ses quinze villages sont presque tous sur la baie d'Ungava, du détroit ou de la baie d'Hudson. L'été se caractérise par une formidable explosion florale, le retour des oiseaux migrateurs, et des moustiques particulièrement voraces. Le mercure oscille entre 10 et 20 degrés et le temps peut être instable. Mieux vaut avoir à portée de main sous-vêtements longs, veste doublée et bonnet, sans oublier de bonnes lunettes de soleil et une efficace lotion antimoustiques.

● **ACCÈS.** De Montréal, First Air (tél. : 00-1-613-738-0200) assure une liaison quotidienne (2 heures) pour Kuujuaq (entre 7 200 F et 8 600 F, (1 098 € et 1 311 €), A/R) et Air Inuit (tél. : 00-1-613-738-0200) dessert, cinq fois par semaine, trois autres villages de la baie d'Hudson. Sur place, Air Inuit relie régulièrement les villages entre eux. De plus, trois petites compagnies offrent un

service à la carte en hydravion ou avion de brousse (Johnny May's Air Charters, tél. : 00-1-819-964-2662 et Atai Air Charters, tél. : 00-1-819-964-2271) ou en hélicoptère (Nunavik Rotors, tél. : 00-1-819-964-2271). Avec un bon guide, il est également possible de sillonner la région en motoneige, en 4x4, en bateau à moteur ou en kayak de mer.

● **HÉBERGEMENT.** Chaque village compte au moins une « maison de transit », petit hôtel de quelques chambres géré par la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec (tél. : 00-1-514-457-9371). On y fait sa cuisine et la salle de bains est commune. Trois villages offrent des hôtels de qualité supérieure. Pour 2 personnes, sans les repas, compter entre 817 F et 1 200 F (125 € et 183 €) la nuit ! On peut préférer loger chez l'habitant, mais la crise du logement réduit l'offre.

● **ACTIVITÉS.** Aventures Inuit (tél. : 00-1-514-457-9371) propose des séjours « ethnoculturels » au pays des Inuits (7 jours, 15 000 F, (2 287 €), de Montréal) ainsi que

des stages de survie dans l'Arctique. En été : trekking et kayak de mer dans la région des monts Torngat, descente de rivières, safari-photo à l'ours blanc, croisière dans la baie d'Ungava. Les circuits ne sont pas à la portée de toutes les bourses. Côté chasse et pêche, des forfaits de 4-6 jours (caribou, ours, lagopède ou perdrix des neiges, omble chevalier et saumon), entre 13 600 F et 22 700 F (2 073 € et 3 461 €) sont organisés au départ de Montréal, par plusieurs « pourvoires » dont Safari Nordik (tél. : 00-1-450-971-1800) et Aventures arctiques (tél. : 00-1-514-457-9371). En France, consulter la brochure de Grand Nord-Grand large (Tél. : 01-40-46-05-14), l'un des rares à programmer cette destination.

● **LIRE ET VOIR.** Cap au Grand Nord, d'Annick Cojean (Seuil), Banquise (Autrement), Mais qui va donc consoler Mingo ?, de Paul Bussières (Laffont), les Récits de voyage de François Bégin (Editions de l'homme) et les albums du photographe Fred Bruemmer. Précieux, le guide officiel de

l'Association touristique du Nunavik ainsi que ceux, touristiques et culturels, de Michel Noël sur le Québec amérindien et inuit. Pour mieux comprendre ce peuple, lire *L'Histoire de l'art des Inuits du Québec*, de Michel Noël et Jean Chaumely, *Le Refus de l'oubli-Femmes-sculptures du Nunavik*, de Céline Saucier (Ed. L'Instant même) et les articles scientifiques de l'anthropologue Bernard Saladin d'Anglure, publiés notamment dans la revue *Etudes inuits*. A Paris, une bonne adresse : la Librairie du Québec (tél. : 01-43-54-49-02). A voir : le classique de l'Arctique, *Nanook of the North*, tourné au Nunavik en 1920 par l'Américain Robert Flaherty et, plus récent (1993), *Kabloonak*, de Claude Massot, et les trois documentaires du cinéaste québécois Vic Pelletier.

● **RENSEIGNEMENTS.** Auprès de la commission canadienne du tourisme (tél. : 01-44-43-29-00) et de Tourisme Québec (tél. : 0-800-90-77-77). Sur le Net, les sites www.nunavik-tourism.com et www.tourisme.gouv.qc.ca.

ÉVA SION

Publicités

PROMOTION SEPTEMBRE

ILE MAURICE

10J/7N à partir de **6535 F TTC**

Vol régulier, départ Paris et province + 7 nuits hôtel de charme

COIN DE MIRE **Sup + demi-pension

Prix enfant : nous consulter

www.directours.com

Minitel 3615 Directours 2,23 F/min et 01.45.62.62.62

AGENCE ouverte 6j/7 au 90 Av. des Champs-Élysées Paris 8^e.

Directours

Membre SNAV - Garantie APS



NAVIGATION

Sous voile dans les Alpes

En montagne, pour néophytes ou marins chevronnés, l'art de conjuguer nautisme, randonnée alpine, VTT et tourisme culturel

L'ÉTÉ, qui dit montagne pense généralement sac à dos et chaussures de marche, rarement ciré et bottes de marin. Pourtant, la voile se pratique sur les lacs d'avril à novembre, voire, pour les plus « mordus », pendant tout l'hiver. Au plus fort de l'été, la température de l'eau flirte avec les 21 degrés, voire les 25 degrés, et affiche une propreté insolente. Toutes les embarcations sont représentées, de la planche à voile au yacht habitable, des dériveurs légers aux catamarans, amusants à piloter dans les risées capricieuses. Car si, en montagne, il n'existe ni courant, ni marées, les vents, eux, sont d'humeur changeante. La brise se lève généralement l'après-midi, pour atteindre, le soir, force 6, voire 7, sur l'échelle de Beaufort. De violentes bourrasques, avec brusques changements de direction, imposent une navigation très tactique, navigation qui favorise les progrès techniques du barreur et de ses équipiers.

A chacun de choisir un terrain de manœuvre. On pourra ainsi naviguer sur l'un des nombreux lacs artificiels ou sur l'une des vastes étendues aquatiques dont la nature a fait don à la région. Quant à la pratique de la voile, toujours sportive, elle peut se conjuguer à une autre activité de montagne (randonnée ou VTT, par exemple) ou au tourisme culturel avec l'abondance de sites historiques, musées, églises (itinéraire du baroque en Savoie, des cadrans solaires dans les Hautes-Alpes), châteaux et abbayes.

Avec ses 58 000 hectares, le lac Léman est le lieu idéal pour la croisière. Sur des bateaux très toilés, de cinq à treize mètres de long, les virées de la journée, voire d'une semaine, entre la France et la Suisse, sont pléthores. On se méfierait des phénomènes de vents brutaux, notamment du jordan, de secteur nord-ouest, qui peut, en un clin d'œil, alors qu'il y a calme plat, souffler à force 8 !

UNE QUALITÉ IRRÉPROCHABLE

Bien que treize fois plus petit, le lac du Bourget n'en est pas moins le plus vaste (4 500 hectares) et le plus profond (145 mètres) de France. C'est également le plus réputé ainsi que le plus prisé des poètes romantiques, qui ont trouvé dans ses reflets argentés et ses rivages escarpés ample matière à rêverie. La tradition de croiseurs côtiers y est ancienne. Au XIX^e siècle, les pierres de carrière que l'on transportait entre la cluse de Chambéry et le Rhône transitaient par Aix-les-Bains. Aujourd'hui, les voiliers prennent le cap sur l'abbaye de Hautecombe où empruntent le canal de Saavières, qui relie le Rhône au lac. Les conditions de navigation s'y situent à mi-chemin entre le plan d'eau intérieur classique et le lac de montagne, avec des vents dominants faibles à modérés, pouvant brutalement forcer. Ce sont les fameux « coups de traverse » qui ont inspiré de nombreuses légendes.

Le lac d'Annecy (2 800 hectares) fait désormais figure d'exemple en matière de protection de l'environnement. Son eau est en effet d'une qualité irréprochable (on peut y voir jusqu'à 4 ou 5 mètres de fond) et ses roselières, où viennent se nicher toutes sortes d'oiseaux migrateurs, constituent des îlots très préservés. Faute de vents réguliers et soutenus, et en dépit de la fameuse « bise noire » (un vent de secteur nord lié à une dépression sur le nord de l'Italie), les catamarans et les planches ont une activité limitée. Ici, triomphe

une navigation plus tactique où l'on travaille les réglages et ajustements dans les risées.

Moins connus, les lacs isérois de Laffrey, sur la route Napoléon, et de Paladru, à 25 km de Grenoble, sont aussi moins urbanisés. Sertis dans des paysages verdoyants, ils offrent des conditions idéales pour l'initiation. Le lac de Paladru est, par ailleurs, un site archéologique réputé. Sous sa surface repose une ancienne cité lacustre datant de l'époque néolithique, citée qui reprit vie au Moyen Age avant d'être définitivement recouverte. C'est également le seul lac privé d'Europe. Conséquence : toute embarcation doit y acquitter un droit de navigation fixé à environ 20 F (3 €) par jour.

Les amateurs de glisse en quête de sensations fortes trouveront, eux aussi, de quoi s'amuser sur les retenues d'altitude de la région. Avec, en prime, de beaux panoramas. Encastrés entre des sommets de plus de 3 000 m, ces plans d'eau, soumis à des régimes de vents privilégiés, favorisent une

Stages et tarifs

Les tarifs varient peu : de 655 F (100 €) la demi-journée au Yacht-Club du Bourget-du-Lac (tél. : 04-79-25-21-66) à 920 F (140 €) pour un stage sur croiseur-côtier (5 séances à la carte de 3 heures chacune) au Club nautique voile d'Aix-les-Bains (tél. : 04-79-34-10-74). A la Société des régates à voile d'Annecy (tél. : 04-50-45-48-39) : stages multi-activités à partir de 1 400 F (213 €) et sorties voile-découverte sur voilier habitable (3 personnes minimum, demi-journée de 4 heures, 250 F, 38 €). Stages pluriactifs, conjuguant voile et aviron, au Yacht-Club du Bourget (810 F, 123 €, la semaine), ou canoë, kayak et voile au Mont-Cenix (590 F, 90 €, 3 jours, tél. : 04-79-05-92-30) ainsi qu'à Roselend (journée découverte, 260 F, 40 €, par personne, tél. : 04-79-39-95-66). Renseignements à la ligue Dauphiné Savoie de Voile (tél. : 04-79-25-26-89). Noter que, du 24 au 27 août, Aix-les-Bains accueille le plus grand rassemblement européen de canots et bateaux anciens, à moteur ou à vapeur. Forfaits « 2 jours/2 nuits » à partir de 300 F (46 €) en hôtel 2 étoiles (petits déjeuners, musée, concert et plage) et à partir de 1115 F, (195 €), dans un 3 étoiles (1295 F, 197 €, dans un 4 étoiles), avec deux soins en balnéothérapie (tél. : 04-79-35-28-69).

navigation plus « fun ». Tel est le cas de la retenue EDF du Mont-Cenis, située entre la vallée de la Maurienne et le Briançonnais. Culminant à 1 979 m, elle revendique le titre de la plus haute école de voile d'Europe.

Au cœur du Beaufortain, le lac de Roselend bénéficie, lui aussi, d'un cadre naturel exceptionnel, avec un point de vue sans égal sur le mont Blanc. Au sud de Grenoble, le plan d'eau du Monteynard a, quant à lui, la réputation d'être le plus venté de France. Les initiés l'appellent d'ailleurs le « Torbole français », du nom d'un lac niché dans le nord de l'Italie et où se bousculent les « funboarders » d'Europe. Encaissé dans un cadre sauvage, il bénéficie de vents thermiques réguliers. Mais quand le mistral s'en mêle, la brise peut souffler à force 8, ce qui autorise alors toutes les audaces.

de notre correspondante en Isère, Nicole Cabret



Johnny May, le pilote vedette du Nunavik, écume la toundra arctique depuis trente-sept ans aux commandes de ces petits avions qui, selon les mois, portent des roues, des patins ou des flotteurs (page de gauche). Le court été est la pleine saison de la pêche. La glace a fondu, on sort les embarcations et on s'installe dans les camps traditionnels. Ici, sur la baie de Kangiksujurak (page de gauche). Durant l'hiver, long et rigoureux (-20 à -40 degrés en janvier), les larges capuches bordées de fourrure permettent de supporter l'air froid et très sec. Quand le vent souffle, c'est une autre affaire. Désormais, les Inuits préfèrent, pour se déplacer, la motoneige au traîneau à chiens. Ici, un dimanche à Kuujjuak (ci-dessus et ci-contre).

complément indispensable des compagnies inuits - First Air et Air Inuit -, les seules à « couvrir » le « Nord du Nord », comme l'appelle le chanteur québécois Gilles Vigneault.

Ici, en effet, aucune route ne relie des villages distants de 160 à 900 kilomètres. Seuls moyens : l'avion ou le bateau. Et aucun autre moyen que le petit avion nolisé ou l'hélicoptère pour se rendre au cœur de la toundra, acheminer des chercheurs de diamants vers les monts Tornat, de riches chasseurs de caribous (on en recense un million au Nunavik !) sur les rives de la rivière George, des pêcheurs d'omble chevalier jusqu'à la baie aux Feuilles (on y enregistre les plus hautes marées du monde), des scientifiques jusqu'au cratère circulaire de Pingualuit (une fosse de 3,4 km de diamètre creusée par un météorite) ou des adeptes du kayak de mer, une invention des Inuits, en route vers le pays des icebergs, dans la baie d'Ungava.

Aujourd'hui, Johnny travaille pour les pêcheurs. Objectif : l'anse venteuse de Rivière aux Feuilles afin d'y « décharger du cargo au camp ». Le pilote s'est tu, concentré sur son atterrissage. La marée est descendante. Il ne s'approchera pas du bord afin de ne « pas abîmer les flotteurs ».

En attendant le bateau à moteur qui va venir chercher sa cargaison, Johnny explique pourquoi, après des années de labeur, il a décidé de vendre sa compagnie à Air Inuit. « Une question de liberté ! » « La gestion et la comptabilité, précise-t-il, n'étaient pas mon fort. A présent, la seule chose qui m'importe, c'est de voler. »

UN SEUL PATRON, LA MÉTÉO

Devenu chef-pilote à mi-temps au sein de la nouvelle filiale d'Air Inuit qui porte toujours son nom, Johnny a pris des parts dans l'une des plus importantes « pourvoiries » du Grand Nord québécois. Avec ses

26 camps de chasse et de pêche, situés au nord du 57^e parallèle, Safari Nordik a bien besoin d'un « pro » comme lui, un pilote dont « le seul vrai patron est la météo », comme dit son collègue francophone Sylvain Roberts, un barbu du « Sud » qui passe cinq mois par an à Kuujjuak. « L'avion, ajoute ce dernier, c'est ce qui est le plus rapide quand tu n'es pas pressé... Quand il fait beau, pas de problème, mais quand le blizzard, le brouillard ou la neige se mettent de la partie, impossible de savoir à quel moment on pourra partir... ou quand on arrivera. » Même First Air prévient les passagers à destination du Nunavik que « tout atterrissage dépend des conditions météo » et que la compagnie ne prendra rien en charge au cas où ils seraient détournés de leur destination finale... Bonjour l'aventure !

Le Beaver redécouvre pour le camp suivant, celui de Finger Lake. Le temps est maussade, mais la toundra, éclatante, avec

ses milliers de taches aux contours incertains : bosses usées des roches grises, lichens aux teintes soutenues - terre de Siemie ou jaune tendre -, eaux vertes de lacs longs comme des fleuves et gelés des mois durant à l'exception du court été arctique. A l'approche de l'avion, des caribous, coiffés d'un manjesteux panache, se lancent dans un galop effréné. A deux pas, un imposant bœuf musqué (le « barbu », ainsi que le nomment les Inuits) erre sur la lande, en quête d'une improbable cache.

Lorsque, finalement, on prend pied sur cette terre étrange, au terme d'une envolée où on n'a pas vu âme qui vive dans l'océan de la toundra, c'est presque l'infini qui vous accueille avec, au fond de soi, un étrange sentiment de plénitude, celui, aussi, d'être une toute petite tache de plus dans l'immense paysage nordique.

Anne Pélouas

Week-end « églises fortifiées » en Thiérache

Jalonnée de haies et de pommiers, de pâturages accueillant des vaches frisonnes « pis noir », la Thiérache se prépare tout entière à vibrer, du vendredi 1^{er} au lundi 4 septembre prochain, au rythme de la 33^e Foire aux fromages de La Capelle dans l'Aisne. Ce rendez-vous attire chaque année, dans une ambiance un peu rabelaisienne, près de trente mille visiteurs. Le maroilles, « le plus fin des fromages forts » comme le désignent ses partisans gastronomes, est le roi de cette fête. Affiné dès 961 par le pavé de maroilles est moelleux, revêtu d'une robe orangée très seyante. Il peut être dégusté, comme l'apprécient les habitants du lieu, un verre de cidre fermier à la main. La Thiérache est aussi une contrée pittoresque animée par une soixantaine d'églises fortifiées à découvrir en suivant de petites routes sinueuses. Au XVI^e et au XVII^e siècles, cette région frontalière, dépourvue de châteaux à l'exception de celui de Guise, fut malmenée par les guerres. Ses bâtisses en

brique rouge et en pierre édifiées ou modifiées entre le XII^e et le XVI^e siècles témoignent de ces temps troublés où le lieu de culte était le refuge du corps avant d'être celui de l'âme. L'église Saint-Nicolas d'Englancourt incarne bien cette exigence défensive. Un donjon et deux tourelles comportent une cinquantaine de meurtrières sur cinq niveaux de tir. Les silhouettes trapues de ces monuments adaptés aux contraintes de la guerre savent pourtant se parer de délicats atours. A Beauverain, où les meurtrières sont orientées dans trois directions, deux pièces d'armoiries des ducs de Guise, la croix de Jérusalem et la croix de Lorraine, se devinent sur la façade. A Plomion, des cœurs, des losanges, des entrelacs et des croix n'ont pas encore livré tous leurs secrets. A l'intérieur de ces bâtisses religieuses, ce n'est pas l'excentricité qui triomphe mais la rigueur aiguisée par le bon sens paysan. L'église de Jeantes se singularise par la présentation d'une oeuvre ambitieuse : les fresques et vitraux exécutés en 1962 par le peintre

hollandais Charles Eyck (1897-1968) s'étendent sur 400 m². Si l'influence de Chagall est nette, la luxuriance des coloris séduit. Selon le temps dont on dispose, et dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres, les églises de Thiérache justifient pleinement une balade, d'une ou deux journées.

de notre correspondant Thierry de Lestang-Parade

★ Guide des églises fortifiées, itinéraires, animations-spectacles (jusqu'au 16 septembre), à la Maison de la Thiérache à La Capelle (tél. : 03-23-97-81-92). Comité d'organisation de la Foire aux fromages de La Capelle, tél. : 03-23-97-52-00. A visiter : l'abbaye de Saint-Michel en Thiérache, monastère fondé en 945, ouverte jusqu'au 31 octobre (tél. : 03-23-58-87-20) ; le château fort des ducs de Guise (tél. : 03-23-61-11-76). Etapes et bonnes tables : Auberge du Val de l'Oise (hôtel) et Le Clos du Montvillage (restaurant) à Etréaupont (tél. : 03-23-97-91-10, menu régional à 120 F, formules week-end et week-end gastronomique) ; l'Hôtel de la Paix de Nouvion-en-Thiérache ; renseignements et réservation des forfaits auprès du comité départemental du tourisme à Laon (tél. : 03-23-27-76-78). Chambres d'hôte à Eparcy (tél. : 03-23-98-46-17). Produits du terroir à la Maison de la Thiérache à La Capelle : vente de maroilles, cidre fermier.



Caniculaire dans le Sud-Est

JEUDI. Situation très contrastée entre le Nord-Ouest, soumis à un régime océanique plutôt dépressionnaire et relativement frais, et le Sud-Est, où le soleil et les fortes chaleurs persistent. Entre les deux, le temps devient plus lourd avec des orages ponctuels.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. - La journée commence dans la grisaille. Des éclaircies se développent l'après-midi sur les côtes de la Manche avec un petit risque d'averse. Il fait de 20 à 25 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - En début de journée, les nuages sont nombreux de l'Ile-de-France aux côtes de la Manche et à la frontière belge, avec quelques gouttes au nord. De l'Orléanais au Berry, il fait beau. L'après-midi est agréable même si les nuages s'accrochent de la Touraine à la région parisienne et au Valenciennois. Il fait de 23 à 27 degrés.

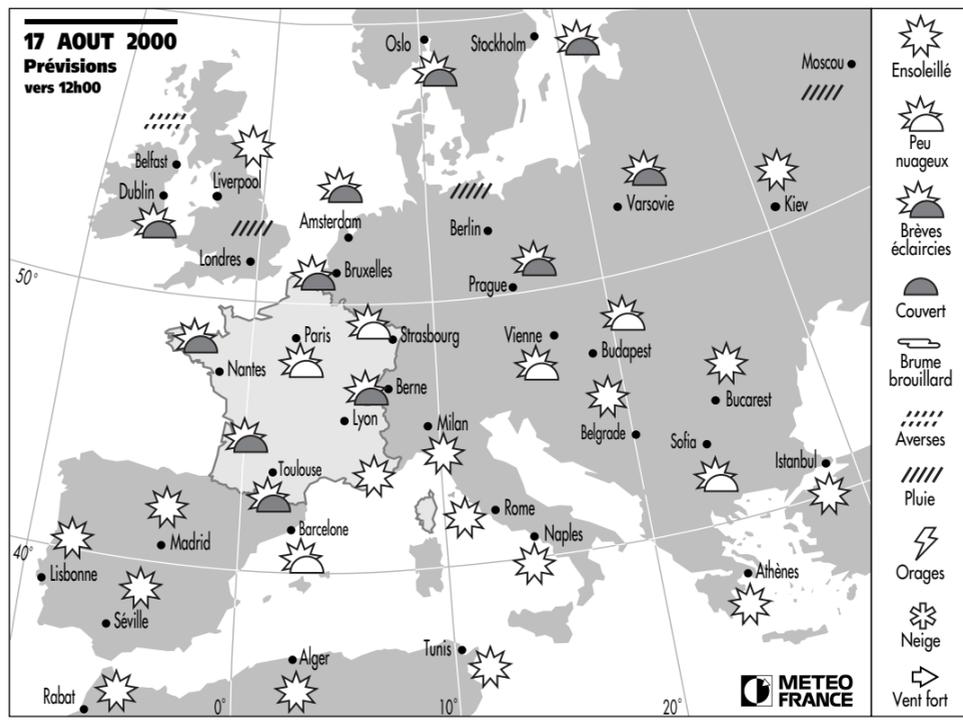
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - Le

soleil brille assez souvent, mais le temps devient lourd et des orages isolés peuvent éclater dans le sud de la Bourgogne et la Franche-Comté. Il fait de 26 à 29 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Les entrées maritimes touchent les régions du Pays basque au Béarn avec une dissipation au fil des heures. Ailleurs, le soleil alterne avec quelques nuages pouvant donner des ondées. Il fait de 26 à 28 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Le temps devient lourd. Malgré de larges périodes ensoleillées, des orages peuvent éclater principalement en montagne, en épargnant sans doute le Limousin. Il fait de 26 à 30 degrés, jusqu'à 33 degrés à Montélimar.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Ciel bleu azur. Seul le nord de la Lozère peut subir un orage au cours de la journée. La chaleur reste caniculaire du Languedoc à la Provence, 34 à 37 degrés. Il fait 28 à 32 degrés ailleurs.



http://www.ebookers.fr

Vous passez l'été 2000 en ville? Partez en Septembre avec ebookers.fr

Vous êtes déjà là-bas

AOL met c16-ebookers
© 2000 ebookers.com snc Licença L187900047

PRÉVISIONS POUR LE 17 AOÛT 2000

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

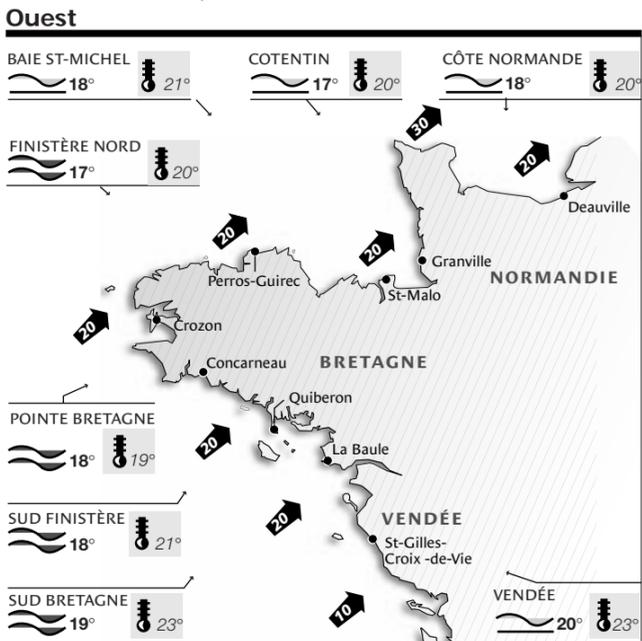
FRANCE métropole			
AJACCIO	19/29 S	NANCY	16/27 S
BIARRITZ	19/22 N	NANTES	16/23 C
BORDEAUX	18/26 N	NICE	21/28 S
BOURGES	16/26 S	PARIS	17/25 S
BREST	15/19 N	PAU	18/24 N
CAEN	16/20 N	PERPIGNAN	21/32 S
CHERBOURG	14/21 N	RENNES	15/21 N
CLERMONT-F.	18/27 N	ST-ETIENNE	18/29 N
DIJON	17/27 S	STRASBOURG	17/29 S
GRENOBLE	17/30 S	TOULOUSE	21/28 N
LILLE	15/21 N	TOURS	15/25 S
LIMOGES	16/23 N	FRANCE outre-mer	
LYON	21/30 N	CAYENNE	22/31 S
MARSEILLE	20/31 S	FORT-DE-FR.	25/29 P
		NOUMEA	18/23 S
		ISTANBUL	22/28 S

21/27 P	KIEV	18/28 S	VENISE	23/32 S	LE CAIRE	23/34 S
25/31 S	LISBONNE	19/29 S	Vienne	18/33 S	NAIROBI	15/25 C
19/24 S	LIVERPOOL	13/18 S	AMÉRIQUES	17/29 S	PRETORIA	7/24 S
	LONDRES	13/22 P	BRASILIA	8/19 S	RABAT	23/29 S
	LUXEMBOURG	16/24 N	BUENOS AIR.	25/32 C	TUNIS	23/33 S
	ATHENES	24/32 S	CHICAGO	17/25 C	ASIE-Océanie	
	MILAN	11/17 P	LIMA	15/19 C	BANGKOK	26/32 P
	MOSCOW	18/35 S	LOS ANGELES	18/25 S	BEYROUTH	26/30 S
	MUNICH	17/27 P	MEXICO	10/24 S	BOMBAY	27/30 P
	OSLO	16/28 N	MONTREAL	12/18 S	DJAKARTA	25/31 S
	PALMA DE M.	16/21 N	NEW YORK	18/25 S	DUBAI	30/40 S
	PRAGUE	17/33 S	SAN FRANCISCO	14/21 S	HANOI	27/32 P
	ROME	20/34 S	SANTIAGO/CHI	6/19 S	HONGKONG	26/29 C
	SEVILLE	13/20 S	TORONTO	15/24 S	JERUSALEM	25/31 S
	DUBLIN	11/17 N	WASHINGTON	17/25 S	NEW DEHLI	26/33 S
	FRANCFORT	17/28 N	AFRIQUE	17/25 S	PEKIN	25/28 C
	GENEVE	19/27 N	ALGER	17/34 S	SEOUL	27/31 P
	HELSINKI	12/19 N	DAKAR	27/30 S	SINGAPOUR	26/29 C
	ISTANBUL	22/28 S	KINSHASA	19/30 S	SYDNEY	8/16 S
					TOKYO	25/30 C

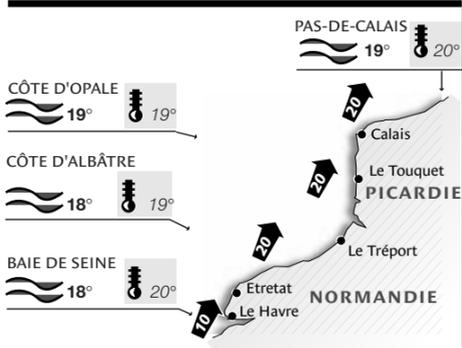
Sur les plages

Le 16 août 2000 vers 12 heures

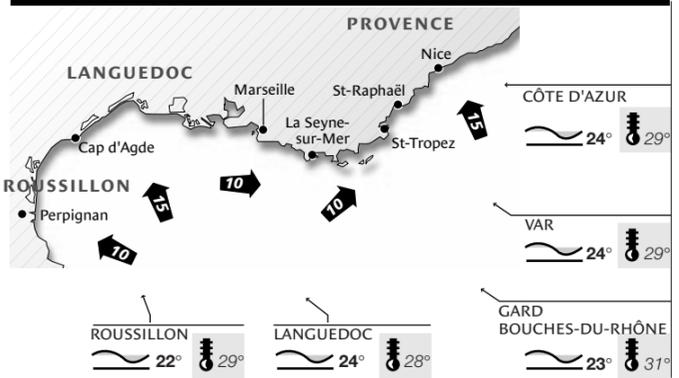
Le ciel est couvert et est accompagné de quelques pluies, des plages du nord de la France à celles du golfe du Morbihan. De la Côte d'Amour à la Côte basque la journée est agréable, malgré un ennuagement progressif sur les plages du Sud-Ouest. Les côtes méditerranéennes bénéficient du soleil toute la journée.



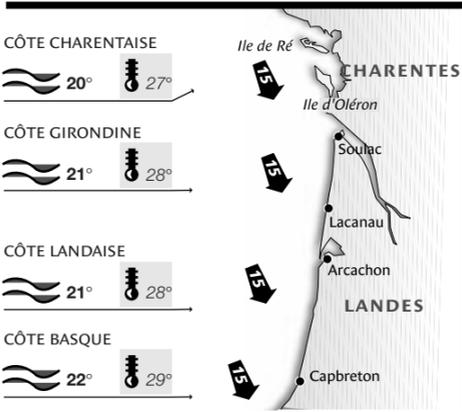
Nord



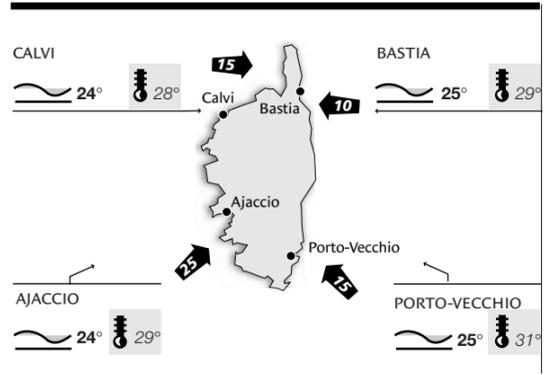
Sud



Sud-Ouest



Corse



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 00 - 196

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I											
II											
III											
IV											
V											
VI											
VII											
VIII											
IX											
X											

HORIZONTALEMENT

I. S'arrange pour qu'il y ait toujours des restes. - II. Au sommet. Travailla dur. - III. Partout où ça gratte. Romains. - IV. Permet la circulation des idées et mit fin à l'union. - V. Réduit. Met en couleur. Possessif. - VI. Dans les mesures. En prise. Pour mettre en boîtes ou mises en boîtes. - VII. A atteindre pendant les campagnes. Partie sensible. - VIII. Une fois reçue, Flaubert la mettait dans son dictionnaire. Rencontre entre bons conducteurs. Menu plaisir pour le greffier. - IX. Construit son foyer.

En fait voir de toutes les couleurs. - X. Que l'on pourra voir et revoir.

VERTICALEMENT

1. Plaisir au goût italien. - 2. Masculin ou féminin, mais jamais le matin. - 3. Musette de belle taille. Saint anglo-saxon. - 4. Effrayant pour la jeunesse. Fait avant les grands départs. - 5. Commandait un régiment. Communes à la France et à l'Afrique. - 6. Sans bavure. Du cochon pour les orfèvres. - 7. Facilite paiements et encaissements. Des cailloux au désert. - 8. De l'azote et

de l'hydrogène. - 9. Bout de table. Dans un ensemble. Partage le pouvoir. - 10. Quatorze en Suède, seulement sept au Danemark. Renvoie. - 11. Orientale proche du Vatican. Cité antique. - 12. Populaire en Algérie. Bien couvert.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 00 - 195

HORIZONTALEMENT

I. Etourdissant. - II. Xanthie. Aber. - III. CIO. EV. Roumi. - IV. Ermitage. Sep. - V. Léa. Apnée. - VI. Tous. Les. - VII. Ecurtées. Aa. - VIII. Nèpe. Eltsine. - IX. Crédenche. Lin. - X. Enesco. Salsa.

VERTICALEMENT

1. Excellence. - 2. Taire. CERN. - 3. Onomatopée. - 4. Ut. Oueds. - 5. Rhéteur. Ec. - 6. Diva. Sténo. - 7. Ie. Ga. Elc (clé). - 8. Replètes. - 9. Sao. Ness. - 10. Abuses. III. - 11. Némée. Anis. - 12. Trip. Faena.

BRIDGE

PROBLÈME N° 1906

TOURNOI DU « SUNDAY TIMES »
Ce tournoi du *Sunday Times*, créé dans les années 50, permet de rassembler tous les ans les meilleures paires mondiales. Elles y sont invitées pour disputer, les unes contre les autres, toute une série de matches. Au palmarès figurent les plus grands noms, et les plus jolis coups sont aussitôt publiés dans le monde entier.

Voici un chelem que le fameux Mahmoud Zia a gagné contre les Américains Meckstroth et Rodwell. Avant de regarder les quatre jeux, cachez les mains d'Est-Ouest.

♠ A D V 6
♥ D 9 7 6 2
♦ A 5
♣ A 9

♠ R 10 5 3
♥ V 4
♦ R 4 2
♣ R D 7 3

♠ 9 8 4
♥ V 10
♦ V 10 9 8 7
♣ V 8 4 2

♠ 7 2
♥ A R 8 5 3
♦ D 6 3
♣ 10 6 5

Ann : O. don. Tous vuln.

Ouest Meck'th 1 ♦ contre 3 ♣ passe 4 ♦ passe 6 ♥ passe... Nord Martel 2 ♣ contre 3 ♦ contre 4 ♣ passe 5 ♥ passe... Est Rodwell 2 ♣ contre 4 ♣ passe 5 ♥ passe... Sud Zia 2 ♥ contre 4 ♣ passe...

Ouest ayant entamé le Roi de Trèfle, comment Zia a-t-il gagné ce PETIT CHELEM À CŒUR contre toute défense ?

Réponse
Mahmoud Zia a pris l'entame du Roi de Trèfle avec l'As du mort, puis il a rejoint Trèfle. Est a mis le Valet et a contre-attaqué Carreau pour le 3 et l'As du mort. Le déclarant a repris la main à l'atout et a coupé son dernier Trèfle. Il est revenu, ensuite, dans sa main à l'atout et a fait l'impasse au Roi de Pique. Après, il a tiré tous ses atouts, et, sur le cinquième atout (pour la défausse du 5 de Carreau), Ouest a été squeezé.

Voici la position :
♠ R 10 5 ♦ R ♠ A D 6 ♦ 5
♥ 7 ♥ 8 ♦ D 6

Sur le 8 de Cœur, la défausse d'Ouest libère le 6 de Pique ou la Dame de Carreau...

CONTRE-ATTAQUE POUR LA CHUTE

Dans un championnat d'Amérique de printemps, qui s'est déroulé à Cincinnati, le dernier round s'est achevé sur l'écart de 1 IMP ! Voici une des défenses les plus brillantes, où le team de Kaplan a

gagné 12 IMPs sur la donne suivante, grâce à Sidney Lazard en Ouest.

♠ 10
♥ A
♦ A R D 8 5 3
♣ D 10 5 4 2

♠ A 8 4
♥ V 10 9 7 2
♦ 9 6
♣ 8 7 6

N
O E
S

♠ D V 5 3 2
♥ 8 6 3
♦ 10 4
♣ R V 9

♠ R 9 7 6
♥ R D 5 4
♦ V 7 2
♣ A 3

Ann : E. don. N.-S. vuln.
Ouest Lazard - passe 6 ♦
Nord Zia 4 SA
Est Kaplan - passe 1 ♦
Sud Rosenb. 5 ♦ passe 5 ♦ passe 1 ♦

Après l'entame de l'As de Pique, la chute n'était pas encore assurée. Comment Lazard a-t-il fait chuter ce PETIT CHELEM À PIQUE ?

Note sur les enchères
Le Blackwood direct à « 4 SA » suivi de l'enchère finale de « 6 Carreaux » montre que Nord détient en principe tous les contrôles nécessaires, avec, sans doute, un singleton à Pique. Il y avait donc urgence à entamer l'As de Pique.

Philippe Brugnion

MUSIQUE En 1980, cinq ans après la mort du compositeur Dimitri Chostakovitch, ses Mémoires paraissaient en France. Fruit d'entretiens entre le compositeur et

Solomon Volkov, un jeune musicologue passé à l'Ouest en 1976, ce livre provoqua une polémique qui n'est pas retombée. ● DES ÉTUDES, des biographies du compositeur

continuent de paraître. Des sites Internet lui sont consacrés sur lesquels les partisans d'un Chostakovitch servile au régime s'opposent à ceux qui ont un discours plus subtil sur l'un

des compositeurs majeurs de ce siècle. ● LE FESTIVAL de La Roque-d'Anthéron propose l'intégrale des *Préludes et Fugues op. 87*, les 17, 18 et 19 août. Cette somme est un hom-

mage à Bach. ● DANS ses Mémoires, Chostakovitch évoque Staline, le terreur qu'il inspirait, et rend hommage à une pianiste téméraire qui le défiait.

Les démêlés de Dimitri Chostakovitch avec son siècle

Vingt-cinq ans après la mort du compositeur soviétique, la polémique fait encore rage sur son attitude envers le régime. Soumis à des pressions, il fut censuré et dut faire son autocritique

LE SAMEDI 9 août 1975, au soir, à Tanglewood (Etats-Unis), le chef d'orchestre japonais Seiji Ozawa, prévenu de Moscou par le violoncelliste Mstislav Rostropovitch, rend publique la mort du compositeur soviétique Dimitri Chostakovitch, survenue en fin d'après-midi. L'agence Tass confirmera seulement le lendemain matin la mort, à l'hôpital, d'un « artiste du peuple », dont le talent de symphoniste savait dépendre « la tension des conflits sociaux ».

Pour le reste de la terre, ou presque, c'est un immense compositeur, universel et prolifique, qui disparaît, auteur d'un formidable corpus de deux opéras, de quinze symphonies, d'autant de quatuors à cordes, de concertos essentiels, de nombreuses mélodies d'une rare qualité, de musique de chambre, d'un gigantesque recueil de *Préludes et fugues op. 87* (que donne en concert pour la deuxième fois le Festival de La Roque-d'Anthéron, les 17, 18 et 19 août), sans compter de nombreuses musiques de film, des opérettes, des musiques de jazz. Très tôt fêté aux Etats-Unis (où les plus grands s'étaient arrachés les premières auditions de ses symphonies), et en Grande-Bretagne, Chostakovitch est resté longtemps méconnu en France, où une bonne part de la critique des années 50 et 60 commet à son égard les mêmes fautes d'appréciation fatales à Jean Sibelius, Leos Janacek ou Benjamin Britten. Plus récemment, un livre intitulé *Le Quatuor à cordes au XX^e siècle* (publié au milieu des années 80 et aujourd'hui épuisé) faisait l'impasse sur le chef-d'œuvre que constituent les quinze quatuors de Chostakovitch, tandis que Pierre Boulez s'illustrait tristement, l'année de ses soixante-quinze ans, dans le *Financial Times*, en évoquant les différentes pressions d'huile d'olive pour traiter Chostakovitch de « troisième pression de Gustav Mahler ».

Chostakovitch est entré dans le grand répertoire international, mais il demeure pourtant l'objet d'une polémique incessante au sujet de son attitude suspecte et ambivalente pour certains, double et paradoxale pour d'autres, envers le régime soviétique, du lendemain de la prise de pouvoir par les bolcheviks jusqu'à la mort du compositeur, rallié officiellement depuis 1960 au Parti communiste. Des livres se sont succédé, mais le plus décisif, et le plus controversé, fut *Testimony*, paru à New York en 1979, chez Harper and Row (publié en mars 1980 par Albin Michel sous le titre *Les Mémoires de Dimitri Chostakovitch*). Écrit à partir de nombreux entretiens donnés par

le compositeur à Solomon Volkov, son contenu livrait une critique féroce du régime soviétique, de ses représentants et de certains de ses collègues.

Daniel Vernet, à l'époque correspondant du *Monde* à Moscou, décrivait le scandale suscité par ce brûlot et rapportait le témoignage de six compositeurs clamant qu'on avait voulu « ternir l'image claire et pure du dernier compositeur [...], dénaturer notre pays, notre culture », et que Volkov n'était qu'une « punaise qui s'était collée sur Chostakovitch ». Maxim Chostakovitch, fils du compositeur, passé à l'Ouest, encouragea les partisans du « faux » ou du moins du « trucage » (malgré le paraphe du compositeur apposé sur chaque feuillet du manuscrit), en faisant valoir l'habitude discrétion de son père et sa surprise, peut-être son dépit, de voir révélés des propos dont il ne se serait pas ouvert à ses proches. Dix ans plus tard, le fils confirmera à un journal finlandais la véracité de ce qui y était dit : « Témoignage est vrai. C'est tout à fait ainsi. C'est exact. » (*Le Monde* du 30 mai 1989). Et il précisait : « Mon père était un patriote au service de son peuple, ce qui n'est pas la même chose qu'être un apparatchik du Parti. »

DÉBATS SUR INTERNET

Cet aveu on ne plus autorisé et officiel allait-il clore le débat ? Pas le moins du monde. Depuis, différentes biographies se sont succédé, notamment en langue anglaise, puis, récemment, en langue française, le *Chostakovitch* de Dettlef Gojowy (Ed. Bernard Coutaz, 1988) et celui de Krzysztof Meyer (Fayard, 1994). Chose rarissime pour un compositeur, pas moins de six sites Internet lui sont consacrés, lieux de débats et d'échanges dont la violence et les partis pris étonnent encore. L'un est mené par Ian McDonald, auteur de *The New Shostakovitch* (Oxford University Press, 1991), l'autre par le musicologue Christopher Norris. Le premier soutient que Chostakovitch menait un subtil double jeu, entretenant avec le pouvoir des rapports « extérieurement bons, intérieurement mauvais », ainsi que le confiait, en mars 1994, Irina Chostakovitch, épouse du compositeur, à notre confrère Alain Duault dans *L'Événement du jeudi*. Le second est accusé par le premier de « stalinisme » pour avoir défendu la thèse d'un Chostakovitch sincèrement loyal envers son pays et son parti. Un récent livre, signé de Laurel Fay (*Shostakovitch : a Life*, Oxford University Press, 2000), a ravivé le débat, au point que, ainsi que le rapporte *The Ob-*



CENTRE CHOSTAKOVITCH

Dimitri Chostakovitch : un expert du double-jeu ou un compositeur piégé par le régime ?

server Review du 12 mars, le mot « révisionnisme » s'est vu proclamé à propos d'un travail qui ne se donne pour but que de signaler de manière neutre les faits de la vie du compositeur, sans interprétation, et de rapporter « des propos de Chostakovitch réellement au-

thentifiables plutôt que les témoignages de ceux qui parlent en son nom ». Alors que la bataille fait rage, Laurel Fay émet un jugement frappé au coin du bon sens : « Les démons avec lesquels Chostakovitch se débattait étaient les siens. Il franchissait les limites qu'il s'était im-

parties. Il ne fut ni le premier ni le dernier à réaliser, mais trop tard, que la voie d'accommodement au régime soviétique était sans retour. »

En sus de pressions constantes, Chostakovitch eut par deux fois à souffrir publiquement de la cen-

sure soviétique. En 1936, la *Pravda* critique violemment son opéra *Lady Macbeth du district de Mzensk*, alors que l'œuvre a remporté un succès international : « L'auditoire est assailli par une marée de sons chaotiques et discordants, de bribes de mélodies, d'embryons de phrases musicales qui sombrent, s'échappent et se perdent dans le tapage, les grincements, les glissements. Cette musique est difficile à suivre, impossible à retenir. » Interdiction pour « formalisme », écrit l'organe officiel. En 1948, six années après la création de la politiquement correcte *Symphonie n° 7 « Leningrad »*, Chostakovitch est visé par les attaques d'Andrei Jdanov, chargé des questions artistiques au comité central de février. Le propos de ce dernier pourrait se résumer à l'une des phrases prononcées en forme d'oukase : « La musique qui est inintelligible au peuple lui est inutile. » En 1949, le compositeur fait une déclaration d'autocritique et répond à une commande on ne peut plus officielle, *Le Chant des forêts op. 81*, écrite selon les préceptes recommandés par la résolution du comité central.

CANTATE DE PROTESTATION

Pendant les deux années suivantes, Chostakovitch écrit de la musique de film, une activité dans laquelle il excellait malgré les contraintes stylistiques imposées par Staline. En 1950, il se rend en République démocratique allemande, pour le bicentenaire de la mort de Jean-Sébastien Bach. C'est là que l'idée d'une réplique contemporaine au *Clavier bien tempéré* lui vient à l'esprit. Il écrira les *Vingt-Quatre préludes et fugues op. 87* l'année suivante. Cette musique n'est ni officielle ni contestataire. Elle est une sorte de « délassement » abstrait, sans propos, sans sous-texte. Des critiques s'élevèrent là encore et fustigent une « cacophonie fâcheuse ».

Des œuvres munies d'un sous-texte, Chostakovitch en composera pourtant, dont la fameuse cantate du *Paradis antiformaliste*, une satire cinglante écrite entre 1948 et 1957 (et créée seulement en 1989, à Washington). Le manuscrit, s'il avait été découvert, aurait pu valoir à son auteur, au mieux, le goulag. Il est vrai que Staline et Jdanov y chantent haut et fort leur flagrante incompétence en matière de musique. Ecrite sous le manteau, cette cantate de protestation au vitriol est bien le témoignage, s'il n'en fallait qu'un, d'un compositeur qui ne se voilait pas la face même s'il n'avancé pas toujours à visage découvert.

Renaud Machart

A écouter

● **Concerts.** Six jeunes pianistes se partagent l'intégrale des *Préludes et Fugues op. 87*, à La Roque-d'Anthéron (Bouches-du-Rhône), les 17, 18 et 19 août, à 11 heures. De 90 F à 145 F (de 13,72 € à 22,11 €). Tél. : 04-42-50-51-15 et 51-16.

● **Disques.** Tatiana Nikolaeva : 3 CD économiques Melodiya-BMG. Dédicataire des *Préludes et Fugues op. 87*, la pianiste les a joués dans le monde entier, au cours de récitals-conférences. Sur son insistance courageuse, l'Union des compositeurs révisa son jugement négatif et autorisa leur publication, en 1952.

Keith Jarrett : un coffret de 2 CD ECM-Universal. Le pianiste de jazz a été le premier à enregistrer tout le cycle après Nikolaeva. Son interprétation manque de la densité sonore et expressive de sa consœur. Vladimir Ashkenazy : un coffret de 2 CD Decca-Universal. Le pianiste d'origine russe a attendu longtemps pour confier au disque sa vision de l'*Opus 87*. Il y est souverain.

EN 1980, Les Mémoires de Chostakovitch paraissaient en France. Pendant les années qui ont précédé sa mort, en 1975, le compositeur s'était entretenu avec Solomon Volkov, un jeune critique musical de Leningrad, avec la volonté que ce dernier ne publie ce texte qu'après sa mort. Envoyé secrètement en Occident, le manuscrit authentifié par le compositeur fut publié en 1979, aux Etats-Unis, par Volkov, émigré en 1976 (Albin Michel, traduction d'André Lischke, 1980, 328 p.). En voici quelques morceaux choisis :

« Staline fit fusiller plusieurs peintres. On les avait d'abord fait venir au Kremlin pour immortaliser l'image du Chef et Maître. Mais apparemment, ils n'ont pas dû le satisfaire. Staline voulait être grand, avec des bras puissants et les deux mains de dimensions égales. Ce fut le peintre Nalbandian qui se montra le plus malin [...]. Il avait suivi le conseil de Maïakovski : le peintre doit regarder son modèle comme un canard regardant un balcon. Et c'est de cette position de canard que Nal-

bandian avait peint le portrait de Staline.

» Staline désignait lui-même ceux qui étaient capables de créer des chefs-d'œuvre. Et il décida ceci : les mauvais films nous sont inutiles, et les bons aussi. Nous n'avons besoin que de chefs-d'œuvre. Du moment qu'on peut planifier la production d'automobiles et d'avions, pourquoi ne peut-on planifier la production de chefs-d'œuvre de l'art ? Ce n'est pas plus difficile. Surtout lorsqu'il s'agit de cinéma, car le cinéma est aussi une industrie. [...] Un poète peut écrire des vers pour lui-même. [...] Les compositeurs aussi sont difficiles à surveiller. Surtout s'ils ne composent ni opéras ni ballets. [...] Mais le musicien a tout de même plus de mal à échapper à l'œil vigilant des autorités. [...] Mais que peut faire un réalisateur de cinéma ? [...] Là encore, toutes les décisions de Staline faisaient loi. S'il ordonnait de tourner un film, on le tournait. S'il ordonnait d'arrêter le tournage, on arrêta. [...] Et si Staline or-

donnait de détruire un film qui venait d'être achevé, on le détruisait. [...] On a bien détruit sur ordre de Staline le film d'Eisenstein *Le Pré de Béjine*. Je ne le regrette guère d'ailleurs, car je comprends mal qu'on ait pu faire une œuvre d'art à partir d'un sujet montrant un garçon qui va dénoncer son père. Et naturellement, le film glorifiait ce merveilleux enfant. »

Maria Youdina (1899-1970) était une pianiste adulée en Union soviétique. Habillée en moine, elle était d'une profonde religiosité. A l'occasion, elle jouait les compositeurs mal vus du régime. Youdina entretenait une correspondance suivie avec des compositeurs étrangers, récitait en public des poèmes de Boris Pasternak – alors interdit –, entre deux sonates de Beethoven. Elle ne craignait ni le scandale public ni Staline, qui l'a fait renvoyer du conservatoire de Leningrad, où elle enseignait, à cause du prosélytisme religieux dont elle faisait preuve en s'abritant derrière la Constitution. Staline ne l'a jamais fait arrêter, encore moins fait assassiner.

« Un jour, Staline téléphona au Comité de la radio où siégeaient les directeurs de notre radiodiffusion. Il leur demanda s'ils avaient le disque du *Concerto pour piano n° 23* de Mozart qu'il avait entendu la veille à la radio. « C'était la pianiste Maria Youdina qui jouait », ajouta-t-il. On fit savoir à Staline que oui, bien sûr, ce disque existait. En réalité, il n'existait aucun disque. Le concerto avait été transmis en direct du studio. Mais on avait une peur mortelle de dire non à Staline [...] On convoque Youdina, on rassemble l'orchestre, et on fit l'enregistrement en toute hâte pendant la nuit. Tous tremblaient de peur, sauf Youdina bien entendu. Mais elle, on ne peut évidemment pas la juger à la commune mesure. Elle n'avait peur de rien. Youdina me raconta plus tard qu'il fallut renvoyer le chef d'orchestre et le raccompagner chez lui. Il avait tellement peur qu'il ne pouvait rien faire. [...] Seul le troisième chef d'orchestre fut capable de mener l'enregistrement à

bien. [...] Au matin, l'enregistrement fut prêt. Le lendemain, on fit graver un exemplaire unique du disque, en un laps de temps d'une brièveté historique, et on l'envoya à Staline. [...] Un record de servilité.

» Quelque temps après, Maria Youdina reçut une enveloppe qui contenait 20 000 roubles. On lui fit savoir que c'était sur ordre personnel de Staline. Alors, elle lui écrivit une lettre [...].

« Je vous remercie pour votre généreuse offrande, Iossif Vissarionovitch. Je vais prier pour vous jour et nuit et demander au Seigneur qu'il vous pardonne vos lourds péchés envers le peuple et la nation. Le Seigneur est miséricordieux, il vous pardonnera. Quant à l'argent, j'en ai fait don à ma paroisse, pour les travaux de restauration. »

» Staline lut la lettre et ne prononça pas un mot. [...] On affirme que le disque du concerto de Mozart se trouvait sur l'électrophone de Staline le jour où le Chef et Maître fut trouvé mort dans sa datcha. »

Des artistes au gymnase

A Vassivière, une exposition scrute les rapports actuels entre art et sport. Bonne idée, mais traitée trop rapidement

LA BEAUTÉ DU GESTE (l'art, le sport et caetera). Centre d'art contemporain de Vassivière-en-Limousin, 87120 Vassivière. Tél. : 05-55-69-27-27. Tous les jours de 11 heures à 19 heures. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1^{er} octobre.

Vassivière change. De plus en plus de résidences au bord du lac. De plus en plus de bateaux sur le lac. Des pique-niqueurs sur les plages. Et beaucoup de promeneurs sur l'île où est établi le Centre d'art contemporain, parmi les arbres de son grand parc. Les sapins ont mal résisté à la tempête de décembre, de sorte que le paysage lui aussi a changé.

Est-ce pour attirer plus sûrement vacanciers et touristes ? L'exposition estivale traite des rapports actuels entre l'art et les sports. Ces derniers étant devenus l'une des préoccupations essentielles de l'époque, il n'est pas surprenant que des artistes s'y intéressent et il est légitime de supposer qu'un tel thème est de nature à séduire le public.

Sur le carton d'invitation et sur l'opuscule-catalogue, un coureur cycliste à casquette boit à son bidon. Pareille image, aujourd'hui, ne saurait passer pour innocente. Que boit l'athlète ? De l'eau ou quelque mélange prohibé, belge et tonique ? Quelque sous-entendu ironique serait-il intervenu dans le choix de l'il-

lustration ? Question de pure forme : tout en s'intitulant « La beauté du geste » – titre dans le genre noble –, l'exposition n'a rien de lyrique, ni d'héroïque. Elle ne célèbre ni la force, ni l'adresse, ni l'esprit de compétition, ni le plaisir du jeu – et encore moins le spectacle sportif contemporain tel que la télévision le diffuse et que la publicité l'organise. Le ton est à la dérision, au risque de dépitier autant les visiteurs qui viendraient attirés par le mot sport que ceux qui espéreraient une exposition analytique et historique commençant avec Delaunay et Lhote. Faute de place et faute de moyens, le parti-pris est bien plus modeste : une dizaine d'artistes, français pour la plupart, âgés en majorité de trente à quarante ans, occupent le Centre et ses alentours.

LE CULTE PRIS À CONTRE-PIED

Sur la prairie qui précède les bâtiments, Marylène Negro a disposé les portiques d'un « parcours santé », mais dans un tel désordre qu'ils en deviennent tristement inutiles, aussi inutiles que des sculptures minimalistes égarées dans un pré. Dans la tour, Jacques Julien a assemblé des panneaux de basket. On dirait un échafaudage qui s'effondre. Pas moyen de jouer. Du reste, il n'y a pas de ballon à la disposition des enfants. Cette fois, on se croirait dans un gymnase après une catastrophe. Voilà pour les œuvres introductives. Le moins



Le chat boxeur d'Alain Séchas trône parmi photos et vidéos.

que l'on puisse dire est qu'elles prennent le culte du sport à contre-pied.

Il en est ainsi dans toutes les salles : un grand chat boxeur d'Alain Séchas, les photos et vidéos de Pascal Rivet, déguisé en Mary Pierce ou Fabien Barthez, les sumotoris prisonniers de la géométrie de Yishai Jusidman, les vidéos délibérément médiocres de Roderick Buchanan ou l'installation sonore de Simon Patterson, qui parodie les récitations de scores à la radio en associant cercle chromatique et système hexanumérique. Ces travaux n'ont que le défaut de coller de si près au sujet et de reposer sur une idée si vite comprise qu'ils se consomment en peu de temps, sans laisser beaucoup de traces. Comme une retransmission sportive ? Sans doute, mais c'est pousser trop loin le mimétisme.

En s'emparant du golf, exercice qui exige des heures et de l'espace, Gilles Mahé s'était placé dans une position plus favorable. Son installation, intitulée *Gilles Mahé joue au golf en pensant à Rudy Ricciotti*,

exige à son tour de la patience et de l'attention, tant elle est parsemée d'allusions, de plaisanteries et de pastiches. Plus que d'une œuvre plastique, il s'agit d'un bricolage autobiographique où les mots, les chiffres – les relevés de coups joués – et les images s'accumulent, archives abondantes à propos de presque rien, le trajet d'une balle, le temps qu'il faisait ce jour-là à Saint-Briac.

Le même motif, une petite balle blanche qui rebondit selon les lois de la balistique modifiées par le hasard, a inspiré à Richard Fauguet une pièce délicieuse. Avec une vraie table de ping-pong, des dizaines de balles et des tiges métalliques courbes, il a obtenu une sorte de sculpture néo-futuriste et néo-dada à la fois. Les trajectoires, matérialisées par les tiges, s'entrecroisent, prolifèrent, envahissent la salle, se perdent sur le sol et dans les coins. Dans le genre ready-made de circonstance, léger et amusant, c'est parfait.

Philippe Dagen

L'art éphémère germe dans les petites communes de la Nièvre

NEVERS

de notre correspondant

« Emblaver le champ des possibles. » Avec ce slogan emprunté au langage agricole – emblaver, c'est semer avec l'espoir d'une bonne récolte –, Jean Bojko, directeur du TêATr'ÉPROUVêTe, a lancé un pari il y a quelques mois. Marier un artiste à une commune parmi les plus petites de la Nièvre, en vue de donner le jour à une œuvre artistique.

Baptisé « 32 + 32 = 2000 et même plus », cette opération, financée en grande partie par le conseil général (*Le Monde* daté 12-13 mars), commence à prendre des formes sous l'impulsion de plasticiens de tous horizons. « Ce n'est pas du land-art, rectifie l'Anglais Jean Bojko. Ce qui nous intéresse, c'est de provoquer des rencontres. Ce ne sont pas des œuvres posées comme ça. Elles ont une histoire. Celle vécue par les habitants de la commune et leur artiste. »

A Saint-Seine, village à la frontière de la Nièvre et de la Saône-et-Loire, Pierre Gallais a inauguré son champ « mégatrique » le samedi 12 août. A l'occasion de la fête patronale de la Saint-Laurent, entre quatre attractions foraines et un bal disco, quelques heures plus tôt, à l'ombre d'une colonne de paille, il affichait un enthousiasme mesuré. Son mariage s'est réduit à une rencontre. Celle avec Yves Vidalin, un agriculteur qui a tout de suite marché dans sa combinaison mathématique à base de colonnes de paille. Une succession d'ellipses calculée selon la loi des aires de Kepler.

Quoi de plus normal : centralien, Pierre Gallais a abandonné un doctorat de mathématiques pour se consacrer à l'art de jouer avec l'espace et

les mots. « *Je suis un mathologue* », aime-t-il à rappeler. En arrivant à Saint-Seine, il pensait pouvoir fédérer les deux cent cinq habitants autour de ce projet imaginé en 1975. Année où, pour la première fois, il avait vu ces balles de foin circulaires dans un champ de sa Bretagne natale.

La soirée de samedi lui a donné des raisons d'espérer. La fête patronale aidant, le champ est devenu le cadre d'une farandole mémorable. Une chaîne humaine constituée d'une cinquantaine de personnes, qui a donné l'envie à l'artiste de prolonger son mariage. Pourquoi ne pas profiter de la fin des moissons pour, tous les ans, bâtir de nouvelles équations de paille ? Ce qui permettrait de faire d'une pierre deux coups : poursuivre un travail différent et renouer avec la tradition des fêtes de fin de moisson. L'idée est emblavée.

ÉGLISE PATCHWORK ET SENTIER AUX LOUPS

Dans d'autres communes où des projets se sont concrétisés, les mariages ont connu des fortunes diverses. A Luthenay-Uxeloup, là où le dernier loup de la Nièvre aurait été tué au XIX^e siècle, Sylvie Verhée et Dan Cordier se sont emparés de cette légende locale pour mettre les habitants à contribution. Ils les ont invités à dessiner l'animal. Résultat : 212 personnes, dans une commune qui en compte 583, ont planché. Dan Cordier a remis en forme ces dessins sur des disques de vinyle et des CD-Rom. Ensuite, les galeries illustrées ont été accrochées sur une arche qui enjambe un chemin de randonnée, prochainement mis en service et baptisé « sentier aux loups ».

Quelques kilomètres plus loin, l'église de Mon-

tigny-sur-Canne a pris des couleurs. Des triangles bleutés, découpés pour la plupart dans des jeans, ont été collés en plusieurs endroits de l'église. L'architecte Michel Mollins a choisi d'utiliser comme matière première des pièces de textile collectées auprès des habitants, « parce que c'est intime ». Une intimité qu'il comptait faire éclater au grand jour, dans une œuvre monumentale où le village serait devenu un immense patchwork. Mais il a revu ses ambitions à la baisse, ou plus exactement à la dimension de cette petite commune. Le patchwork a cédé la place à des mosaïques essayées sur les bâtiments de Montigny-sur-Canne. Ce qui n'est pas pour déplaire à Michel Mollins. La mosaïque parle à ses origines catalanes. Seule différence avec celle réalisée à partir de céramique : le temps, à l'épreuve duquel son œuvre éphémère ne résistera pas.

Il en va de même pour l'arbre-dôme de 5 mètres de haut et de 10 mètres de diamètre installé par Thierry Theneul près d'un étang, à l'écart de Champvoux. Fabriqué à partir de branches d'arbres entremêlées, il doit pouvoir accueillir une grande partie de la population du village. Là, les nuits sans nuage, la trouée réalisée au sommet invite à se perdre dans les étoiles. Dans deux ou trois ans, il ne devrait plus rien rester de cette salle communale d'un autre temps. Si ce n'est les relations tissées avec l'artiste, qui compte bien, lui aussi, continuer l'aventure.

Philippe Depalle

★ Internet : perso.wanadoo.fr/abri.culturel.n1.

Le Festival interceltique de Lorient a reçu près de 500 000 spectateurs

LORIENT

de notre envoyé spécial

Dans la ville, durant l'interceltique, point de salut hors les manifestations du festival. Tout le monde en parle et presque tout le monde y participe. Avec, chaque jour, plusieurs milliers d'habitants ou de flâneurs, venus de la région Bretagne, du reste de la France et de l'étranger (environ 20 %).

Cette année près de 500 000 personnes ont ainsi fréquenté les sites du festival dans le centre-ville et aux abords du port de plaisance. Une augmentation « de l'ordre de 15 % par rapport à 1999 », selon l'estimation de Jean-Pierre Pichard, directeur artistique du Festival interceltique de Lorient (FIL). Sur ce total, près de 170 000 entrées payantes devraient être comptabilisées lors du bilan définitif de cette trentième édition.

Ici, du 4 au 13 août, chacun aura trouvé son compte de convivialité réelle, de rencontres autour d'un verre ou au bras d'un danseur, de confrontations avec les folklores et les traditions, le rock, la chanson. A l'interceltique sont privilégiés les cheminements entre les époques, les pays, les histoires particulières des régions présentes (Ecosse, Pays de Galles, Irlande, Bretagne, Astu-

ries, Galice...). C'est cela, la « celtitude » telle qu'on la vit à Lorient : un état d'esprit un peu frondeur, méfiant à l'égard des pouvoirs centralisateurs – le débat sur la Corse a réveillé quelques grognons à l'égard des « Parisiens, têtes de chiens » –, ouvert sur le monde et toujours prêt à partager des connaissances, des rites, dont la musique est l'expression la plus directe, comme le dernier week-end du festival en apporta de nouveaux exemples.

Au plus simple, il y a le fest noz. Un parquet dans un gymnase, un ou deux sonneurs – d'autres instruments que la bombarde et le biniou braz ne sont pas exclus –, et c'est parti. Plinn, laridée, gavotte, *anter dro*, valse, les spécialistes identifient les danses et les airs, les autres suivent le mouvement... Vers 1 h 30, au cœur de la nuit, main dans la main, un grand gaillard informaticien et une mamie charmeuse.

Cette évidence du contact se retrouve au Cabaret, l'un des chapiteaux montés par le FIL (un investissement de 8 millions de francs sur les 30 millions de francs du budget cette année). Chansons de marins ou de chasseurs, histoires du quotidien, relation à la nature. Dans ces groupes habitués à la scène, il y a de plus en plus de filles.

Les mélodies, les rythmes se trouvent des points communs et les Ecosais de Wee Toni's Session peuvent répondre aux Canadiens de Garolou, eux-mêmes pas très loin des « cajuns » gallois de Cajuns Denbo.

Au palais des Congrès, on découvre la chanteuse irlandaise Melanie O'Reilly. Elle aborde avec force les éternelles histoires d'amour qui font pleurer, des anecdotes qui se sont transformées de village en village. Elle amène un swing léger, ébauche de jazz, un peu dans la manière de Rickie Lee Jones ou Joni Mitchell.

NOURRIR LA TRADITION

C'est là que l'on peut mesurer la volonté de nombreux artistes de trouver un équilibre entre l'écoute de la tradition et la nécessité créative de la nourrir d'influences (le groupe rock Tri Bleiz Die). Toutefois, lorsque l'asturien José Angel Hevia déboula au chapiteau de l'Espace Kergroise, l'exercice atteint ses limites. Noyée dans la démonstration la plus affligeante, cette variété rock instrumentale ne s'en tient qu'à la décoration.

Un écrué que le compositeur irlandais Shaun Davey évite dans *The Pilgrim*, création commandée pour

la trentième édition du festival. Un chœur, une formation de cordes, un bagad, des solistes (Kristen Nogues à la harpe celtique, Liam O'Flynn à l'uilleann pipe), Gilles Servat en récitant d'une geste épique avec combats, pays mythiques, abnégation du héros et dépassement de soi. Les croisements sont bien pensés, on ne ressent pas d'impression de collage. Par moments il y a bien un peu d'emphase, mais les légendes mises en musique ne peuvent guère s'en passer.

D'ores et déjà, les responsables du FIL ont fait de la Galice le thème de 2001, chargé de succéder à l'occuménique « année des Celtes » de la présente édition. En 2002, il y a des hésitations entre l'Ecosse et l'Irlande. Le copieux programme de musiques et de danses devrait être accompagné d'un renforcement de l'espace consacré à la littérature et au cinéma. Il faudra aussi, dans le même temps, que le festival réfléchisse à son expansion. La question de sa capacité à accueillir dans de bonnes conditions le public de plus en plus nombreux et celle du financement de la partie création du programme seront des points essentiels dans les mois à venir.

Sylvain Siclier

SORTIR

SAINT-VAAST-LA-HOUGUE (Manche)

Traversées Tatihou

Face au port de Saint-Vaast-la-Hougue, bourgade de 2 500 habitants située non loin de Cherbourg, il y a une petite île peuplée d'oiseaux, accessible à pied aux heures de basse mer. Chaque année, depuis 1995, s'y déroule un festival dédié aux musiques du monde qui a le mérite de proposer une programmation de qualité avec des artistes souvent méconnus. Les heures des concerts sont calées sur celles des marées. Quand la musique est terminée, tout le monde repart à travers les parcs à huîtres avant que la mer ne se réinstalle. La 6^e édition des Traversées Tatihou reçoit des musiciens de Galice (Susana Seivane, Os Cempés), des Flandres (Ambrozijs, Fluxus), d'Italie (B. E. V., Rosapaeda), de Norvège (Bukkene Bruse), d'Irlande (Cian).
Ile de Tatihou, du 17 au 20 août, 80 F ; forfait 4 jours, 250 F. Tél. : 02-33-23-90-70.

CUNLHAT (Puy-de-Dôme)

Freewheels

Rendez-vous des motards amateurs de moto évolutive, de cascades diverses et de compétitions et festival de rock tendance blues, gros son et rock'n'roll, le Freewheels 2000 devrait attirer près de trente mille spectateurs cette année. Le spectacle est autant sur les pelouses du parc naturel de Livradois-Forez, près du village de Cunlhat, que sur la scène. Engins de toutes marques et de toutes époques, avec bien sûr les mythiques Harley Davidson, stands multiples tenus par cent cinquante exposants, saut à l'élastique, baptême de l'air en hélicoptère (le prix du vol n'est pas compris dans le billet d'entrée), tatouages, courses de

vaches landaises et bien entendu nombreux concours de tee-shirts mouillés, sans lesquels une réunion de bikers ne serait qu'une aimable plaisanterie. Le programme musical est à la hauteur, avec notamment le jeune Nawfel, Link Wray, figure légendaire du rock (*Le Monde* daté 13-14 août), le bluesman Bill Perry, John Trudell, qui clame les espoirs et les peines du peuple indien, The Commitments et leur passage en revue des grands thèmes du rhythm'n'blues, Andre Williams ou Arnold Baker.

Festival Freewheels, Cunlhat (63). Du 18 au 20 août. Tél. : 04-73-36-99-11 ; Internet : www.free-wheels.com. 300 F (accès au site, aux campings et aux concerts).

LA VÈZÈRE (Corrèze)

Vallée en musique

Depuis vingt ans, les rives de la Vézère, affluent de la Dordogne, dans le Limousin, se transforment chaque été en un espace musical. Les œuvres du répertoire se mettent en harmonie avec la beauté du paysage et l'atmosphère des vieilles pierres. Commencé le 15 juillet, le Festival de la Vézère s'achèvera dans le magnifique château du Saillant (le 26 août à 20 heures), par un concert de Laurent Korcia (violon) et Jean-Marc Luisada (piano). Dans l'église d'Arnac-Pompadour, l'American Horn Quartet interprétera des œuvres de Bernstein, Bach, Mozart et Turner (le 17 août à 21 heures) ; Les Voix de Pologne (Polish Chamber Singers) se produiront à l'abbatiale d'Uzerche (le 19 août à 21 heures) et l'Orchestre d'Auvergne rendra un honneur à Bach dans la cathédrale de Tulle (le 22 août à 21 heures).

20^e Festival de la Vézère, 11, place J.-M.-Dauzier, Brive (19). Tél. : 05-55-23-25-09. Billets : FNAC, Carrefour, France-Billet. Tél. : 0-803-020-040.

GUIDE

REPRISES CINÉMA

Joseph Lees

d'Eric Styles (Etats-Unis, 1999, V. O.).
UGC Orient Express, 3, 7, 9, rue de l'Orient-Express, Forum des Halles, niv. -4, Paris-1^{er}. Rés. : 01-40-30-20-10 ; rens. : 08-36-68-68-58.

FESTIVALS CINÉMA

Cinéma en plein air : les grands espaces

La Genèse, de Cheick Oumar Sissoko (Mali, 1999, 1 h 42). Le 12 août, 22 h.
Parc de La Villette, prairie du Triangle, Paris-19^e. Tél. : 08-03-30-63-06.

Cinémathèque française
Les Feux de la bataille, de R. G. Springsteen (Etats-Unis, 1958, 1 h 18, v.f.). Le 17 août, 19 h.

L'Assassin sans visage, de Richard Fleischer (Etats-Unis, 1949, 59 min, v.o.). Le 17 août, 21 h.

Cinémathèque française, Palais de Chaillot, 7, av. Albert-de-Mun, Paris-16^e. Tél. : 01-56-26-01-01.

Panique dans la rue, d'Elia Kazan (Etats-Unis, 1950, 1 h 33, v.o.). Le 17 août, 19 h.

Le Port de la drogue, de Samuel Fuller (Etats-Unis, 1953, 1 h 18, v.o.). Le 17 août, 21 h 30.

Cinémathèque française, salle des Grands-Boulevards, 42, bd Bonne-Nouvelle, Paris-1^{er}. Tél. : 01-56-26-01-01.

Censure et cinéma
Le Petit Soldat, de Jean-Luc Godard (France, 1960).

Le Saint-Germain-des-Prés, 22, rue Guillaume-Apollinaire, Paris-6^e. Tél. : 01-42-22-87-23.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place).

Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Love Circus
de Philippe Sohier, mise en scène de l'auteur.

Aktéon théâtre, 11, rue du Général-Blaise, Paris-11^e. Du 8 août au 9 septembre. Du mardi au samedi, 21 h 30. 70 F et 110 F. Tél. : 01-43-38-74-62.

Alain Kremski (piano)
Œuvres de Brahms, Chopin.
Théâtre de l'Île-Saint-Louis, 39, quai d'Anjou, Paris-4^e. M^o Pont-Marie. Le 17 août, 21 heures, jusqu'au 31. Tél. : 01-46-33-48-65. 90 F.

François Constantin Trio
Baiser salé, 58, rue des Lombards, Paris-1^{er}. Les 17, 18 et 19 août, 21 h 30. Tél. : 01-42-33-37-71. 80 F.

Ahmet Gulbay Trio
Le Bilboquet, 13, rue Saint-Benoît, Paris-6^e. Du 17 au 22 août, 22 h 30. Tél. : 01-45-48-81-84. 120 F.

Carl Sonny Leyland

Slow Club, 130, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. Les 17, 18 et 19 août, 22 heures. Tél. : 01-42-33-84-30.

Ted Curson et Roger Van Ha Trio
Caveau de la Huchette, 5, rue de la Huchette, Paris-3^e. Les 17, 18, 19 et 20 août, 21 h 30. Tél. : 01-43-26-65-05. 75 F.

Miguel M. and the Brachay's Blues Band
Chesterfield Café, 124, rue La Boétie, Paris-8^e. Les 16, 17, 18 et 19 août, 23 heures. Tél. : 01-42-25-18-06. Entrée libre.

Jules Bourdreau, Martin Daumas, Rémo Gary
Limonaire, 18, cité Bergère, Paris-9^e. Les 17 et 18 août, 22 heures. Tél. : 01-45-23-33-33.

Indem & Makaya
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris-10^e. Le 17 août, 21 heures. Tél. : 01-45-23-51-41.

Ben's Bélinga Group
Cithéa, 114, rue Oberkampf, Paris-11^e. Les 17 et 18 août, 22 h 30. Tél. : 01-47-00-00-32.

RÉGIONS

Le Théâtre ambulancier
de Lioubomir Simovitch, mise en scène de Christophe Rauck.

Théâtre du Peuple, rue du Théâtre, Bussang (88). Tél. : 03-29-61-50-48. De 40 F à 110 F. Jusqu'au 27 août.

Le pupille veut être tuteur
de Peter Handke, mise en scène de Jean-Claude Berutti.

Théâtre du Peuple, rue du Théâtre, Bussang (88). Les 17, 18, 19 août, 20 heures. Tél. : 03-29-61-50-48. De 40 F à 110 F. Jusqu'au 26 août.

Lecture à voix basse
avec Jean-Pierre Siméon et écrivain.

Lecture à voix haute
avec Daniel Fatous.

Haut plateau, Chambon-sur-Lignon (07). Du 17 au 20 août, 15 heures. Tél. : 04-71-59-76-46.

26 000 Couverts
de et par 26.

Les descendants des Tournées Fournel, Ligniac (17). Les 17 et 18 août, 21 heures. Tél. : 04-71-45-47-47.

DERNIERS JOURS

La Cantatrice chauve
d'Eugène Ionesco, mise en scène de Nicolas Bataille.

Théâtre de la Huchette, 23, rue de la Huchette, Paris-5^e. Du lundi au samedi, 19 heures. Tél. : 01-43-26-38-99. 80 F et 100 F. Jusqu'au 30 août.

La Leçon
d'Eugène Ionesco, mise en scène de Marcel Cuvelier.

Théâtre de la Huchette, 23, rue de la Huchette, Paris-5^e. Du lundi au samedi, 20 heures. Tél. : 01-43-26-38-99. 80 F et 100 F. Jusqu'au 30 août.

Nais
de Marcel Pagnol, mise en scène de Philippe Uchan.

Théâtre Hébertot, 78 bis, boulevard des Batignolles, Paris-17^e. Du mardi au samedi, 20 h 30 ; le dimanche, 15 heures. Tél. : 01-43-87-23-23. De 140 F à 180 F. Jusqu'au 30 août.

MERCREDI 16 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES	
19.00 Best of Nulle part ailleurs.	Canal +
19.55 et 23.55 TV5 l'Invité.	TV 5
Invité : Brian de Palma.	
20.45 Les Mercredis de l'Histoire.	Arte
Afrique rouge.	
21.00 Paris modes.	Paris Première
Spécial Japon.	
21.05 Pulsations.	TV 5
La fécondation in vitro.	
21.10 LCA, la culture aussi.	LCI
Invité : Laam.	
22.10 Musiques. Pierre Boulez.	LCI
22.15 On en rit encore !	France 3
Invité : Marc Jolivet.	
22.50 La Route.	Canal Jimmy
Best of.	
22.55 Ça vaut le détour.	TF 1
23.40 C'est la vie. Pour quelques années de plus.	France 3

DOCUMENTAIRES

18.00 Palettes, Stefano Di Giovanni, dit Sassetta. Le retable en morceaux, 1437-1444.	Histoire
19.00 Connaissance. Au cœur de la vie [1/3].	Arte
19.30 Nathalie Sarraute. [5/6].	Histoire
20.00 100 ans de films d'horreur. Les momies.	Ciné Classics
20.05 Sur la piste du mammoth. [1/3]. Remonter le temps.	TSR
20.15 Reportage. La Vraie Vie de Pamela.	Arte

CINÉ CLASSICS

18.30 Battement de cœur ■■	
En 1937, Danielle Darrieux, qui avait alors vingt ans, fut appelée à Hollywood avec son mari, le metteur en scène Henri Decoin. Elle joua dans <i>La Coqueluche de Paris</i> , sous la direction de Henry Koster. Decoin avait profité de son séjour pour assimiler les recettes de la comédie américaine et, deux ans plus tard, il acclimata le genre dans les studios français pour Danielle Darrieux. Eblouissant.	

20.25 et 23.00 Palettes, Georges Seurat (1859-1891). L'utopie orange, vert et pourpre.	Histoire
21.00 Histoires secrètes de la Deuxième Guerre mondiale. [8/26]. Hommes-torpilles et sous-marins de poche.	Histoire
21.35 L'Univers de Stephen Hawking. [6/6]. L'ultime réponse.	Planète
22.25 Yehudi Menuhin. [1/2]. Le violon du siècle.	Planète
23.30 Profil. Jean Nouvel.	Arte
23.55 La Fabuleuse Histoire de la Warner. [1/2].	Ciné Cinémas
0.20 La Lucarne. Sijainen. Le garçon qui ne souriait jamais.	Arte
0.30 Un siècle d'écrivains. Alexandre Soljenitsyne.	France 3

SPORTS EN DIRECT

19.00 Tennis. Tournoi féminin de Montréal (Québec).	Eurosport
20.50 Football. Match de bienfaisance. France - Sélection mondiale. Au stade Vélodrome, à Marseille.	TF 1

MUSIQUE

21.45 Musica. Les Troyens : [1/2] La Prise de Troie. Opéra de Berlioz. Mise en scène de Herbert Wernicke. Interprété par l'Orchestre de Paris, le Konzertvereinigung Wiener Staatsoperchor, le Slowakischer Philharmonischer Chor, le Tölzer Knabenchor, dir. Sylvain Cambreling.	Arte - France-Musiques
---	------------------------

22.00 Leopold Stokowski dirige « Roméo et Juliette ». Concert enregistré à Lugano, en 1969. Œuvre de Tchaïkovski. Interprété par l'Orchestre de la Radio suisse italienne.	Muzzik
23.55 Michel Portal Percussive Ensemble. Concert enregistré au Châtelet, en 1984.	Muzzik

TÉLÉFILMS

20.45 Une femme nommée Jackie. Larry Peerce [1/3].	RTL 9
20.50 Mes enfants étrangers. Olivier Langlois.	France 2
20.50 Indécence. Marisa Silver.	France 3
20.50 Une vie bouleversée. Carlo Rola.	M 6
20.50 La Star et le Milliardaire. David Lowell Rich.	Téva

SÉRIES

20.50 Homicide. Les pitbulls attaquent.	Série Club
21.05 Star Trek Classic. Planète des illusions.	Canal Jimmy
21.35 Leaving L.A. Eyes of the City (v.o.).	Série Club
22.00 Star Trek, Deep Space Nine. La peste.	Canal Jimmy
22.30 Les Grandes Marées. [7/8].	Téva
22.40 Ally McBeal. La vie rêvée. Ne pas dépasser la dose prescrite.	M 6
22.50 Profiler. Œil pour œil.	Série Club

ARTE

20.15 La Vraie Vie de Pamela	
A Huttington Beach, de belles jeunes filles sportives et de beaux gars musclés s'entraînent dur pour intégrer le prestigieux corps des <i>life-guards</i> , ces sauveteurs d'élite immortalisés de manière assez ridicule par Pamela Anderson et ses amis dans « Alerte à Malibu ». Loin des clichés de ce feuilleton à succès, les candidats se livrent à une compétition féroce lors de sélections éprouvantes.	

ARTE

21.45 Les Troyens :	
[1/2] La Prise de Troie	
Le Festival de Salzbourg présente cet été une nouvelle production de l'opéra de Berlioz. Ce spectacle, dont la seconde partie sera programmée mercredi 23 août, est mis en scène par Herbert Wernicke, sous la direction musicale de Sylvain Cambreling. Dans les rôles principaux, Jon Villars, Russel Braun et Gael Le Roi. En simultané sur France-Musiques.	

JEUDI 17 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS	
21.00 Objectif Lune... trente ans après.	Forum
22.00 Objectif Jupiter.	Forum

MAGAZINES	
13.10 Place aux livres.	LCI
Invités : Fred Romano.	
13.40 Les Rencontres de l'été. La chirurgie esthétique.	France 3
Invité : Jean-Marie Faure.	
14.10 et 17.10, 21.10 Les expositions de l'été.	LCI
Invité : Dominique Blanc.	
16.10 Cinéma.	LCI
Invité : Marin Karmitz.	
13.50 La Cinquième rencontre... l'Homme et son univers. La Terre : Les raz-de-marée.	La Cinquième
14.35 C'est mon choix. Je fais des choses incroyables pour mon jeune âge.	TSR
15.10 et 22.10 Science étonnée. Invités : Jean-Pierre Haignère ; Claudie André-Deshays.	LCI
16.05 Dites-moi.	RTBF 1
Invité : André Bajot.	
16.40 Mode. Invitée : Aude Dunoyer.	LCI
16.45 C'est l'été.	France 3
Invités : Annie Cordy ; Alex Métayer ; Berthet ; Vem Capoeira ; Raphael Breda ; Manu Di Bango.	
18.10 et 0.10 Musiques.	LCI
Invité : Hélène Grimaud.	
19.00 Best of NPA.	Canal +
19.30 Rive droite, rive gauche.	Paris Première
19.55 et 23.55 TV 5 l'Invité.	TV 5
Invité : Christian Clavier.	
20.50 L'Été d'Envoyé spécial. Spéciale Afrique.	France 2
La leçon des grands singes. La reine blanche. Les dents du ciel.	
20.55 Sagas. Les grandes réussites.	TF 1
21.05 Les Aventuriers de la science. Voyage au bout de l'infiniment petit. Les acariens : Envahisseurs ou bienfaiteurs ? Voyage au cœur de notre corps. Les thérapies cellulaires, de nouveaux champs d'action insoupçonnés.	TV 5
23.00 Ça va faire mâle.	France 2
Invités : Bruno Solo ; Dick Rivers ; Titoff.	
23.00 Les Années belges. Le chemin de fer à vapeur : « La reine vapeur ».	TV 5
0.15 Paris dernière.	Paris Première
1.00 Top bab. Ben Harper.	Canal Jimmy

DOCUMENTAIRES

18.10 Nauru, îlot ou planète ?	La Cinquième
--------------------------------	--------------

18.30 Les Grandes Expositions. La vie mystérieuse des chefs-d'œuvre.	Planète
19.00 Voyages, voyages. Alexandrie.	Arte
19.30 Argentine, les enfants disparus.	Histoire
20.00 Médecine traditionnelle en Amérique latine. [7/7]. Chili.	Planète
20.00 100 ans de films d'horreur. Aliens.	Ciné Classics
20.15 Reportage. Le Mystère Michael Johnson.	Arte
20.30 et 23.00 Palettes, Jean-Baptiste Siméon Chardin (1699-1779). La saveur de l'immobile : « La Raie », 1728.	Histoire
20.30 Le Vaisseau spatial Terre. Les côtes britanniques : un patrimoine à sauvegarder.	Odyssée
20.45 Thema. Paroles d'animaux. Signes de singes, ballades de baleines.	Arte
22.10 Les Couples légendaires du XX ^e siècle. Sophie et Juan Carlos d'Espagne ; Ingrid Bergman et Roberto Rossellini.	TMC
22.15 Des trains pas comme les autres. Brésil [1/2].	TV 5
22.25 Emile Habibi, « Je suis resté à Haïfa ».	Planète
22.35 Chroniques d'Hollywood. Les débuts.	Histoire
23.10 Histoire de l'eau. [3/4]. La dimension religieuse.	Odyssée
23.30 L'Univers de Stephen Hawking. [6/6]. L'ultime réponse.	Planète
23.30 L'Île de Pâques.	Histoire
0.20 Yehudi Menuhin. [1/2]. Le violon du siècle, album-souvenir.	Planète

SPORTS EN DIRECT

18.45 Tennis. Tournoi féminin de Montréal (4 ^e jour).	Eurosport
22.50 Golf. US PGA. 17/21 août (1 ^{er} jour). Au Golf Club de Valhalla.	Canal + vert

MUSIQUE

18.15 « Sonate pour piano op. 54 ». Musique de Beethoven. Avec Daniel Barenboïm, piano.	Mezzo
19.45 « Trio pour piano, violon et violoncelle n° 1 », de Brahms. Avec Maxim Vengerov, violon ; Boris Pergamenschikov ; Elena Baschikirova, violoncelles.	Mezzo
20.30 « Concerto pour orgue ». Œuvre de Haendel. Avec K. Richter.	Mezzo
21.00 Intégrale Chopin. <i>Mazurkas</i> en si bémol majeur op. 17 n° 1, en mi mineur op. 17 n° 2, en la bémol majeur op. 17 n° 3, en la mineur op. 17 n° 4 par Jean-Marc Luisada ;	

PARIS PREMIÈRE

21.00 Meurtre d'un bookmaker chinois ■■	
Ben Gazzara fut révélé en 1957 par <i>Demain ce seront les hommes</i> , de Jack Garfein. D'autres films suivirent jusqu'à son entrée dans l'univers de John Cassavetes, ami depuis toujours, avec <i>Husbands</i> en 1970. Six ans plus tard, après avoir tourné <i>Une femme sous influence</i> , Cassavetes faisait de Ben Gazzara le principal personnage de <i>Meurtre d'un bookmaker chinois</i> .	

21.00 « Weihnachtsoratorium », de Bach. Mut Rilling. Par la Gächinger Kantorei, l'Orchestre et les Chœurs de la Bach Academy de Cracovie, dir. Helmut Rilling.	Mezzo
22.40 Jazz Open 1997. Avec BB King, guitare ; James Bolden, trompette ; Stanley Abernathy, trombone ; Melvin Jackson, saxophone ; Leon Warren, guitare.	Muzzik
22.45 « Symphonie n° 8 », de Bruckner. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Hubert von Karajan.	Paris Première
23.55 Jean-Jacques Milteau. Au Zénith, en 1992.	Muzzik

TÉLÉFILMS

18.15 Mademoiselle O. Jérôme Foulon.	TV 5
20.35 Le Don. David Delrieux.	TMC
22.40 Sans l'ombre d'une trace. Douglas Barr.	TF 1
22.40 L'Histoire de l'Poie. Tim Southam.	Arte
0.25 Patricia G. Hans Liechti.	Téva

COURTS MÉTRAGES

23.25 Le perroquet à la parole. Erròl Morris.	Arte
---	------

SÉRIES

19.30 Mission impossible. L'arme absolue.	Série Club
20.05 Les Simpson. Homer, garde du corps.	Canal +
20.45 Buffy contre les vampires. La fin du Monde.	Série Club
21.30 Stark Raving Mad. The Lyin' King (v.o.).	Série Club
22.45 Le Caméléon. Que la lumière soit (v.o.). Etat de manque (v.o.).	Série Club
23.00 Poltergeist, les aventuriers du surnaturel. La belle dame sans merci.	M 6
0.05 Au-delà du réel. Lavage de cerveau.	TSR
0.10 Absolutely Fabulous. Bonne année ! (v.o.).	Canal Jimmy
0.25 Une maison de fous. Numéro gagnant.	France 3
0.45 Chapeau melon et bottes de cuir. Petit gibier pour gros chasseur.	M 6
0.50 Fame. L'incident.	France 3

PLANÈTE

22.25 Emile Habibi, « Je suis resté à Haïfa »	
Un portrait d'Emile Habibi, l'un des plus grands écrivains arabes contemporains. Cet Arabe palestinien de nationalité israélienne, ancien communiste favorable à la résolution de partage de la Palestine adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU en 1947, a été filmé par Dalia Karpel peu avant son décès d'un cancer en mai 1996. Un remarquable témoignage.	

FILMS

15.30 The Delinquents ■■	
Robert Altman (Etats-Unis, 1957, 90 min) ○.	Cinéfaz
16.15 Brigands Chapitre VII ■■	
Otar Ioseliani (Fr. - Géor., 1996, v.o., 120 min) ○.	Ciné Cinémas 1
17.00 Le Dossier 51 ■■■■	
Michel Deville (France, 1978, 105 min) ○.	Cinéfaz



18.30 Battement de cœur ■■	
Henri Decoin. Avec Danielle Darrieux, Claude Dauphin (France, 1939, N., 90 min) ○.	Ciné Classics
19.30 Salomon et la reine de Saba ■■	
King Vidor (Etats-Unis, 1959, 140 min) ○.	Cinétoilette
21.00 L'Amérique des autres ■■	
Goran Paskaljevic (Fr. - All., 1995, v.o., 95 min) ○.	Ciné Cinémas 3
21.10 La Main droite du diable ■■	
Costa-Gavras (Etats-Unis, 1988, 130 min) ○.	Cinéstar 2
22.25 Le Matelot 512 ■■	
René Allio (France, 1984, 90 min) ○.	Ciné Cinémas 1
22.40 La Planète des singes ■■	
Franklin J. Schaffner (EU, 1967, 110 min) ○.	Ciné Cinémas 2
23.20 Hanna K ■■	
Costa-Gavras (France, 1983, 110 min) ○.	Cinéstar 2
23.20 L'Autre ■■	
Youssef Chahine (France - Egypte, 1999, 105 min) ○.	Canal + Vert
23.45 Grande dame d'un jour ■■■■	
Frank Capra (EU, 1933, N., v.o., 90 min) ○.	Cinétoilette
0.35 Le Ciel peut attendre ■■	
Ernst Lubitsch (EU, 1943, v.o., 110 min) ○.	Ciné Cinémas 3
1.15 La Tradition de minuit ■■	
Roger Richebé (France, 1939, N., 105 min) ○.	Cinétoilette

FILMS

17.20 Lenny ■■	
Bob Fosse (Etats-Unis, 1974, N., 115 min) ○.	Cinéfaz
18.20 Ludwig ou le Crépuscule des dieux ■■■■	
Luchino Visconti [1/2] (Fr. - It. - All., 1972, v.o., 110 min) ○.	Ciné Cinémas 3
18.30 L'Autre ■■	
Youssef Chahine (France - Egypte, 1999, 100 min) ○.	Canal + Vert
18.40 La Planète des singes ■■	
Franklin J. Schaffner (Etats-Unis, 1967, 110 min) ○.	Ciné Cinémas 1
19.30 Stardust Memories ■■	
Woody Allen (Etats-Unis, 1980, N., 90 min) ○.	Cinétoilette
20.30 Beaucoup de rêves sur les routes ■■	
Mario Camerini (Italie, 1948, N., v.o., 85 min) ○.	Ciné Classics
20.30 Ludwig ou le crépuscule des dieux ■■■■	
Luchino Visconti [2/2] (Fr. - It. - All., 1972, 125 min) ○.	Ciné Cinémas 2



20.40 Le Journal du séducteur ■■	
Danièle Dubroux. Avec Chiara Mastroianni, Melvil Poupaud (France, 1996, 100 min) ○.	Cinéstar 1
20.45 Nocturne indien ■■■■	
Alain Corneau (France, 1989, 110 min) ○.	Cinéfaz
20.50 L'Homme de Rio ■■	
Philippe de Broca (France - Italie, 1964, 130 min) ○.	M 6



21.00 Meurtre d'un bookmaker chinois ■■	
John Cassavetes. Avec Ben Gazzara, Meade Roberts (Etats-Unis, 1976, v.o., 105 min).	Paris Première
22.35 Annie Hall ■■■■	
Woody Allen (Etats-Unis, 1977, v.o., 95 min) ○.	Canal Jimmy
22.45 L'Année de l'éveillé ■■	
Gérard Corbiau (France - Belgique, 1990, 100 min).	Téva
22.45 Brigands Chapitre VII ■■	
Otar Ioseliani (France - Géorgie, 1996, v.o., 120 min) ○.	Ciné Cinémas 3
23.25 Battement de cœur ■■	
Henri Decoin (France, 1939, N., 95 min) ○.	Ciné Classics
0.00 Hanna K ■■	
Costa-Gavras (France, 1983, 105 min) ○.	Cinéstar 1
0.10 Les Mille et Une nuits ■■	
Pier Paolo Pasolini (Italie - France, 1974, 130 min) ○.	Arte

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1	
17.35 Sunset Beach.	
18.05 Sous le soleil.	
19.05 Walker, Texas Ranger.	
20.00 Journal, Météo.	
20.50 Football. Match de bienfaisance. France - Sélection mondiale.	
21.00 Coup d'envoi.	
22.55 Ça vaut le détour.	
0.05 Affaires non classées. [1 et 2/2] ○.	

FRANCE 2

16.10 La Fête à la maison ○.	
16.40 Conan.	
17.35 Brigade des mers.	
18.20 JAG ○.	
19.15 Qui est qui ?	
19.50 Un gars, une fille.	
19.55 et 20.45 Tirage du Loto.	
20.00 Journal, Météo.	
20.50 Mes enfants étrangers.	
Téléfilm. Olivier Langlois ○.	
22.30 Schimanski. Nid de rats ○.	
0.05 Journal de la nuit, Météo.	

FRANCE 3

16.30 C'est l'été. A Beaulieu-sur-Mer.	
18.20 Questions pour un champion.	
18.50 Le 19-20 de l'Info, Météo.	
20.05 Tout le sport.	
20.20 C'est mon choix pour l'été.	
20.50 Indécence. Téléfilm. Marisa Silver ○.	
22.15 On en rit encore !	
23.10 Météo, Soir 3.	
23.40 C'est la vie. Pour quelques années de plus.	
0.30 Un siècle d'écrivains. Alexandre Soljenitsyne.	

CANAL +

► En clair jusqu'à 21.00	
18.23 Avoir un bon copain ○.	
18.25 Drôles de vies.	
19.00 Best of Nulle part ailleurs.	
19.50 Flash infos.	
20.00 Le Zapping.	
20.05 Les Simpson ○.	
20.30 Le Journal des sorties.	
21.00 Recto Verso	

Le premier ministre justifie dans « Le Nouvel Observateur » sa recherche d'« une solution politique à la question corse »

« L'amnistie ne saurait être discutée car elle n'est pas à l'ordre du jour », écrit notamment Lionel Jospin

TROIS SEMAINES après le vote largement favorable de l'Assemblée de Corse sur les conclusions du processus de Matignon, Lionel Jospin prend la plume pour expliquer et justifier sa démarche. Il a choisi de le faire dans *Le Nouvel Observateur* (daté 17-23 août), hebdomadaire dans lequel plusieurs éditorialistes et intellectuels de gauche avaient critiqué vigoureusement ses options. L'assassinat de Jean-Michel Rossi, ancien dirigeant nationaliste, le 7 août, et l'attentat spectaculaire commis, le 13 août, contre l'Agence de développement économique de la Corse à Ajaccio – deux actions non

revendiquées – rendaient d'autant plus souhaitable cette mise au point que le « rétablissement durable de la paix civile » fait partie des conditions inscrites dans les conclusions de Matignon pour permettre des évolutions institutionnelles.

Sous le titre « Mon pari pour la Corse », M. Jospin s'emploie à donner des assurances à ceux qu'inquiète le processus mené en Corse, mais sans rien changer quant au fond de sa position. Au sujet de la violence, il rappelle qu'il avait lui-même abandonné, en décembre 1999, le « préalable de la condamnation de la violence par les

nationalistes », afin que le dialogue puisse s'engager ; mais cela ne revient pas, souligne-t-il, à « tolérer la violence », ni à « cesser de la combattre ».

Pour ce qui est du rétablissement de la paix civile, démenti par les attentats des 7 et 13 août, le premier ministre maintient que le processus en cours n'a de sens que si, « dans trois ou quatre ans (...), la paix civile s'est installée durablement dans l'île grâce à la disparition de la violence politique ». Répondant aux nationalistes qui, notamment lors des Journées de Corte (*Le Monde* du 8 août), avaient déclaré nécessaire une am-

nistie en faveur des militants poursuivis ou condamnés, M. Jospin indique qu'elle n'est « pas à l'ordre du jour ». Il rappelle, en outre, ses propos du 1^{er} mars, à l'Assemblée nationale, selon lesquels cette question « ne sera jamais posée pour les assassins du préfet Claude Erignac ».

Au chapitre des assurances, le premier ministre, tout en se démarquant de « ceux qui ne veulent pas rompre avec une conception strictement uniforme de la République », juge que la création en Corse d'une collectivité territoriale unique « n'a rien qui soit de nature à bouleverser les fondements de nos institutions publiques ». Il souligne que la coexistence des régions et des départements fait partie des sujets de réflexion de la commission sur la décentralisation, présidée par Pierre Mauroy, ancien premier ministre socialiste, et à laquelle participent des élus de l'opposition comme de la majorité.

S'agissant de la dévolution d'un pouvoir d'ordre législatif à la future collectivité de Corse, M. Jospin en explique minutieusement le mécanisme, d'une manière qui ajoute à sa complexité. Le dispositif de Matignon, prévoit un « avant » et un « après » révision constitutionnelle, celle-ci n'étant envisagée qu'au-delà des élections législatives et présidentielle de 2002. Avant cette révision, l'Ass-

semblée de Corse disposerait, à titre expérimental, d'une faculté d'adaptation des lois, sous le contrôle a posteriori du Parlement.

Après la révision envisagée, il apparaissait que la future Assemblée de Corse jouirait de cette faculté sans plus de contrôle du Parlement. Or M. Jospin explique aujourd'hui que « rien n'empêcherait [le Parlement] de soumettre à son réexamen des adaptations (...) mises en œuvre avec son autorisation préalable ». « La délégation qu'il aurait consentie à ses conditions serait révoquée selon son appréciation, et il lui resterait loisible d'en contrecarrer les effets s'il l'estimait mal utilisée », écrit le premier ministre. Cette « révoquabilité » s'ajoute à la possibilité de recours devant le Conseil d'Etat qui, elle, était clairement inscrite dans les conclusions de Matignon.

Quant au fond de sa démarche, le premier ministre se situe résolument dans le camp de ceux qui pensent que « l'insularité et la spécificité corses peuvent justifier d'explorer de nouvelles voies permettant de conjuguer unité et diversité » de la République. Il précise d'ailleurs qu'à ses yeux, il n'est pas « possible » d'assimiler à la « situation singulière de la Corse » celles de régions comme la Bretagne, l'Alsace ou le Pays basque.

Jean-Louis Andreani
et Patrick Jarreau

Le pétrole au plus haut depuis dix ans

LES TENSIONS s'accroissent sur le pétrole. Mardi 15 août, le baril de Brent a franchi le cap des 32 dollars soit son plus haut niveau depuis dix ans. Depuis le 1^{er} août, le prix du pétrole a augmenté de 20 %.

Cette hausse brutale traduit l'inquiétude croissante des marchés. Le spectre de la pénurie hante les esprits. La semaine dernière, les réserves américaines de pétrole brut sont tombées à leur plus bas niveau depuis 1976. Les stocks de produits distillés, et notamment le fioul domestique pour le chauffage, étaient à un niveau inférieur de près de 20 % par rapport à la même période de l'an dernier. Les raffineries, qui reconstituent leurs stocks en cette période de l'année, craignent de manquer de fioul domestique pour l'hiver.

GRANDE NERVOUSITÉ

La nervosité est d'autant plus grande que l'OPEP, bien décidée à effacer les traces des années 1997-1998, période où le prix du pétrole était très bas, maintient sa pression sur le marché. Au terme d'une tournée dans les pays producteurs du Proche-Orient en vue de préparer la prochaine réunion de l'organisation en septembre, le président vénézuélien, Hugo Chavez, a déclaré, lundi 14 août, que l'OPEP ne « souhaitait pas que les cours descendent en dessous de leurs niveaux actuels. Sinon, ce serait signer l'arrêt de mort pour nos peuples ».

L'Arabie saoudite, qui avait convaincu au printemps les autres pays producteurs de relancer la production afin de stabiliser les cours du pétrole autour de 25 dollars, paraît inexistante. Même la production supplémentaire de 500 000 barils par jour qu'elle avait promise n'est pas arrivée sur le marché.

Inquiet de ces tensions, le gouvernement américain tente de peser sur le marché. Lundi, le secrétaire à l'énergie, Bill Richardson, a évoqué la possibilité de puiser dans les réserves stratégiques américaines pour faire baisser le prix du pétrole aux Etats-Unis. « Nous espérons que l'OPEP examinera l'opportunité de relever sa production lors de sa prochaine conférence. Il y a de quoi s'inquiéter. Le marché mondial a nettement besoin de plus de pétrole », a-t-il ajouté.

Martine Orange

« Conjuguer unité et diversité »

DANS une tribune publiée jeudi 17 août par *Le Nouvel Observateur*, intitulée « Mon pari pour la Corse », le premier ministre, Lionel Jospin, a tenu « à éclairer et préciser » sa démarche.



VERBATIM

« Qui pourrait vraiment reprocher au gouvernement de vouloir rechercher et proposer une solution politique à la question corse ? (...) J'ai ouvert un vrai dialogue avec les élus de la Corse (...). J'ai pensé qu'en travaillant avec eux, concrètement et sérieusement sur des dossiers précis, en les responsabilisant, il était possible de dégager soit un consensus, soit une majorité très large sur un certain nombre d'objectifs. (...) De ce dialogue d'ensemble, les nationalistes n'ont pas été exclus puisqu'ils représentent une part de l'opinion insulaire et sont au cœur des problèmes les plus aigus de l'île. Ils n'ont pas non plus été privilégiés, car ils restent très minoritaires et le gouvernement a toujours condamné la complaisance (...) à l'égard des agissements violents. (...) Certes, pour entamer ce processus, j'ai levé ce que j'avais moi-même posé comme un préalable : celui de la

condamnation de la violence par les nationalistes. (...) Il est évident qu'en retour, personne ne peut imposer au gouvernement ses propres préalables. (...)

« C'est pourquoi l'amnistie évoquée dans certaines déclarations ne saurait être discutée car elle n'est pas à l'ordre du jour. Et personne ne doit oublier la promesse solennelle (...) que je réitère ici : la question de l'amnistie ne sera jamais posée pour les assassins du préfet Claude Erignac. (...) [Les élus de l'Assemblée de Corse] ont préféré renvoyer à (...) 2004 les évolutions institutionnelles envisagées par le gouvernement ; une assemblée unique, une capacité d'adapter à la Corse, à l'initiative et sans désaisissement du Parlement, certaines dispositions législatives par voie réglementaire locale. (...) Il est clair qu'il n'y a pas aujourd'hui de consensus politique pour mener une telle révision constitutionnelle. En revanche, on peut envisager une situation différente dans trois ou quatre ans, si, d'ici là, les élus de la Corse ont fait bon usage de leurs nouvelles responsabilités administratives, si l'Etat, de son côté, a traduit sa volonté de concrétiser ses engagements (...) et si, dans le même temps, la paix civile s'est installée durablement dans l'île grâce à la disparition de la violence politique.

« (...) L'existence d'une collectivité unique (...) n'a rien qui soit de nature à bouleverser les fondements de nos institutions publiques. Certes, (...) le débat subsisterait sans doute entre ceux qui pensent – comme moi – qu'une solution politique en Corse justifie une adaptation des structures administratives de l'île et de certaines dispositions législatives et ceux qui ne veulent pas rompre avec une conception strictement uniforme de la République.

« Mais on peut alors penser qu'à la lumière d'une expérience probante de plusieurs années, il sera largement reconnu que l'unité n'est pas forcément l'uniformité, que l'insularité et la spécificité corses peuvent justifier d'explorer de nouvelles voies permettant de conjuguer unité et diversité. Faut-il rappeler d'ailleurs que la plupart des îles importantes bénéficient au sein de nos nations d'Europe d'un statut bien plus marqué que les évolutions envisagées pour la Corse ? C'est en tous cas le pari que je suis prêt à faire et la volonté que j'accepte d'affirmer.

« S'il en allait autrement, si l'Etat d'esprit ne changeait pas en Corse, si les élus de l'île n'assuraient pas leurs responsabilités, si la violence persistait, toute révision constitutionnelle apparaîtrait aventurée et pour tout dire injustifiée. »

François Léotard soutient le processus de Matignon

DANS un point de vue publié, mercredi 16 août, par *Le Figaro*, François Léotard, député (UDF) du Var, explique qu'« il faut soutenir le processus de Matignon », notamment « parce que le droit jacobin est devenu aveugle et impuissant ». « La paix civile passe par le droit à la différence, c'est-à-dire par une conception renouvelée de la Nation », écrit encore l'ancien ministre de la dé-

fense qui s'inquiète d'un éventuel « divorce » aux « conséquences considérables » entre « une lassitude aigrie de l'opinion continentale et une amertume croissante de la population insulaire ».

M. Léotard apporte son soutien aux élus corses qui sont, selon lui, « abreuvés d'insultes par une presse continentale qui les méprise ». Dans la même édition, le député RPR de Paris, Pierre Lellouche, annonce qu'il déposera, fin août, une proposition de loi, destinée à permettre aux Corses de se prononcer par référendum sur leur maintien dans la République ou leur indépendance, après une réforme constitutionnelle. Si les Corses « décident de demeurer dans la République », dit-il, « la loi républicaine devra intégralement s'appliquer à l'île dans des conditions institutionnelles qui n'ont nul besoin d'être révisées pour la énième fois ».

« PAS DE NÉGOCIATION POSSIBLE »

A gauche, Georges Sarre, président délégué du Mouvement des citoyens, estime, dans un communiqué publié mardi 15 août, qu'« aucune négociation n'est possible » si les nationalistes corses « se refusent à condamner explicitement et définitivement la violence ». M. Sarre se dit surpris que le premier secrétaire du PS, François Hollande, ait vu « un signe que le processus de Matignon porte ses fruits » dans la condamnation par les nationalistes de l'attentat qui a en partie détruit dimanche les locaux de l'Agence de développement économique de la Corse (ADEC) à Ajaccio. « Jamais [les nationalistes] ne réprovent par avance la violence et l'action clandestine. Au contraire, ils continuent à la théoriser », poursuit le dirigeant du Mouvement des citoyens.

Ariane Chemin

La Vierge, les candidats et les accords de Matignon

AJACCIO

de notre envoyée spéciale

Derrière la statue de la Vierge Marie, que l'on vient de sortir de la cathédrale, sur son piédestal, pour la porter en procession, on aperçoit d'abord la chasuble violette de M^{re} André Lacrampe et puis, très vite derrière, devant environ un millier de personnes, jouant des coudes, Marc Marcangeli, maire sortant d'Ajaccio, et José Rossi, président de l'Assemblée de Corse. Le second fut l'adjoint du premier, avant que M. Marcangeli, refusant « de courir les couloirs de sa mairie pour trouver un ou deux suffrages manquants à sa majorité », décide, en juillet, de démissionner et de provoquer des élections municipales, que le préfet a fixées aux 17 et 24 septembre. De quoi donner à la traditionnelle fête du 15 août, qui célèbre l'Assomption de la « Regina », patronne de la ville, et l'anniversaire de la naissance de Napoléon, le 15 août 1769, un tour plus politique encore que d'habitude.

Dès le matin, sur les bancs de la messe, tous les candidats sont là « en communion », sourit l'un d'entre eux. M. Rossi jouera les outsiders de ces élections, un peu précipitées à son goût. Le maire démissionnaire, lui, veut mener à nouveau « une campagne tranquille, seraine, d'autant plus que je l'ai voulue en choisissant de donner la parole au peuple ». Simon Renucci, ancien socialiste et animateur de la campagne de Lionel Jospin en 1995, se fait plus discret. « Ah, mais lui, c'est pas pour dire,

mais le 15 août, il vient toujours à la messe, municipales ou pas », constate un policier municipal qui papote avec ses amis devant l'église. Enfin, cette année, Charles Napoléon, descendant de l'illustre empereur, est lui aussi de l'office. Dehors, les grognaards, réplique exacte de leurs ancêtres de l'Empire, attendent la fin de la cérémonie pour le traditionnel défilé jusqu'à la maison de Napoléon.

Comme tous les ans, la fête s'achève place des Palmiers, où le Comité central bonapartiste (CCB) et la mairie placent une gerbe devant la statue de l'empereur. Toute la ville chante en chœur *L'Ajaccienne* – « Réveille-toi, ville sacrée ! » – et *La Marseillaise*. Seul Charles Napoléon, ce matin, s'est dispensé de ce « folklore » et sirote un pastis au café Le Premier Consul. Des tables ont été dressées. L'apéritif et les beignets sont offerts.

« POUR AJACCIO ET POUR LA CORSE »

Pédiatre pendant vingt-cinq ans dans la ville, M. Renucci connaît toutes les mamans, l'âge de tous les enfants, signe une ordonnance comme d'autres un autographe. M. Rossi, très sollicité par les Corses en vacances, pose devant l'objectif de son fidèle Toussaint. « Je travaille pour Ajaccio et pour la Corse », explique l'artisan des accords de Matignon. M. Marcangeli, lui, n'a pas besoin de rappeler qu'il a signé, avec cinq parlementaires hostiles au plan Jospin pour la Corse, en juillet, un appel pour la dissolution de l'assem-

blée territoriale. Depuis la messe, Roland Francisci, député (RPR) de Corse-du-Sud, initiateur de ce texte et adversaire obstiné des accords, ne quitte pas d'une semelle la tête de liste CCB-RPR. « C'est dramatique, on va voter pour ou contre les accords de Matignon ! », peste M. Renucci, agacé par le « coup politique » du maire bonapartiste d'Ajaccio et soucieux de « sortir une tête » de ce débat. Avec son groupe, Corse sociale-démocrate, il avait fait basculer le vote, le 10 mars, en refusant « un pouvoir législatif de plein droit » réclamé par les nationalistes, par M. Rossi et par une partie des radicaux de gauche.

Avant de s'égailler, les Ajacciens s'inquiètent auprès des trois favoris du premier tour, le 17 septembre, de la signification de l'attentat contre la Cadec, l'avant-veille (*Le Monde* du 15 août). Chacun y va de ses réponses. Le soir, à chacune des trois stations de la procession mariale, M^{re} Lacrampe les rassure et leur répond. « L'espérance est aussi souffrance », glisse l'évêque d'Ajaccio, qui avait manifesté son soutien discret aux accords de Matignon, en réponse à ces craintes. Puis, à l'attention des nationalistes : « Il ne faut pas être seulement partisan de paix, il faut en être artisan. » « C'est ce que nous sommes », glisse M. Rossi, dans un souffle, avant de rejoindre, avec les autres, le traditionnel feu d'artifice.

RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

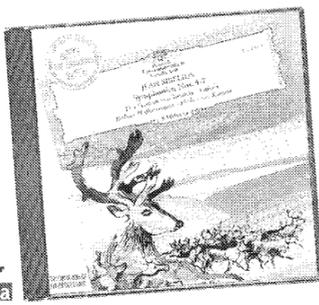
Révissez cet été avec *Le Monde*, France Inter, la Fnac et Universal 55 chefs-d'œuvre de la musique classique.

UNIVERSAL

Classique

CHOC MUSIQUE

Recommandé par CLASSICA



sibelius. symphonies n° 4 à 7.

Raffinement sauvage. Karajan fut l'un des premiers chefs allemands à s'intéresser à la musique de Sibelius qu'il enregistra à plusieurs reprises. L'œuvre du compositeur finlandais représente un fantastique terrain d'exploration sonore pour le chef autrichien. Les quatre dernières symphonies bénéficièrent de la prodigieuse souplesse du Philharmonique de Berlin. Ecoutez ces cordes bondissantes, ces galops imaginaires, le dramatisme des tensions, la brutalité des contrastes ! Karajan y affirme l'unité de chaque symphonie comme s'il s'agissait d'un seul bloc sonore. C'est un véritable hymne à la grandeur des pays nordiques.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann, "Musique Maestro !".

Le Monde

130

Tirage du *Monde* daté mercredi 16 août 2000 : 453 752 exemplaires. 1-3